ALEXANDRE BISSON & FABRICE CARRÉ

Monsieur e Directeur !

COMÉDIE EN TROIS ACTES

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS. — Ier

P.-V. STOCK, ÉDITEUR

(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)

155, RUE SAINT-HONORÉ, (PRÈS *la Civette*)

Devant le Théâtre-Français

1909

MONSIEUR LE DIRECTEUR !

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
à Paris, le 12 février 1895.



OUVRAGES DE M. ALEXANDRE BISSON

Le Bon Moyen !... comédie en trois actes.
Le Bon Juge, comédie en trois actes.
Le Capitaine Thérèse, opéra-comique en trois actes.
115, Rue Pigalle, comédie en trois actes.
Château historique, comédie en trois actes.
Le Chevalier Baptiste, comédie en un acte.
Un Conseil judiciaire, comédie en trois actes.
Le Contrôleur des Wagons-Lits, comédie en trois actes.
Un Coup de tête, comédie en trois actes.
Le Député de Bombignac, comédie en trois actes.
Disparu ! comédie en trois actes.
Docteur ! .. comédie en un acte.
Les Erreurs du mariage, comédie en trois actes.
La Famille Pont-Biquet, comédie en trois actes.
Feu Toupinel, comédie en trois actes.
La Gymnastique en chambre, vaudeville en un acte.
L'Héroïque Le Cardunois, comédie en trois actes.
Jalouse, comédie en trois actes.
Les Joies de la paternité, comédie en trois actes.
Un Lycée de jeunes filles, vaudeville-opérette en trois actes et quatre tableaux.
Ma Gouvernante, comédie en quatre actes.
Mam'zelle Pioupiou, vaudeville militaire en cinq actes et huit tableaux.
Une Mission délicate, comédie en trois actes.
Monsieur le Directeur, comédie en trois actes.
Mouton, comédie en un acte.
Ninetta, opéra-comique en trois actes.
Nos Jolies Fraudeuses, comédie-vaudeville en trois actes.
Le Roi Koko, vaudeville en trois actes.
Le Sanglier, comédie en un acte.
Les Surprises du divorce, comédie en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
La Veillée des noces, opéra-comique en trois actes.
Le Veglione, comédie en trois actes.
Veuve Durozel ! comédie en un acte.
Le Vignoble de Madame Pichois, comédie en quatre actes.
Un Voyage d'agrément, comédie en trois actes.

ALEXANDRE BISSON & FABRICE CARRÉ

MONSIEUR LE DIRECTEUR !

COMÉDIE EN TROIS ACTES

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1909

PERSONNAGES

DE LA MARE	MM.	NOBLET.
BOUQUET		BOISSELOT.
LAMBERTIN		GALIPAUX.
BUNEL		PEUTAT.
LARDILLAC		MANGIN.
PINGOUIN		TORIN.
LIÉGEOIS		JANVIER.
CHALARDON		GOUGET.
GENTIL		MOISSON.
HIPPOLYTE		TAILLARD.
MADAME MARIOLLE	Mmes	D. GRASSOT.
SUZANNE		R. SIZOS.
GILBERTE		BRÉVAL.
ADÈLE		MAIRE.

De nos jours.

Premier acte, à Paris, chez Lambertin.
Deuxième acte, à Paris, au ministère.
Troisième acte, à la sous-préfecture de Châteauvieux.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M. le Régisseur général du théâtre du Vaudeville.

MONSIEUR LE DIRECTEUR !

ACTE PREMIER

Aux Batignolles. Chez Lambertin. Petit salon-bureau, modestement meublé. Au fond, porte donnant dans une antichambre, laquelle s'ouvre sur l'escalier. Portes à droite et à gauche. Contre le mur, au premier plan de gauche, un bureau. A droite, un piano. Chaises, fauteuils, petite table au milieu de la pièce.

SCÈNE PREMIÈRE

LAMBERTIN, MADAME MARIOLLE, GILBERTE.

Au lever du rideau, Lambertin écrit, assis au bureau; madame Mariolle, près de la table, fait du crochet; Gilberte joue du piano.

GILBERTE, cessant de jouer.

Ça ne te trouble pas, Ferdinand, que je joue du piano ?

LAMBERTIN.

Du tout, ma petite Gilberte !... Ça m'agace, mais ça ne me trouble pas : je finis de recopier mon manuscrit.

MADAME MARIOLLE.

Décidément, mon gendre, vous n'aimez pas la musique !...

LAMBERTIN.

Je l'ai en horreur, madame Mariolle !... Comme instrument, moi, je n'apprécie que le cor de chasse...

MADAME MARIOLLE.

Le cor de chasse ?

LAMBERTIN.

Parce qu'il est défendu d'en jouer, à Paris... dans les appartements !...

GILBERTE, fermant le piano.

Allons !... Aujourd'hui, je ne te ferai pas souffrir davantage !...

LAMBERTIN.

Merci !... Tu es gentille !...

Il se remet à écrire.

MADAME MARIOLLE.

Quatre heures et quart !... Et Adèle n'est pas encore rentrée !... Voilà plus d'une heure qu'elle est partie faire ses provisions. Son dîner ne sera jamais prêt !...

GILBERTE.

Et il est compliqué aujourd'hui : un vrai festin !...

MADAME MARIOLLE.

C'est bien le moins que nous fêtions le retour de ta sœur !... Depuis neuf ans qu'elle nous a quittées !...

GILBERTE.

Si tu savais comme j'ai hâte de la revoir, ma chère Suzanne !... Je parie qu'elle ne va pas me reconnaître !...

MADAME MARIOLLE.

Dame !... Tu n'avais que douze ans, quand elle est partie pour l'Amérique !...

LAMBERTIN.

Là !... C'est fait !...

Il se lève.

GILBERTE.

Tu as fini ta pièce?

LAMBERTIN.

Je l'ai finie.

GILBERTE.

En es-tu content?

LAMBERTIN.

Oui, assez !... Elle m'a donné du mal, par exemple !... Ah !... Sapristi !...

GILBERTE.

Quelle bonne idee, il a eue d'arranger les pièces de Molière et de Racine pour les institutions de jeunes gens et les pensionnats de jeunes filles !...

LALBERTIN.

Oui !... Idée ingénieuse autant que moralisatrice !... J'ai voulu que les êtres les plus innocents

pussent s'amuser à lire, à jouer même du Racine et du Molière, sans que leur pudeur en fût alarmée !...

MADAME MARIOLLE.

Et comment faites-vous ?

LAMBERTIN.

Voici !... Pour les jeunes gens, je supprime les rôles de femmes et, pour les jeunes filles, les rôles d'hommes !...

MADAME MARIOLLE.

Et ça va tout de même?

GILBERTE.

Ça va très bien !...

LAMBERTIN.

J'ai formé déjà un petit répertoire : *Tartuffe ou Méfiez-vous des apparences !... Phèdre ou La Belle-Mère exigeante, l'Ecole des hommes, l'Amitié médecin, Le dépit amical...* etc.

MADAME MARIOLLE.

Ça doit être curieux !...

LAMBERTIN.

Oui, mais pas commode à faire !... On ne se doute pas comme c'est difficile de démolir une pièce !... Et on prétend que les Directeurs de théâtre font ça tous les jours !...

GILBERTE.

L'important est que tes arrangements se vendent bien !...

LAMBERTIN.

Oh !... De ce côté, je n'ai pas à me plaindre; mon éditeur est enchanté... et je peux ainsi te

payer des toilettes élégantes et de jolis chapeaux, qu'il me serait, hélas !... impossible de t'offrir avec mes modestes appointements.

MADAME MARIOLLE.

Ah !... Vos appointements !... N'en parlons pas, de vos appointements !...

LAMBERTIN.

C'est vrai qu'on ne nous couvre pas d'or, au ministère ! Voilà dix ans que j'y suis... et je gagne deux mille quatre !...

MADAME MARIOLLE.

A qui la faute aussi ? Vous ne sollicitez jamais, vous ne demandez rien, vous ne vous remuez pas !... Vous vous contentez d'aller à votre bureau exactement à neuf heures et d'en sortir exactement à cinq heures !...

LAMBERTIN.

C'est déjà quelque chose !... Et j'y travaille, au bureau, j'y travaille consciencieusement !...

MADAME MARIOLLE.

Et tous vos collègues vous passent sur le dos !... Dans les administrations, ce n'est pas en travaillant qu'on arrive !...

LAMBERTIN.

Vous connaissez mes idées là-dessus, ma chère maman !... Je ne veux rien devoir qu'à moi-même, à mon mérite personnel !... J'entends que, plus tard, on dise de moi : « Lambertin, cet employé, qui mérita de l'avancement... »

MADAME MARIOLLE.

Et qui ne l'eut pas !...

LAMBERTIN.

C'est possible !... Mais, du moins, je ne me serai pas aplati !... Au bureau, on m'appelle la Barre de fer !...

MADAME MARIOLLE.

Tenez, mon pauvre Ferdinand, vous finirez comme votre collègue, M. Bouquet, une vieille bête, qu'on va mettre à la retraite, avec 1500 francs, après trente ans de services !...

LAMBERTIN.

Soit !... Je resterai simple employé et honnête homme, comme Bouquet !... J'aime mieux cela que de devenir rédacteur, comme Lardillac, qui ne rédige jamais rien... heureusement !... Un imbécile, qui se croit irrésistible et qui passe son temps à suivre les femmes dans la rue ! Un vieux marcheur !

MADAME MARIOLLE,

Hé bien !... Oui. Il marche, il avance, il arrive !... Il est à trois mille six, M. Lardillac !...

LAMBERTIN.

Parce qu'il est le neveu du directeur, M. de la Mare !... Pas pour autre chose !...

MADAME MARIOLLE.

Et M. Liégeois, qui est entré au Ministère cinq ans après vous et qui est aujourd'hui commis principal à quatre mille huit?

LAMBERTIN.

Liégeois, c'est encore pire !... Et j'aime mieux être à ma place qu'à la sienne !...

MADAME MARIOLLE.

Ah !... Pourquoi ?

LAMBERTIN.

Je vous dirai ça plus tard.

MADAME MARIOLLE.

Enfin ce qu'il y a de clair, c'est que, sans mes petites rentes, nous croupirions dans une médiocrité et dans une gêne perpétuelles !... Si encore vous m'aviez laissée continuer ma profession !

LAMBERTIN.

Tireuse de cartes ?... Ah !... Non !...

MADAME MARIOLLE

Pardon !... Devineresse !...

LAMBERTIN.

Si vous voulez !... Devineresse, tireuse de cartes, magicienne, somnambule, pythonisse...

MADAME MARIOLLE.

J'avais le premier cabinet de consultation de l'Europe !

LAMBERTIN.

Du quartier de l'Europe !...

MADAME MARIOLLE.

Oui, rue de Londres !...

LAMBERTIN.

Quand on appartient à l'administration française, on ne peut pas décemment avoir une belle-mère, qui dit la bonne aventure !...

MADAME MARIOLLE.

Il n'y a pas de sot métier, dès lors qu'on l'exerce honnêtement !... D'ailleurs, vous n'en rougissiez

pas, il me semble, quand vous m'avez demandé la main de ma fille.

LAMBERTIN.

Tiens!... Parbleu!... Vous ne m'avez accepté pour gendre qu'après m'avoir tiré le grand jeu et prédit une carrière merveilleuse!...

MADAME MARIOLLE.

Oui... de l'argent, des honneurs! Il y avait de tout dans votre jeu!... Ça m'a emballée!... Ah!... C'est la première fois que les cartes m'ont trompée aussi complètement!...

LAMBERTIN.

Bah!... Nous sommes jeunes!... L'avenir est à nous!... (Chantonnant.) L'avenir est à nous!... (Tirant sa montre.) Quatre heures et demie!... Je file à l'Institution Cabassol, porter mon « *Sganarelle ou Le Coquin Imaginaire.* » (Il prend son manuscrit et le montre à Gilberte.) Trois cent cinquante francs!... Un joli manteau pour toi!... (Il l'embrasse.) C'est Molière, qui t'en paiera la moitié!... — N'oublie pas d'aller au devant de ta sœur...

GILBERTE.

Sois tranquille!...

LAMBERTIN.

Avec ta mère naturellement!... Je n'aime pas beaucoup que tu trottines seule dans les rues!... Tu es trop jolie et on y rencontre trop de vieux messieurs... sans compter les jeunes!...

Il va vers le fond.

MADAME MARIOLLE.

Mettez-la sous globe, pendant que vous y êtes!...

GILBERTE, riant.

Jaloux, va !...

LAMBERTIN.

A tout à l'heure !...

Il sort au fond, emportant son manuscrit.

SCÈNE II

MADAME MARIOLLE, GILBERTE.

GILBERTE.

Il est gentil, Ferdinand !...

MADAME MARIOLLE.

Charmant !... Mais pas ambitieux pour un sou !...

GILBERTE.

Bah !... L'important, c'est d'être heureux !... Voilà mon avis, à moi !...

MADAME MARIOLLE.

Oh !... Toi !... Pourvu qu'on te bécote et qu'on te dise des petits mots tendres !...

GILBERTE.

Oui, j'aime ça !...

MADAME MARIOLLE.

Il y autre chose dans la vie, ma fille !...

GILBERTE.

Tant pis, maman !...

MADAME MARIOLLE.

Ton mari n'arrivera jamais !...

GILBERTE.

Mais il n'y a pas de temps perdu!... Nous ne sommes mariés que depuis un an!...

MADAME MARIOLLE.

Pourquoi s'est-il mis à dos son Directeur, M. de La Mare?

GILBERTE.

Ça, il ne me l'a pas dit!...

MADAME MARIOLLE.

Voilà ce que je ne comprends pas!... Qu'on soit mal avec ses inférieurs... et même avec ses égaux, c'est tout naturel; mais avec son chef, c'est bête!... Il est trop fier, vois-tu, trop susceptible!... Monsieur ne veut pas être protégé!... Et toi, tu l'écoutes, tu ne t'occupes de rien!...

GILBERTE.

Que veux-tu que je fasse?

MADAME MARIOLLE.

Je ne sais pas, moi!... Mais il me semble que tu pourrais toujours te remuer un peu!... Tiens!... Je suis sûre que ta sœur ne serait pas embarrassée!...

GILBERTE.

Suzanne?

MADAME MARIOLLE.

Elle trouverait bien le moyen de faire avancer son mari!

GILBERTE.

Quel moyen?

MADAME MARIOLLE.

Je l'ignore; mais elle le trouverait... c'est cer-

tain !... En voilà une, qui est futée, habile, débrouillarde !... C'est la forte tête de la famille !... Qu'aurais-tu fait, toi, avec ta cervelle d'oiseau, si tu étais débarquée, à vingt ans, en Amérique, comme institutrice?

GILBERTE.

J'aurais donné des leçons !...

MADAME MARIOLLE.

Une institutrice, qui donne des leçons, ne parvient jamais à rien !...

GILBERTE.

Cependant....

MADAME MARIOLLE.

Ta sœur l'a bien compris, elle !... Aussi, au bout de trois mois, elle est entrée chez un grand industriel, où on l'a chargée de la correspondance, puis de la caisse. Petit à petit, elle a révolutionné la maison, épousé le fils du patron, triplé les bénéfices, fait fortune.... après quoi, elle est devenue veuve !... Tout ça en neuf ans !... Voilà une femme !...

GILBERTE.

Hé bien !... Je ne l'envie pas !... Veuve?... Ah !... Non, merci !... — A quelle heure arrive-t-il, le train de Suzanne?

MADAME MARIOLLE.

Je ne sais pas au juste !... Je vais voir ça dans les cartes !...

Elle va chercher des cartes dans le tiroir d'un meuble.

GILBERTE.

Tu n'aimes pas mieux consulter un indicateur?

MADAME MARIOLLE.

C'est moins sûr !... Il y a les accidents, les retards imprévus !... (Elle étale les cartes sur la table.) Voyons !... Nous disons : « Un voyage, une dame, une.... »

GILBERTE, allant au fond.

On ouvre la porte !... Adèle, probablement !...

MADAME MARIOLLE.

Enfin !... Ce n'est pas malheureux !... (Elle continue son jeu. — Gilberte ouvre la porte du fond ; on voit Adèle, qui referme la porte donnant sur l'escalier. Elle porte un panier plein de provisions de toutes sortes ; sa figure est triste et elle pousse de gros soupirs.) C'est vous, Adèle ?

SCÈNE III

MADAME MARIOLLE, GILBERTE, ADÈLE.

ADÈLE, entrant.

Oui, madame, c'est moi !...

MADAME MARIOLLE, montrant les cartes à Gilberte.

Tiens !... Vois !... Neuf de carreau et neuf de pique !...

GILBERTE.

Hé bien ?

MADAME MARIOLLE.

Le train du Havre aura une bonne heure de retard !... Adèle ?

ADÈLE.

Madame ?

MADAME MARIOLLE.

Vous êtes allée chez le pâtissier ?

ADÈLE.

Non, madame.

MADAME MARIOLLE.

Comment ?... Mais je vous l'avais dit !... — Et le champagne ? Vous en avez acheté ?

ADÈLE.

Non, madame.

MADAME MARIOLLE.

C'est trop fort !... Et pourquoi ?...

ADÈLE, éclatant en sanglots.

Parce que... j'ai rencontré... Adolphe... avec une femme.

MADAME MARIOLLE.

Adolphe ?

GILBERTE.

Son fiancé !... Un garçon charcutier !...

ADÈLE.

Ça m'a donné un coup !...

MADAME MARIOLLE

Vraiment, ma fille....

GILBERTE.

Ne la gronde pas, maman : elle a du chagrin ! ..

MADAME MARIOLLE.

Et le champagne ? Et les petits fours ?

GILBERTE.

Je vais les acheter moi-même !... (A Adèle.) Voyons, ne pleurez pas, Adèle !...

ADÈLE.

Ah !... Madame !... Un si bel homme !...

GILBERTE.

Il vous aime peut-être encore !...

ADÈLE.

Non, il n'avait plus ma cravate !...

GILBERTE.

Quelle cravate ?

ADÈLE.

Celle que je lui donne, tous les quinze jours, pour qu'il pense à moi, chaque matin !... Ah !.. Voyez-vous ! C'est bien fini !...

MADAME MARIOLLE.

Dépêche-toi, Gilberte !...

GILBERTE.

Voilà, maman !... (A part.) Pauvre fille !...

Elle sort à droite.

SCÈNE IV

MADAME MARIOLLE, ADÈLE.

MADAME MARIOLLE.

Allons, soyez raisonnable !... Il est cinq heures, vous n'avez pas une minute à perdre !...

ADÈLE.

Ah !... Madame devrait bien aujourd'hui faire sa cuisine elle-même !...

MADAME MARIOLLE.

Vous êtes folle !...

ADÈLE.

Je vas tout rater !... Je le sens !... Je n'ai pas la tête à moi !... Ah ! Adolphe !...

MADAME MARIOLLE.

Attendez !... Croyez-vous aux cartes ?

ADÈLE.

Pour sûr !...

MADAME MARIOLLE.

Hé bien !... Posez votre panier et asseyez-vous !.. Je vais vous tirer la grande étoile !... (Adèle s'asseoit près de la table ; madame Mariolle bat les cartes.) D'abord... Répondez franchement !... Votre conscience est pure ? Vous ne faites pas sauter l'anse du panier ?...

ADÈLE.

Oh !... Madame !... Le sou du franc !... Pas plus !...

MADAME MARIOLLE.

Alors, coupez sans trembler !... De la main gauche !... (Adèle coupe ; madame Mariolle dispose seize cartes en rond, sans les retourner ; elle en met ensuite six autres en forme de croix, au milieu du rond, toujours sans les retourner. Tout en faisant ces arrangements, elle débite les phrases suivantes.) Pour vous !... Pour lui !... Pour elle !... Pour les amis !... Pour les ennemis !... Pour la maison !... Pour le dedans !... Pour le dehors !... Pour ce qui manquera !... Pour ce qui restera !... Pour le destin !... Pour ce qu'on attend !... Pour la surprise et la consolation !... — Attention !... Je commence !...

ADÈLE, avec angoisse.

Mon Dieu!... Mon Dieu!...

MADAME MARIOLLE, elle retourne les cartes, tout en parlant.

Un homme brun parle de vous en ce moment!...

ADÈLE.

C'est Adolphe!...

MADAME MARIOLLE.

Il vous veut du bien; mais il cessera de vous aimer, si vous n'y prenez garde, parce qu'il y a auprès de lui une femme brune, qui le trompe sur votre compte et qui vous trompe pareillement. — Soyez honnête, économe, travailleuse!... N'épargnez pas votre peine!... Levez-vous à cinq heures!... — Prenez garde aux chevaux blancs... et méfiez-vous des militaires!...

ADÈLE, étonnée.

Ah!...

MADAME MARIOLLE.

Vous serez bien mariée; mais vous aurez auparavant une grande tristesse, parce que le jeune homme brun, qui doit vous épouser, éprouvera du retard et des embarras; cependant la dernière carte vous promet une heureuse réussite et beaucoup de satisfaction pour vous comme pour vos parents. — Dévouez-vous... Dévouez-vous pour vos maîtres! — Un homme de la campagne, qui vous demandera de l'argent!...

ADÈLE.

C'est papa!...

MADAME MARIOLLE.

Plaisir et concorde dans votre maison; vos espé-

rances sont bien fondées et se réaliseront!... Votre mariage est assuré, ainsi que votre bonheur, avec le jeune homme brun, dont les embarras seront levés par la dame blonde, qui vous veut du bien!... Amour, bonheur et réussite!... Vous vivrez longtemps et vous perpétuerez dans l'avenir!...

ADÈLE, ne comprenant pas.

Je perpétuerai?

MADAME MARIOLLE.

Oui, vous aurez des enfants!...

ADÈLE.

Avec Adolphe?... Est-ce possible, tout ça?

MADAME MARIOLLE.

C'est comme si ça y était!...

Gilberte entre de droite, habillée pour sortir. Elle met ses gants.

SCÈNE V

MADAME MARIOLLE, GILBERTE, ADÈLE.

ADÈLE, transportée. — A Gilberte.

Ah!... Madame!... Si vous saviez!... Que je suis contente!... Je me marierai et je perpétuerai... avec Adolphe! (Reprenant son panier.) Ah!... Je vas vous faire un riche dîner, soyez tranquille!...

Coup de timbre.

GILBERTE.

On sonne!...

ADÈLE.

J'y vais!...

Elle sort au fond.

MADAME MARIOLLE.

La voilà retournée comme un gant!... N'est-ce pas admirable? Ah!... Cette séance m'a toute ragaillardie!... Quand je pense qu'on venait me consulter jadis des quatre coins de Paris et que j'en suis réduite aujourd'hui à regarder, toute la journée, du haut d'un quatrième, aux Batignolles, des passants, qui ne montent jamais!...

Elle va remettre ses cartes dans le tiroir du meuble.

GILBERTE, à part.

Pauvre maman!

ADÈLE, rentrant du fond.

Madame, c'est M. Bouquet!...

GILBERTE.

Le collègue de Ferdinand!...

MADAME MARIOLLE

Le vieux raté?...

ADÈLE.

Oui, madame!...

MADAME MARIOLLE.

Qu'il entre!...

ADÈLE.

Entrez... (A mi-voix.) Vieux raté!...

Bouquet entre, Adèle sort.

SCÈNE VI

MADAME MARIOLLE, GILBERTE, BOUQUET.

MADAME MARIOLLE, très aimable.

Ah!... Monsieur Bouquet!... Quelle heureuse surprise!...

BOUQUET.

Mesdames, je vous offre mes respects!... Je ne vous dérange pas?

GILBERTE.

Du tout, monsieur Bouquet.

MADAME MARIOLLE.

Nous vivons si isolées qu'une visite nous est toujours agréable... quel que soit le visiteur!...

BOUQUET.

Trop aimable!...

GILBERTE.

Asseyez-vous donc, monsieur Bouquet!... Vous faites votre petite promenade du dimanche?

BOUQUET.

Ce jour-là est si ennuyeux!... On ne sait vraiment à quoi l'employer!... Au bureau, du moins, on travaille, on s'occupe, on cause; mais, quand le ministère est fermé, moi, je suis comme une âme en peine!... C'est alors que je comprends l'utilité de quelques institutions séculaires, telles que le mariage et la famille.

GILBERTE.

Hé bien !... Il faut vous marier !...

BOUQUET.

C'est peut-être un peu tard, chère madame !... Et puis, ces idées-là ne me viennent jamais dans la semaine !... D'ailleurs, il me reste probablement si peu d'années à vivre !...

MADAME MARIOLLE.

Je vais vous dire ça !... Donnez-moi votre main...

Elle lui examine la main.

BOUQUET.

Vous vous y connaissez donc, à ces machines-là ?

GILBERTE.

Maman est très forte en chiromancie !...

MADAME MARIOLLE.

Ah !... C'est curieux !... Mais vous êtes mort, cher monsieur !...

BOUQUET, effrayé.

Moi ?... Je suis mort ?

MADAME MARIOLLE.

Voyez... votre ligne s'arrête ici !... Selon la science, vous auriez dû mourir entre quarante et quarante-cinq ans !...

BOUQUET, à Gilberte.

Elle est gaie, madame votre mère !... (A madame Mariolle.) Et alors ?

MADAME MARIOLLE.

Alors, c'est une anomalie !... Vous êtes un monstre !...

BOUQUET.

Un monstre?

MADAME MARIOLLE.

Aux yeux de la chiromancie!... Un phénomène, oui.., et vous vivrez le double des années inscrites dans votre main.

BOUQUET.

De 80 à 90 ans?... Mais, je n'en demande pas davantage.

GILBERTE, riant.

Vous aurez tout le temps de vous marier d'ici là, si le cœur vous en dit!...

BOUQUET.

Je crois qu'il ne m'en dira pas!... Enfin, je verrai... J'y songerai... Quand j'aurai rompu la chaine qui m'attache à l'administration.

MADAME MARIOLLE.

Oui, c'est vrai!... Vous prenez votre retraite?

BOUQUET.

Dans huit jours.

MADAME MARIOLLE.

Vous allez bien vous ennuyer!... Qu'est-ce que vous ferez de vos journées?

BOUQUET.

Je ferai des visites... Je viendrai vous voir!...

MADAME MARIOLLE.

Ce sera bien dur...

BOUQUET.

Hein?...

MADAME MARIOLLE.

De quitter une place que vous occupez depuis trente ans!...

BOUQUET.

Je ne dis pas; mais ça me semblera si bon d'être enfin mon maître et de vivre, indépendant et libre, loin de gens, que je méprise souverainement!...

MADAME MARIOLLE.

Qui donc?

BOUQUET.

Mes chefs et mes collègues... Lambertin excepté, bien entendu!... — Il n'est pas ici, ce cher ami?

MADAME MARIOLLE.

Non.

GILBERTE.

Il va rentrer tout à l'heure!... Je vous dis au revoir, monsieur Bouquet: je suis obligée de sortir.

BOUQUET, amèrement.

Faites donc, chère madame!... On ne se gêne pas avec moi.

MADAME MARIOLLE, bas, à Gilberte.

Tu avais bien besoin de lui dire que Ferdinand...

Gilberte sort au fond.

SCÈNE VII

BOUQUET, MADAME MARIOLLE.

Un moment de silence.

BOUQUET.

Croyez-vous que nous avons une saison exceptionnelle!... Pas une goutte d'eau, depuis six semaines!...

MADAME MARIOLLE.

C'est magnifique!...

BOUQUET.

Et quelle belle journée aujourd'hui!...

MADAME MARIOLLE.

Il doit faire bon dehors!...

BOUQUET.

Oh!... il y a de gros nuages!... Quelques pluies ne feraient pas de mal aux biens de la terre!... (Silence.) Il paraît qu'il y a beaucoup de sauterelles en Algérie!

MADAME MARIOLLE, à part, entre ses dents.

Tu ne vas pas bientôt t'en aller?

Silence.

BOUQUET.

Je ne vous dérange pas, au moins?

MADAME MARIOLLE, d'un ton indifférent.

Du tout, monsieur Bouquet.

BOUQUET.

J'ai toujours peur d'être indiscret!...

MADAME MARIOLLE.

Par exemple!...

BOUQUET.

Ah!... C'est une chose difficile de faire durer une visite juste le temps qu'il faut, ni trop ni trop peu!... Cela demande un certain tact!... Il y a des gens, qui ne savent pas prendre congé à temps!...

MADAME MARIOLLE.

En effet, oui, il y en a!...

BOUQUET.

C'est à quoi j'apporte, moi, la plus scrupuleuse attention.

MADAME MARIOLLE.

C'est une preuve d'esprit!...

BOUQUET.

Ainsi, j'ai cinq ou six bons amis, pas plus, que je vais voir, le dimanche, à tour de rôle; c'est ma seule distraction!... On bavarde, on parle de choses et d'autres, comme nous faisons en ce moment; et, le plus souvent, on me prie de rester à dîner!...

MADAME MARIOLLE, inquiète.

Ah!...

BOUQUET.

Hé bien!... Je n'accepte jamais...

MADAME MARIOLLE.

Jamais?

BOUQUET.

A moins que l'on n'insiste d'une façon particu-

lière!... Alors, je paie mon écot, en confectionnant moi-même un ou deux plats, fins et délicats, qui ne figurent pas dans la cuisine courante. Les entremets surtout, voilà mon triomphe!...

MADAME MARIOLLE.

Vous êtes gourmand, monsieur Bouquet?

BOUQUET.

Je l'avoue, madame, c'est mon vice... et mon plus grand plaisir est d'en faire profiter mes amis.

MADAME MARIOLLE, à part.

Si tu attends que je t'invite, mon bonhomme!...

BOUQUET, à part.

Elle ne comprend pas!...

Il se lève.

MADAME MARIOLLE.

Vous n'avez rien à lui dire, à mon gendre?

BOUQUET.

Si!... Je venais lui raconter un gros potin du bureau.

MADAME MARIOLLE.

Lequel?

BOUQUET.

Je sors toujours le dernier, non pour faire du zèle, mais je ne sais comment passer le temps jusqu'au dîner. Or, hier, notre garçon de bureau, Bunel, m'a appris qu'il y avait une place à donner...

MADAME MARIOLLE, vivement.

Une place?

BOUQUET.

Oui, madame, une sous-préfecture et l'on doit y nommer quelqu'un de l'administration centrale.

MADAME MARIOLLE.

Est-ce que mon gendre a des chances?

BOUQUET, dédaigneusement.

Des chances, Lambertin?... Un employé à deux mille quatre?...

MADAME MARIOLLE.

Pourquoi pas? Il est licencié en droit!...

BOUQUET.

Lambertin n'a pas plus de chance que moi, chère madame. Nous ne sommes pas, nous autres, de ceux qui s'avilissent, par conséquent, nous ne sommes pas de ceux que l'on nomme!...

MADAME MARIOLLE.

Enfin, de qui ça dépend-il?

BOUQUET.

Mais... du Directeur du personnel.

MADAME MARIOLLE.

Monsieur de La Mare?

BOUQUET.

Uniquement!

MADAME MARIOLLE.

Un personnage éminent?

BOUQUET.

Certes! Belle intelligence! Un peu déprimée!...

MADAME MARIOLLE.

Ah!

BOUQUET.

Par les femmes!... Enfin, il a eu de la chance, lui!... Un homme, que j'ai connu s'appelant Delamare, en un seul mot... puis De Lamare, en deux

mots. . enfin De La Mare en trois mots!... Espérons qu'il en restera là!... Un homme, qui a tous mes respects, étant mon supérieur; mais qui n'a pas mon estime!...

MADAME MARIOLLE.

Il n'est pas nécessaire d'estimer quelqu'un pour lui demander quelque chose!... La nouvelle place est-elle plus avantageuse que celle de Ferdinand? Voilà la question.

BOUQUET.

Ce serait un avancement considérable; mais...

MADAME MARIOLLE.

Il suffit!... Mon gendre se mettra sur les rangs, il sollicitera sa nomination!...

BOUQUET.

Je crois connaître assez mon cher collègue pour être sûr qu'il n'en fera rien.

MADAME MARIOLLE.

En ce cas, on sollicitera pour lui.

BOUQUET.

Qui cela?

MADAME MARIOLLE.

Pensez-vous qu'une démarche, faite par une femme, ait quelque chance de réussir?

BOUQUET.

Dame!... ça dépend de la femme!...

MADAME MARIOLLE.

Moi, par exemple!...

BOUQUET.

Vous?

Il rit ironiquement à part.

MADAME MARIOLLE.

Moi, ou ma fille!...

BOUQUET.

Ah!... Ça!...

MADAME MARIOLLE.

Quels jours reçoit-il, M. le Directeur?

BOUQUET.

Les lundis et jeudis, de deux à quatre.

MADAME MARIOLLE.

Ah!... Vous partez?

BOUQUET.

Madamé, je vous offre mes respects!...

Fausse sortie.

SCÈNE VIII

Les Mêmes, ADÈLE.

ADÈLE, entrant de gauche.

Ah!... Madame!... Quel malheur!...

MADAME MARIOLLE.

Quoi? Qu'est-ce que c'est?

ADÈLE.

Ma crême à la vanille, qu'a tourné!...

MADAME MARIOLLE.

Nous voilà bien!... Pas d'entremets!...

BOUQUET, revenant.

Vous avez un grand dîner, ce soir?

MADAME MARIOLLE.

Oui, nous fêtons le retour de ma fille aînée. (A Adèle.) Faites autre chose!...

ADÈLE.

Jamais je n'aurai le temps!...

BOUQUET, il pose son chapeau et son parapluie dans un coin.

Ne vous désolez pas, chère madame, vous aurez votre entremets!

Il retire ses gants.

MADAME MARIOLLE.

Comment?

BOUQUET.

Je m'en charge!...

MADAME MARIOLLE.

Vous, monsieur Bouquet?

BOUQUET.

Je vais vous improviser une Mousse à la Skobeleff!...

MADAME MARIOLLE.

Vous êtes bien aimable, mais...

BOUQUET.

Vous vous en lécherez les doigts jusqu'au coude!...

MADAME MARIOLLE.

Je ne voudrais pas abuser...

BOUQUET.

Je n'ai justement rien à faire, en attendant le diner. (A Adèle.) Conduisez-moi à la cuisine!...

ADÈLE.

Par ici, monsieur!...

MADAME MARIOLLE.

Encore une fois, monsieur...

BOUQUET.

Jusqu'au coude !... Vous verrez !...

Il sort à gauche, avec Adèle.

MADAME MARIOLLE.

Il y est arrivé !... Me voilà forcée de l'inviter maintenant !...

SCÈNE IX

MADAME MARIOLLE, GILBERTE, LARDILLAC.

Gilberte entre du fond, en riant. — Elle est suivie de Lardillac, qui porte une bouteille de champagne, enveloppée de papier et deux petits paquets venant de chez un pâtissier.

GILBERTE, à Lardillac.

Hé bien !... Monsieur, êtes-vous content ?... Et pensez-vous que je vous aie dit la vérité ?

MADAME MARIOLLE, bas, à Gilberte.

Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

GILBERTE, gaiement, bas.

Un imbécile !... (Haut.) Vous avez tenu à m'accompagner jusque chez moi !... Vous y êtes !... Cela vous suffit-il ? Je vous présente ma mère, qui vous certifiera, si vous le désirez, que je suis mariée depuis un an et que j'aime mon mari ...

LARDILLAC

C'est délicieux !...

GILBERTE.

Voici notre modeste logis : ici, le salon; (Montrant la droite.) là, les chambres à coucher. (Montrant la gauche.) De ce côté, la salle à manger et la cuisine!.. Vous ne tenez pas à voir les caves?... Non?... Merci!... Notre loyer est de 1500 francs et nous sommes à fin de bail!... Etes-vous maintenant suffisamment renseigné et croyez-vous enfin que je sois une femme... sérieuse et non une... petite dame?

MADAME MARIOLLE.

Hein?

LARDILLAC.

Je vous dis que c'est délicieux!...

MADAME MARIOLLE.

Comment?... Monsieur t'a prise...?

GILBERTE, riant.

Pour une cocotte, oui!...

MADAME MARIOLLE.

Par exemple!...

LARDILLAC.

Madame m'a paru si jolie, si élégante, si... capiteuse...

GILBERTE.

Que vous n'avez pas cru possible que je fusse une femme honnête?

LARDILLAC.

L'hésitation s'imposait!...

MADAME MARIOLLE.

Vraiment, monsieur, je suis stupéfaite...

LARDILLAC.

Pas tant que moi, allez!... Si je vous disais que c'est la troisième gaffe, que je fais depuis un mois!...

GILBERTE.

Ah!... Tant mieux!... Vous me rassurez!...

LARDILLAC.

Autrefois, d'un coup d'œil, on était fixé; on savait à qui l'on avait affaire!... Aujourd'hui, pas moyen de s'y reconnaître!...

MADAME MARIOLLE.

Il me semble que ma fille est assez convenable, assez réservée, assez comme il faut...

LARDILLAC.

Ça ne prouve plus rien maintenant, rien du tout!...

MADAME MARIOLLE.

Enfin, à présent que vous voilà renseigné, monsieur, faites-moi le plaisir de...

Elle lui montre la porte.

SCÈNE X

Les Mêmes, BOUQUET.

BOUQUET, entrant de gauche. Il est en manches de chemise, avec un tablier de cuisine; il tient à la main un saladier plein de blancs d'œufs, qu'il fouette, tout en parlant.

Du kirsch?... Vous avez du kirsch?

LARDILLAC, donnant la bouteille et les petits paquets à Bouquet.

Tenez, mon garçon !... Débarrassez-moi !

BOUQUET.

Hein ? — Ah !... Lardillac !...

GILBERTE, bas, à sa mère.

Monsieur Lardillac !...

LARDILLAC.

Mais c'est Bouquet !... C'est le père Bouquet !... Vous êtes donc cuisinier ?

BOUQUET.

Le dimanche... Je donne un petit coup de main... en ami !... (A Gilberte.) Vous le connaissez, M. Lardillac ?

GILBERTE.

Pas le moins du monde !...

Elle prend la bouteille et les petits paquets.

MADAME MARIOLLE, à part.

Le neveu de M. le Directeur !...

GILBERTE.

Tout à l'heure, je me trouvais place Clichy et je n'osais pas la traverser, tellement il passait de voitures, de tramways et d'omnibus !... Monsieur a vu mon embarras, m'a offert le bras galamment, s'est chargé de mes petits paquets, m'a conduite, saine et sauve, de l'autre côté de la place et, poussant l'obligeance... à l'extrême, m'a accompagnée jusqu'ici...

BOUQUET.

Pour savoir votre nom et votre adresse !...

LARDILLAC.

Par exemple !...

BOUQUET.

Pas pour autre chose!... Si vous ne le connaissez pas, moi, je le connais!... C'est un séducteur, un Don Juan! Pas une femme ne lui résiste!... C'est lui-même, qui le dit!...

LARDILLAC.

Je proteste, mesdames!... Bouquet me calomnie!...

MADAME MARIOLLE, très aimable.

Nous en sommes persuadées, monsieur; et je vous remercie sincèrement du service, que vous avez bien voulu rendre à ma fille.

LARDILLAC.

Je suis trop heureux, madame, d'avoir pu être utile à une aussi charmante personne!...

MADAME MARIOLLE, très insinuante.

Vraiment?... Hé bien!... Monsieur, puisque vous êtes si aimable, j'ai grande envie de me montrer indiscrète et de vous demander quelque chose!...

GILBERTE, à part.

Comment?

BOUQUET, à part.

Déjà?

LARDILLAC.

Je vous en prie, madame!...

MADAME MARIOLLE, à Gilberte.

Donne donc du kirsch à M. Bouquet, Gilberte!..

GILBERTE.

Oui, maman!... Venez, monsieur Bouquet!

Elle sort à gauche, emportant la bouteille et les petits paquets.

BOUQUET.

Me voici, madame!... (A part.) On m'éloigne!... C'est louche!...

Il sort à gauche.

SCÈNE XI

LARDILLAC, MADAME MARIOLLE.

MADAME MARIOLLE.

M. Bouquet m'a appris tout à l'heure qu'il y avait une place vacante...

LARDILLAC.

Une place?... Quelle place?

MADAME MARIOLLE.

Une sous-préfecture... et qu'on devait y nommer quelqu'un de l'administration centrale.

LARDILLAC, ne comprenant pas.

Ah!...

MADAME MARIOLLE.

Vous devez être au courant par votre oncle, M. de La Mare, le directeur du personnel?...

LARDILLAC, surpris.

Vous savez que M. de La Mare est mon oncle?

MADAME MARIOLLE.

C'est mon gendre, qui me l'a dit.

LARDILLAC.

Votre gendre?... Le mari de...

Il montre la porte de gauche.

MADAME MARIOLLE.

Le mari de ma fille, oui.

LARDILLAC.

Alors, je connais votre gendre, moi?

MADAME MARIOLLE.

C'est un de vos collègues... M. Lambertin!...

LARDILLAC.

Comment?... Lambertin?... Vous êtes sa belle-mère?... Je suis chez Lambertin?... Chez la Barre de fer?... Ah!... Bien!... — Si je m'attendais à cela!... Alors, c'est sa femme, que j'ai suiv... que j'ai accompagnée?... C'est délicieux!...

MADAME MARIOLLE.

On m'a dit qu'il n'était pas bien en cour auprès de M. le directeur!...

LARDILLAC.

On ne vous a pas trompée, madame; mon oncle ne peut pas le sentir!...

MADAME MARIOLLE.

Alors, cette sous-préfecture, mon gendre n'a aucune chance de l'obtenir?

LARDILLAC.

Ça me paraît difficile!... D'autant qu'il ne la demandera pas; chez lui, c'est un principe, il ne demande jamais rien!...

MADAME MARIOLLE.

Mais si... on la demandait pour lui? Si quelqu'un voulait bien le recommander auprès de M. de La Mare?

LARDILLAC.

Qui ça?

MADAME MARIOLLE.

Vous, cher monsieur?

LARDILLAC.

Oh!... Moi, je n'ai pas une bien grande influence sur mon oncle!... Je lui en parlerai, si vous le désirez, mais il vaudrait mieux qu'une autre personne... (Gilberte rentre de gauche.) Madame, par exemple!...

Gilberte enlève son chapeau et son manteau.

SCÈNE XII

Les Mêmes, GILBERTE, puis LAMBERTIN.

MADAME MARIOLLE.

Ah!... Vous pensez qu'une démarche de ma fille?

LARDILLAC.

Serait parfaitement accueillie, j'en suis persuadé!... (A part.) Elle est assez jolie pour cela!...

MADAME MARIOLLE.

Alors, vous nous conseillez de tenter l'aventure?

LARDILLAC.

Absolument. Mon oncle est très aimable avec les dames et deux beaux yeux sont toujours, auprès de lui, la plus puissante et la plus efficace des recommandations!

LAMBERTIN, entrant du fond.

Lardillac!... (A part.) Lardillac chez moi?

LARDILLAC.

Bonjour, cher ami!...

Il lui serre la main.

LAMBERTIN.

Bonjour!... (A part.) Qu'est-ce qu'il vient faire ici?

GILBERTE.

Monsieur a eu l'obligeance...

MADAME MARIOLLE, lui coupant la parole.

De vous apporter une nouvelle considérable.

LAMBERTIN.

Quelle nouvelle?

MADAME MARIOLLE.

Seriez-vous content d'être sous-préfet?

LAMBERTIN.

Hein?... Sous-Préfet?... Moi?...

GILBERTE, à part.

Que signifie?

LARDILLAC, à part.

Pas bête, la maman!...

MADAME MARIOLLE.

Répondez!... Seriez-vous content?

LAMBERTIN.

Je vous crois!... Sous-Préfet!...

MADAME MARIOLLE.

Hé bien!... On va en nommer un...

LARDILLAC.

Et je suis accouru pour vous en prévenir, afin que vous puissiez vous mettre tout de suite sur les rangs.

LAMBERTIN.

Vous vous êtes dérangé... pour moi? Vous, Lardillac?

LARDILLAC.

Sans doute!... Entre collègues!... N'en feriez-vous pas autant pour moi?

LAMBERTIN.

Non!...

LARDILLAC.

Cela prouve que je suis meilleur que vous!...

LAMBERTIN.

Mais nous sommes en froid, tous les deux!... Nous ne nous parlons jamais!...

LARDILLAC.

C'est pour cela que j'ai saisi, avec empressement, cette occasion de nous réconcilier!...

LAMBERTIN.

Je suis renversé!... Enfin, je ne vous en remercie pas moins!...

Il lui serre la main.

LARDILLAC.

A la bonne heure!... Et je vais vous appuyer chaudement auprès de mon oncle.

LAMBERTIN.

Pardon!... Je ne vous demande pas ça!...

LARDILLAC.

Oui, je sais; mais je le ferai tout de même, sans que vous le demandiez. (Saluant.) Mesdames!...

MADAME MARIOLLE.

Croyez que nous sommes très reconnaissantes..

LARDILLAC.

Par exemple!... (Bas.) Je viendrai vous donner des nouvelles!... (A part.) Nous roulons le mari!... C'est délicieux!...

Il sort au fond.

SCÈNE XIII

LAMBERTIN, MADAME MARIOLLE, GILBERTE.

MADAME MARIOLLE.

Mais il est charmant, ce monsieur!...

LAMBERTIN.

Non, c'est extraordinaire!... Lardillac chez moi!... Je n'aurais pas été plus surpris d'y trouver le Ministre!...

GILBERTE.

Enfin si tu es nommé, grâce à lui?

LAMBERTIN.

Quel intérêt peut-il avoir?

MADAME MARIOLLE.

Le plaisir de vous rendre service.

LAMBERTIN.

Ne dites donc pas de bêtises!... Non, il y a quelque chose là dessous!... C'est un coup que l'on me monte, au bureau!...

GILBERTE.

En somme, tu remplirais cette place-là tout aussi bien qu'un autre!...

LAMBERTIN.

Evidemment!... Je la remplirais même mieux que beaucoup d'autres!...

MADAME MARIOLLE.

Hé bien, alors?

GILBERTE.

Sous-Préfète!... C'est ça, qui serait gentil!...

LAMBERTIN.

Ne te monte pas la tête, ma chérie!...

MADAME MARIOLLE.

Nous donnerions des fêtes, des bals, des dîners!...

LAMBERTIN.

Oh!... Vous, maman, je parie qu'au bout d'un mois vous tireriez les cartes à l'évêque!...

MADAME MARIOLLE.

Pourquoi pas? Ça doit être un homme sérieux!...

LAMBERTIN.

A propos, et ma belle-sœur? Vous n'allez donc pas la chercher à la gare?

MADAME MARIOLLE.

Rien ne presse!... Le train du Havre aura une bonne heure de retard.

LAMBERTIN.

Où avez-vous vu ça?

MADAME MARIOLLE.

Dans les cartes.

LAMBERTIN

Moi, j'ai regardé l'indicateur. (Consultant sa montre.) Le train sera en gare dans deux minutes!...

GILBERTE.

Et Suzanne, qui va nous chercher, nous attendre!... Viens, maman!...

MADAME MARIOLLE.

Inutile de nous dépêcher, va!... nous avons le temps!...

Elle sort à droite, suivie de Gilberte, qui emporte son manteau et son chapeau.

SCÈNE XIV

LAMBERTIN, puis BOUQUET.

LAMBERTIN.

Lardillac, ce gommeux déplumé, ce libertin, qui s'intéresse à moi!... Voilà du nouveau!...

BOUQUET, entrant de gauche.

Du sucre? Vous avez du sucre?

LAMBERTIN, stupéfait.

Bouquet!...

BOUQUET.

Ah!... Lambertin!...

LAMBERTIN.

Voilà Bouquet maintenant!...

BOUQUET.

Ça va bien?

LAMBERTIN.

Tout le bureau, alors?... Oui, ça va bien!... Que veut dire cette tenue?... Que faites-vous ici?

BOUQUET.

Je vous confectionne un entremets de ma façon, une mousse à la Skobeleff.

LAMBERTIN.

A la Skobeleff!!...

BOUQUET.

Il y a une heure environ, je suis monté, en passant, vous dire un petit bonjour; et ces dames m'ont prié d'aider la cuisinière.

LAMBERTIN, ennuyé.

Ah!... Elles vous ont prié?... En voilà une idée!... Alors, vous dînez avec nous?

BOUQUET.

Si vous m'invitez!...

LAMBERTIN.

Nous ne pouvons guère faire autrement!...

BOUQUET, regardant autour de lui.

Il me semble... — Lardillac est parti?

LAMBERTIN.

Vous l'avez vu?

BOUQUET.

Oui, tout à l'heure.

LAMBERTIN.

Il est venu m'apprendre qu'il y avait une place vacante, une sous-préfecture...

BOUQUET, l'interrompant.

Pardon!... Ce n'est pas lui, c'est moi, qui ai apporté cette nouvelle à ces dames.

LAMBERTIN.

Vous?

BOUQUET.

Moi-même !

LAMBERTIN.

Alors, qu'est-ce qu'il est venu faire, Lardillac ?

BOUQUET.

Il a rencontré votre femme dans la rue, l'a suivie...

LAMBERTIN.

Hein ?

BOUQUET.

Lui a offert son bras et l'a ramenée chez elle.

LAMBERTIN, furieux.

Gilberte s'est promenée et elle est rentrée ici au bras de Lardillac?

BOUQUET.

Vous ne le saviez pas?...

LAMBERTIN.

Et pourquoi me l'a-t-on caché?

BOUQUET.

Ça, je l'ignore !...

Lambertin ouvre brusquement la porte de droite

LAMBERTIN

Personne !... Elles sont parties !... Je comprends maintenant que Lardillac m'ait offert sa protection !...

BOUQUET.

Auprès de son oncle?... Pour vous faire avoir la place?

LAMBERTIN.

Qu'ils la gardent, leur place; moi, je garderai

ma femme et je la garderai bien, je vous en réponds!...

BOUQUET.

Alors vous n'enverrez pas madame Lambertin voir M. le Directeur.

LAMBERTIN,

Gilberte chez M. de La Mare?... Vous êtes fou!..

BOUQUET.

J'en étais bien sûr, parbleu!... Je l'ai dit à votre belle-mère, que jamais vous ne consentiriez à une pareille démarche et qu'il était inutile de vous en parler.

LAMBERTIN.

Comment?... Elle veut que ma femme aille solliciter pour moi?

BOUQUET.

Elle m'a même demandé les jours et les heures de réception.

LAMBERTIN.

C'est parfait!... Je vous remercie, Bouquet, de m'avoir prévenu!..:

BOUQUET.

J'ai rempli mon devoir d'ami!... Sans les amis, on ignorerait toujours les choses, qu'il vaudrait mieux ne pas savoir!

LAMBERTIN.

Je vais lui dire son fait, en quatre mots, à madame Mariolle!... Je vous réponds que ça ne va pas traîner!...

BOUQUET.

Voyons!... D'après vous, Lambertin, qui va-t-on nommer ? Je suis curieux de le savoir!...

LAMBERTIN.

Ce ne sera pas moi, voilà ce que je puis vous dire.

BOUQUET.

Pensez-vous que Liégeois ait des chances ? C'est un des plus anciens du bureau !... Il est vrai que sa femme aussi commence à être ancienne!... Je ne peux pas le souffrir, cet animal-là!...

LAMBERTIN.

Peut-être Chalardon !...

BOUQUET.

Non, il est trop bête !...

LAMBERTIN.

Ce n'est pas une raison !... Et puis, il a une cousine au Conservatoire... très jolie !...

On sonne.

BOUQUET.

Oui, elle lui a déjà fait obtenir une gratification de cinq cents francs, au premier janvier.

LAMBERTIN.

Et un congé de trois mois, avec appointements!...

BOUQUET.

Je ne peux pas le souffrir, cet animal-là !...

SCÈNE XV

LAMBERTIN, BOUQUET, SUZANNE, ADÈLE.

ADÈLE, entrant du fond.

C'est madame Henderson !

LAMBERTIN.

Ma belle-sœur !

SUZANNE entre du fond, en costume de voyage et des paquets sur les bras, précédée par Adèle.

ADÈLE.

Si madame veut bien se donner la peine d'entrer !...

SUZANNE, à Lambertin.

Ah !... Je vous reconnais, monsieur mon beau-frère !...

LAMBERTIN.

Et moi, je vous embrasse, madame ma belle-sœur !... Vous permettez ?

SUZANNE.

Je crois bien !... (Lambertin l'embrasse.) Votre photographie est d'une ressemblance !... Mais vous n'êtes pas gentil ; personne à la gare pour me recevoir !... Où est maman ? Où est Gilberte ?

LAMBERTIN.

Elles sont allées au devant de vous.

SUZANNE.

Je ne les ai pas vues. Elles vont bien ?

LAMBERTIN.

Très bien !

BOUQUET, à part.

C'est étonnant ce qu'on s'occupe de moi !...

SUZANNE.

Dites donc, ma bonne Adèle !...

Elle lui donne ses paquets.

ADÈLE, joyeusement.

Madame sait mon nom ?

Elle pose les paquets sur un meuble.

SUZANNE.

Mais oui, on me parlait souvent de vous dans les lettres. Vous me donnerez un peu d'eau chaude, n'est-ce pas ?

ADÈLE.

Tout de suite, madame.

Elle sort au fond.

SUZANNE, montrant Bouquet.

Un vieux serviteur, sans doute ?

BOUQUET, vexé.

Ah !... Pardon !...

LAMBERTIN.

Non, un ami, Bouquet, mon collègue au Ministère.

SUZANNE.

Excusez-moi, monsieur !

BOUQUET.

C'est la faute de Lambertin, qui aurait dû me présenter.

LAMBERTIN.

Je n'y ai pas pensé!...

SUZANNE.

Venez ici, beau-frère, qu'on vous examine un peu!... Oui, la figure est douce, la physionomie franche!... Vous devez être un bon garçon!...

LAMBERTIN.

Excellent!...

SUZATNE.

C'est donc à vous, que maman a confié le bonheur de ma petite Gilberte? Vous l'aimez bien, au moins?

LAMBERTIN.

Je ne crois pas...

SUZANNE.

Vous dites?

LAMBERTIN.

Je dis que je ne crois pas qu'il y ait un mari plus aimant dans toute l'administration française!...

SUZANNE.

A la bonne heure!...

ADÈLE, rentrant du fond, une bouillotte à la main.

Voilà de l'eau chaude.

LAMBERTIN.

Je vais vous montrer votre chambre?

SUZANNE.

Je vous en prie.

LAMBERTIN.

Par ici !... Dame !... Elle n'est pas très grande !... Vous savez, à Paris, on n'est pas logé comme dans les Pampas !...

Il sort à droite, avec Suzanne.

BOUQUET, à part.

Jolie, cette dame... mais pas forte !... Comme si j'avais l'air d'un domestique, même avec un tablier !...

ADÈLE, qui a repris les petits paquets.

Hé !... Venez donc secouer la salade !...

Elle sort à droite.

BOUQUET, indigné.

Hein ?... Secouer la salade ? Moi !... C'est à moi, que ?... Pourquoi pas la vaisselle, tout de suite ?... Insolente maritorne !...

LAMBERTIN, rentrant. — A la cantonade.

S'il vous manque quelque chose, Adèle vous le donnera. (A Bouquet.) Elle est gentille, ma belle-sœur ?

BOUQUET, d'un air pincé.

En tout cas, elle n'est pas physionomiste !...

LAMBERTIN.

Elle est veuve depuis deux ans et elle rentre en France avec un gros sac : deux cent mille francs, au moins !...

BOUQUET.

Tant mieux pour elle !...

LAMBERTIN.

Sapristi ! Bouquet, vous n'êtes pas aimable !...

BOUQUET.

Avec ça que j'ai lieu d'être satisfait !... Je viens

vous faire une visite : votre belle-mère m'envoie à la cuisine ; votre belle-sœur me prend pour un valet et votre bonne me donne des ordres !...

Il se dirige vers la gauche.

LAMBERTIN.

Où allez-vous ?

BOUQUET.

Ne faut-il pas que je travaille, que je gagne mon dîner ? Je vais secouer la salade !...

Il sort à gauche.

LAMBERTIN.

Hé !... Va-t'en au diable, vieux crétin !...

SCÈNE XVI

LAMBERTIN, MADAME MARIOLLE, GILBERTE.

GILBERTE, entrant du fond avec sa mère.

Nous n'avons pas trouvé Suzanne !...

MADAME MARIOLLE.

Le train n'avait pas de retard !... Est-ce curieux ?

GILBERTE.

Où peut-elle être allée ?

Elles enlèvent leurs chapeaux et leurs manteaux.

LAMBERTIN.

Ta sœur est là, dans sa chambre.

GILBERTE.

Et tu ne nous le dis pas tout de suite !...

MADAME MARIOLLE.

A quoi pensez-vous donc ?

Elles se dirigent, vers la porte de droite ; Lambertin les arrête.

LAMBERTIN.

Non, laissez-la, elle fait sa toilette... et expliquons-nous, pendant que nous sommes seuls.

MADAME MARIOLLE.

Nous expliquer ?...

LAMBERTIN, à Gilberte.

Pourquoi ne m'as-tu pas dit, toi, que Lardillac t'avait rencontrée, suivie, escortée, et accompagnée jusqu'ici ?

GILBERTE.

Mon ami...

LAMBERTIN.

Vraiment, tu es d'une étourderie, d'une légèreté !... La semaine dernière, tu abordes un monsieur dans la rue, en lui disant : « Donne-moi donc vingt » francs ; j'ai oublié mon porte-monnaie ! »

GILBERTE.

J'ai cru que c'était toi, tellement ce monsieur te ressemblait !... Tu sais bien que je n'y vois pas très clair !...

LAMBERTIN.

En tout cas, Lardillac ne me ressemble guère, lui !... Tu ne le connaissais pas et tu te promènes avec lui, bras dessus, bras dessous ?

GILBERTE.

Pardon !... Je ne lui ai pas donné le bras !... Il m'a suivie, malgré moi...

LAMBERTIN.

On ne se laisse pas accoster ainsi par le premier venu... et puis on ne conte pas à son mari je ne sais quelle craque, au lieu de lui avouer franchement la vérité !...

MADAME MARIOLLE.

C'est moi, qui l'ai empêchée de vous la dire, la vérité; vous êtes si jaloux, si susceptible, et cela était de si peu d'importance !...

LAMBERTIN.

Ce n'est pas mon avis !... Et désormais, ma chère madame Mariolle, vous me ferez le plaisir de vous occuper de vos affaires et non des miennes !

GILBERTE.

Ferdinand !...

MADAME MARIOLLE.

C'est vous, mon gendre, qui me parlez ainsi? Vraiment, je ne m'attendais pas !... C'est la première fois...

LAMBERTIN.

Et j'espère bien que ce sera la dernière !... J'entends être seul à diriger mon ménage : je suis assez grand pour cela !

MADAME MARIOLLE.

C'est tout ce que vous avez à nous dire?

LAMBERTIN.

Non, ce n'est pas tout !... J'ai appris également que vous vous disposiez à envoyer ma femme chez M. de La Mare...

MADAME MARIOLLE.

Parfaitement.

LAMBERTIN.

Pour solliciter ma nomination!...

MADAME MARIOLLE.

Vous êtes très bien renseigné!...

LAMBERTIN.

Je vous préviens d'une chose : si Gilberte s'avisait de faire cette démarche, je me séparerais d'elle à l'instant même.

GILBERTE.

Nous séparer?...

LAMBERTIN.

A l'instant même!...

GILBERTE.

Ferdinand!...

MADAME MARIOLLE.

Mon gendre!...

Suzanne entre de droite.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE.

Comment?... On se dispute?...

GILBERTE.

Suzanne!

Elle l'embrasse.

MADAME MARIOLLE.

Ma fille?... (Elle l'embrasse.) Ma chère Suzanne!... Tu n'as presque pas changé, sais-tu?...

SUZANNE.

Mais toi, non plus, maman!... Ce n'est pas comme Gilberte!... Une gamine, quand je l'ai quittée, une femme à présent... et jolie!...

GILBERTE.

Tu trouves?... Ah!... que je suis contente de te revoir! Que de choses à nous raconter!...

SUZANNE.

Nous aurons tout le temps de bavarder!... Dites moi d'abord ce que signifie cette querelle...

GILBERTE.

La première depuis notre mariage!

MADAME MARIOLLE.

Je te fais juge, Suzanne!...

LAMBERTIN.

Soit!... J'accepte!...

SUZANNE.

De quoi s'agit-il?

MADAME MARIOLLE.

De Monsieur!... voilà dix ans, qu'il est au ministère...

LAMBERTIN.

Combien de ministres, qui voudraient en dire autant!

MADAME MARIOLLE.

Et il gagne deux mille quatre cents francs, en gros et en détail!...

SUZANNE.

Ce n'est guère !...

MADAME MARIOLLE.

Et il ne veut rien faire, rien tenter pour son avancement !... Il défend qu'on le protège!... Il prétend ne rien devoir qu'à son mérite personnel !...

LAMBERTIN.

Parfaitement !...

SUZANNE.

Vous êtes fier, vous ?

LAMBERTIN.

Très fier !...

MADAME MARIOLLE.

Si je lui ai accordé la main de ma fille, c'est parce que j'étais convaincue qu'il arriverait à une situation brillante !...

LAMBERTIN.

Oui, je sais, les cartes, le grand jeu !...

MADAME MARIOLLE.

« Je n'ai pas de passé, me disait-il, pas de présent; mais j'ai un avenir ! » — Joli, son avenir !... Si personne ne s'en mêle, il sera aussi nul que son passé et son présent !... Et c'est ce que je ne veux pas !...

LAMBERTIN.

Vraiment ? Vous ne voulez pas?

MADAME MARIOLLE.

Non, monsieur !...

SUZANNE.

Calme-toi, maman !...

GILBERTE.

Mon ami !...

MADAME MARIOLLE.

C'est par trop fort, à la fin ! Au premier janvier, tous ses collègues ont eu des gratifications !... Lui, rien ! Au 14 juillet, le concierge du Ministère a été nommé officier d'Académie !... Lui, rien !... Est-ce que ça va encore durer longtemps ?

LAMBERTIN.

Tant que j'aurai pour directeur M. de La Mare, je me refuserai à toute sollicitation !...

MADAME MARIOLLE.

Aujourd'hui, il s'offre une occasion inespérée ; mon gendre peut être nommé sous-préfet ; une simple démarche suffirait pour enlever la chose : monsieur ne veut pas la faire !...

LAMBERTIN.

Non, madame !...

GILBERTE.

Ne demande rien, toi, mais laisse-moi faire : ça ne t'engagera pas !... Quoi de plus naturel qu'une femme, qui s'intéresse à son mari ?... N'est-ce pas, Suzanne ?

SUZANNE.

En effet !...

LAMBERTIN.

Mais, sapristi !... Comprenez donc que, si je m'oppose à ce que Gilberte voie M. de La Mare, c'est que j'ai mes raisons, des raisons sérieuses !...

MADAME MARIOLLE.

Lesquelles ?... Dites-les, au moins !

LAMBERTIN.

Soit, je vais vous les dire, une fois pour toutes, et j'espère que vous ne reviendrez plus jamais sur ce chapitre!... — Oui, les autres ont de l'avancement!... Mais savez-vous à qui ils le doivent?... A leurs femmes! Monsieur le Directeur n'a pas de mœurs...

MADAME MARIOLLE.

Allons donc!...

LAMBERTIN.

Ou, du moins, celles qu'il a sont déplorables!...

MADAME MARIOLLE.

Un fonctionnaire aussi haut placé!... C'est impossible!

LAMBERTIN.

Ils sont quelques-uns comme cela dans l'administration! Monsieur de La Mare ne s'intéresse qu'aux employés, dont les femmes sont jolies et peu farouches; il ne protège que ceux-là et ne s'occupe pas des autres!...

GILBERTE.

Mais c'est abominable!...

SUZANNE.

Et personne ne dit rien?

LAMBERTIN.

Rien!... Pourvu que nous présentions, chaque jour, le même nombre de pièces à la signature, le reste a si peu d'importance!...

MADAME MARIOLLE.

Si c'était vrai, vous le dénonceriez!

LAMBERTIN.

Si je le dénonçais, on me flanquerait à la porte!

MADAME MARIOLLE.

Non, je ne vous crois pas.

LAMBERTIN.

Demandez à Bouquet!... Je suis le seul, au bureau, qui n'ait jamais voulu présenter sa femme au Directeur, le seul... avec Bouquet!... Et encore, lui, il n'a pas de mérite, puisqu'il est célibataire!...

SUZANNE.

N'exagérez-vous pas un peu, mon cher beau-frère?... Votre directeur est peut-être aimable, galant, empressé... mais de là à exiger une complaisance....

LAMBERTIN.

Il ne fait pas autre chose depuis onze ans!... Je dois reconnaître, du reste, que le service n'en va pas plus mal!...

GILBERTE.

Mais c'est un monstre que ce monsieur!...

MADAME MARIOLLE.

Je voudrais bien le connaître!...

GILBERTE.

Un homme des plus dangereux!...

SUZANNE.

Je ne crois guère, moi, aux hommes dangereux!... Du moins, jusqu'à ce jour, je n'en ai pas rencontré un seul. Le plus malin n'obtient jamais que ce que nous voulons bien lui accorder!...

LAMBERTIN.

Vous, Suzanne, vous êtes une femme de tête;

mais Gilberte... une nature timide, sans défense, et d'une étourderie !... M. de La Mare n'en ferait qu'une bouchée!...

GILBERTE.

Le fait est que, s'il devenait trop pressant, je crois bien que je perdrais la tête, que je m'évanouirais!...

SUZANNE, riant.

Ça ne serait pourtant pas le moment!...

LAMBERTIN.

La réputation de notre Directeur est si bien établie qu'une femme, introduite auprès de lui, est compromise, chansonnée dans les bureaux!... Aussi, il ne connaîtra jamais la mienne!...

MADAME MARIOLLE.

Cependant, si je l'accompagnais, moi?

GILBERTE.

Non, maman, Ferdinand a raison : je ne dois pas aller au ministère!...

SUZANNE.

C'est aussi mon avis.

LAMBERTIN, à madame Mariolle.

Vous entendez?

MADAME MARIOLLE.

Bien!... N'en parlons plus!...

SUZANNE, riant.

Gilberte n'est pas de taille à braver un péril aussi redoutable!...

MADAME MARIOLLE, à part.

J'irai, moi!...

SUZANNE, avec intention, à Lambertin.

Alors, M. de La Mare ne connaît pas votre femme ?... Il ne l'a jamais vue ?...

LAMBERTIN.

Jamais !... Je me suis bien gardé de la lui montrer !... (SUZANNE rit.) Qu'est-ce qui vous fait rire ?

SUZANNE.

Rien !...

GILBERTE, à Lambertin.

Tu ne m'en veux plus ?

Lambertin l'embrasse.

LAMBERTIN.

Non, c'est fini !... Maintenant que cette question est réglée... — et définitivement j'aime à le croire !... — je voudrais bien dîner le plus tôt possible !

SUZANNE.

Vous êtes pressé ?

LAMBERTIN.

Je vais, ce soir, au lycée Pompadour ; c'est la fête de la directrice et les élèves joueront une pièce de moi...

SUZANNE.

De vous ?

LAMBERTIN.

Oui, je l'ai tirée de Molière : *La Doctoresse malgré elle*. Depuis quinze jours, on a suspendu les études pour activer les répétitions !... Je crois que ça marchera !... Nous aurons une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles le secrétaire du ministre !...

MADAME MARIOLLE.

Le secrétaire du Ministre ?

SUZANNE.

Voilà une occasion superbe! Profitez-en!...

GILBERTE.

Fais-toi présenter!...

MADAME MARIOLLE.

Et priez la directrice d'appuyer chaleureusement votre candidature!

LAMBERTIN.

Hé bien!... Oui, je vous le promets!... Là!... Etes-vous contentes?

SUZANNE.

Quelque chose me dit, à moi, que vous serez nommé!...

LAMBERTIN.

Vraiment?

SUZANNE.

Oui!... J'ai confiance!... Le vrai mérite finit toujours par triompher!

LAMBERTIN.

Je le pense aussi!...

Bouquet entre de gauche.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, BOUQUET, puis ADÈLE.

BOUQUET.

Enfin, ça y est! on va pouvoir se mettre à table!

LAMBERTIN.

Et déguster votre fameuse mousse à la Skobeleff!

BOUQUET.

Non, pas ce soir: je l'ai ratée!...

LAMBERTIN.

Hein?

BOUQUET.

Absolument ratée! Je vous la referai dimanche! Mais ça ne fait rien! Le menu est suffisamment copieux...

LAMBERTIN.

Et c'est pour ça que nous l'avons invité!...

ADÈLE, entrant de gauche.

Madame est servie!...

SUZANNE, à Lambertin.

Votre bras, mon cher sous-préfet!...

LAMBERTIN.

Ah!... Dieu vous entende!...

MADAME MARIOLLE, à part.

Demain, j'affronterai le Minotaure!... Nous verrons bien s'il me dévorera!...

On passe dans la salle à manger.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Au Ministère.

Bureau du Directeur du personnel. Mobilier sévère, en acajou et velours. A droite, grand bureau, chargé de papiers. Sur le bord du bureau, face au public, se trouvent trois boutons électriques d'appel. A gauche, grand canapé. Au fond, cheminée, ornée d'un buste de la République et de deux candélabres. Contre les murs, cartonniers et bibliothèques.

Porte dans le pan coupé de gauche, ouvrant sur l'antichambre. Porte dans le pan coupé de droite. Portes latérales à droite et à gauche. Chaises, fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

BUNEL.

En livrée de garçon de bureau. Il entre de gauche, pan coupé, tenant un paquet de lettres, qu'il va placer sur le bureau.

En a-t-il une correspondance, M. le Directeur!...

La troisième fournée d'aujourd'hui !... Et toujours des recommandations !... (Examinant les enveloppes.) Chambre des députés !... Chambre des députés !... Chambre des députés !... Sénat !... Chambre des députés !... Chambre des députés !... Conseil municipal !... Chambre des députés ! En v'là des raseurs !... (Flairant d'autres lettres.) Et puis des femmes, en veux-tu en voilà !... Les femmes et les députés... les deux plaies de l'administration !... (On frappe à la porte de gauche.) Entrez !...

Bouquet entre, tenant un dossier à la main.

SCÈNE II

BUNEL, BOUQUET.

BOUQUET.

Monsieur le Directeur n'est pas revenu de déjeuner ?

BUNEL.

Pas encore, monsieur Bouquet !... C'est pour la signature ? Bon !... Donnez-moi ça !...

Il prend le dossier et le met sur le bureau.

BOUQUET.

Dites donc, Bunel, avant-hier ma lampe n'était pas allumée à quatre heures.

BUNEL.

Il faisait grand jour !...

BOUQUET.

Ce n'est pas une raison !... A cette époque, d'a-

près le règlement, les lampes doivent être allumées à quatre heures; je veux ma lampe!...

BUNEL.

Bon!... Je vais vous la donner!... Moi, ça m'est égal!...

BOUQUET.

Si elle me gêne, je l'éteindrai; mais votre devoir, à vous, est de l'allumer. C'est comme mon feu... je n'en ai pas eu aujourd'hui.

BUNEL.

Bien sûr!... Il fait une chaleur!...

BOUQUET.

Ça ne vous regarde pas!...

BUNEL, montrant la cheminée.

Monsieur le directeur lui-même n'en a pas voulu.

BOUQUET.

Si M. le Directeur n'observe pas le règlement, c'est son affaire!... Moi, je dois avoir du feu, je veux du feu!...

BUNEL.

Vous en aurez!...

BOUQUET.

Si j'ai trop chaud, j'ouvrirai la fenêtre, voilà tout!...

BUNEL, contemplant Bouquet.

C'est vrai, tout de même, que la vie de bureau fatigue un homme!... Vous n'étiez pas comme ça autrefois!...

BOUQUET.

Serait-ce une façon de me dire que je suis devenu gâteux ou ramolli?

BUNEL.

Oh!... Monsieur Bouquet!... Mais quand même je le penserais, voyons, est-ce que je me permettrais...? Vous avez un sale caractère, oui, tout le monde le sait!... Mais ça n'est pas votre faute!... Et il n'y a encore que vous que j'estime ici, vous et M. Lambertin!...

BOUQUET.

Oui, vous êtes un honnête garçon... un peu insolent et relâché dans le service, mais enfin honnête!... Et vous y avez quelque mérite: car le poste, que vous occupez, vous rend témoin de bien des vilenies!...

BUNEL.

C'est rien que de le dire!...

BOUQUET.

Ah!... Il s'en passe de belles dans cette enceinte sévère... et, si ces murs pouvaient parler!...

BUNEL.

On ne les croirait pas!...

BOUQUET, il s'asseoit sur le canapé et se pique.

Aïe!... Tenez!... Qu'est-ce que je disais?

Il lui donne une épingle à cheveux.

BUNEL.

Une épingle à cheveux!

BOUQUET.

C'est dégoûtant!... Quand je pense que c'est probablement la même chose dans toutes les adminis-

trations!... Pauvre France!... — Vous avez quelque influence sur M. le Directeur, Bunel; vous devriez en user pour lui persuader de renoncer à des agissements si peu réglementaires.

BUNEL.

Je lui en parle quelquefois, mais il m'envoie à l'ours! Tout ce que je peux faire, c'est de protester... et je proteste!...

BOUQUET.

Comment cela?

BUNEL.

Chaque fois que j'introduis ici une jeune dame, je retourne, avant de sortir, le buste de la République.

Il le montre.

BOUQUET.

Très bien, Bunel!...

BUNEL.

Il me semble que c'est plus convenable.

BOUQUET.

Et M. de La Mare ne dit rien?

BUNEL.

Lorsqu'il est de bonne humeur, ça le fait rire; les autres jours, il me flanque un poil!... Mais ça m'est égal. Je ne serais pas surpris quand ça l'aurait troublé plusieurs fois et ramené, malgré lui, dans le chemin du devoir!... Quel dommage, tout de même! Un homme comme M. le Directeur!...

BOUQUET.

Oui, belle intelligence!... Un peu déprimée!... Ça

use, les femmes, ça use!... On me l'a dit, du moins!...

On frappe.

BUNEL.

Entrez!...

SCÈNE III

BOUQUET, BUNEL, LAMBERTIN.

LAMBERTIN, entrant de droite, un dossier à la main.

M. le Directeur n'est pas là?

BUNEL.

Pas encore revenu, monsieur Lambertin.

Il range le bureau.

BOUQUET, à Lambertin.

A propos, vous ne m'avez pas dit...

LAMBERTIN.

Quoi donc?

BOUQUET.

Comment ça s'est-il passé, hier soir, au Lycée Pompadour ?

LAMBERTIN.

Le mieux du monde!... *La Doctoresse malgré elle* a eu beaucoup de succès, beaucoup!...

BOUQUET, surpris.

Ah!... — Est-ce que la directrice vous a présenté au secrétaire du ministre?

LAMBERTIN.

Oui, elle m'a présenté!... Et savez-vous ce qu'il m'a dit, le secrétaire du ministre?... Je vous le donne en mille!... En mille!...

BOUQUET, cherchant.

Voyons!... Attendez!... Qu'est-ce qu'il a bien pu...?

LAMBERTIN.

Vous ne devinerez pas!...

BOUQUET.

Il vous a complimenté?

LAMBERTIN.

Il m'a déclaré, ou peu s'en faut, que j'étais un crétin!

BOUQUET, gaiement.

Allons donc!... (A part.) C'est un connaisseur!...

LAMBERTIN.

Un pur crétin!...

BOUQUET.

Vraiment? Hé bien!... Ça me réconcilie avec lui!...

LAMBERTIN.

Comment?

BOUQUET.

Oui, je le croyais dissimulé, hypocrite : vous m'apprenez qu'il est franc et sincère : j'en suis ravi et je reconnais mes torts!...

LAMBERTIN.

Bref, vous êtes enchanté qu'il m'ait traité de la sorte.

BOUQUET.

Par exemple !... Du tout, cher ami !... Je suis même sûr... presque sûr qu'il a plutôt exagéré !...

LAMBERTIN.

Enfin, heureusement que son opinion et la vôtre me sont parfaitement indifférentes !...

On frappe à la porte de gauche.

BOUQUET, à part.

On dit ça !...

BUNEL.

Entrez !...

Chalardon entre de gauche, tenant un dossier.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CHALARDON, puis LIÉGEOIS.

CHALARDON.

Toujours absent, le Directeur ?

BOUQUET.

Toujours, Chalardon !...

BUNEL, à Chalardon.

Ça fait la troisième fois, que vous venez depuis une demi-heure !... C'est donc bien pressé, ce que vous avez à lui dire ?

CHALARDON.

Est-ce que ça vous regarde ?

On frappe à la porte de droite.

BUNEL.

Entrez!...

CHALARDON, à Lambertin.

Il est étonnant!...

Liégeois entre de droite, tenant un dossier d'une main et, de l'autre, un petit carton enveloppé de papier, qu'il dissimule derrière son dos.

BUNEL.

C'est comme M. Liégeois!... Ça fait la cinquième fois, lui!...

En passant, Liégeois a déposé sans être vu, le petit carton sur le bureau.

LIÉGEOIS, à Lambertin.

Hé bien!... A-t-on des nouvelles?

LAMBERTIN.

Quelles nouvelles?

LIÉGEOIS.

A propos de la place... de la sous-préfecture?

CHALARDON.

Moi, je ne sais rien!... Vous êtes sur les rangs, Liégeois?

LIÉGEOIS, d'un air détaché.

Peuh!... Comme tout le monde!... Et vous?

CHALARDON, même air.

Moi aussi, comme tout le monde!...

BOUQUET.

Je ne vous vois pas bien en sous-préfet, Chalardon!...

LIÉGEOIS, ironique.

Le fait est que ce pauvre ami...

BOUQUET.

Vous non plus, Liégeois !...

LIÉGEOIS.

Ah !...

BOUQUET, à Lambertin.

Je reconnais que Chalardon a une très belle écriture et Liégeois imite Paulus dans la perfection !... Mais...

LIÉGEOIS.

Oh !... Bouquet fait de l'esprit !...

CHALARDON.

Et vous, Lambertin, vous postulez ?

LAMBERTIN.

Moi, messieurs, je ne demande rien et je ne me ferai recommander par personne !... Je le déclare hautement !... Par personne !...

LIÉGEOIS.

Très bien, Lambertin !

CHALARDON.

Très bien !

LIÉGEOIS, à part.

Ça en fera un de moins !

CHALARDON.

Vous êtes un caractère, vous.

LAMBERTIN.

« Tout au mérite ! » C'est ma devise !...

BOUQUET.

Vous n'êtes pas égoïste !

Lardillac entre de droite, pan coupé.

SCÈNE V

LES MÊMES, LARDILLAC.

LARDILLAC.

Bonjour!

LIÉGEOIS.

Ah!... Lardillac!...

LARDILLAC.

Mon cher Lambertin...

LAMBERTIN, froidement.

Bonjour!...

LARDILLAC, à part.

Oh!... Oh!... (Haut.) Père Bouquet!...

Bunel sort à gauche, pan coupé.

LIÉGEOIS.

Vous avez des nouvelles?

CHALARDON.

Votre oncle vous a parlé?

LARDILLAC.

A propos de la sous-préfecture?

LIÉGEOIS.

Oui.

LARDILLAC.

Je lui en ai soufflé deux mots, hier soir...

CHALARDON.

Ah?...

LIÉGEOIS.

Hé bien?

LARDILLAC.

Il m'a répondu : « Cette fois-ci, je l'ai mis dans ma tête, je donnerai la place au plus digne!... »

LIÉGEOIS.

Bravo!...

CHALARDON.

Très bien!...

BOUQUET.

Une fois n'est pas coutume!...

LARDILLAC.

Alors, je lui ai chaudement recommandé Lambertin.

CHALARDON.

Bah!...

LAMBERTIN, contenant sa colère.

Je vous avais pourtant prié de n'en rien faire, mon cher Lardillac!...

LARDILLAC.

Oui, mais j'ai pensé...

LAMBERTIN.

Vous avez eu tort!... Maintenant j'ai quelque chose à vous dire et je ne suis pas fâché que ces messieurs l'entendent.

LARDILLAC.

Qu'est-ce que c'est?... Voyons!...

LAMBERTIN.

Hier, vous avez rencontré ma femme, vous l'avez

suivie et vous lui avez imposé, de force, votre compagnie...

LARDILLAC.

Pardon!... D'abord, je n'avais pas l'honneur de la connaître!...

LAMBERTIN.

Soit!... Mais vous la connaissez maintenant? Hé bien!... Croyez-moi!... Laissez-la tranquille!... Ne recommencez pas!...

LARDILLAC.

Je ne reçois d'ordre de personne, mon cher!...

LAMBERTIN.

Alors, prenez que ce soit un avis... et suivez-le!... Vous ferez bien!... (Avant de sortir.) Vous ferez bien!...

Il sort à droite.

LARDILLAC.

Mais qu'est-ce qu'il a donc?... Est-il rageur!...

CHALARDON.

C'est vrai?... Vous l'avez vue, sa femme?

LIÉGEOIS.

Une poseuse, qui n'a jamais rendu sa visite à madame Liégeois!...

CHALARDON.

Comment est-elle?

LARDILLAC.

Mes bons petits, elle est délicieuse!...

CHALARDON.

Ah!...

LARDILLAC.

Un amour!... Et vous savez si je m'y connais!... — Du reste, Bouquet vous le dira!...

BOUQUET.

Oui, elle n'est pas mal!...

LARDILLAC.

Je te crois, bon papa!... Et chic, chic, chic!... Une ligne!... Une taille!... Pensez si je m'attendais à trouver ça dans les Batignolles!... Naturellement je me suis cramponné et la petite m'a mené jusque chez elle, où elle m'a présenté à sa mère, une digne femme, qui m'a rasé.

DE LA MARE, dans la coulisse.

Non, monsieur, non!...

LIÉGEOIS, CHALARDON.

Le directeur!...

De La Mare entre de gauche, pan coupé, suivi de Gentil et de Bunel.

SCÈNE VI

DE LA MARE, BOUQUET, LARDILLAC, LIÉGEOIS, CHALARDON, GENTIL, BUNEL.

DE LA MARE.

Ça ne se passe pas ainsi dans l'administration!... Nous ne pourrions pas y suffire!... D'abord, qui êtes-vous?

GENTIL.

Je suis Gentil...

DE LA MARE.

Je ne vous demande pas vos qualités, je vous demande votre nom.

GENTIL.

Alfred Gentil...

DE LA MARE.

Ah!... C'est votre nom? Il fallait le dire alors!... Je ne pouvais pas le deviner!... Vous désirez me parler?

GENTIL.

Oui, je..

DE LA MARE.

Hé bien!... Monsieur Gentil, suivez la filière!... Sollicitez une audience!...

GENTIL.

Mais il s'agit...

DE LA MARE.

Par écrit!...

GENTIL.

Quand vous saurez...

DE LA MARE.

C'est le règlement!...

GENTIL.

Un seul mot!...

DE LA MARE.

Allez rédiger votre demande et indiquez le motif.

GENTIL.

C'est mon frère...

DE LA MARE.

Je vous salue, monsieur!...

Il va à son bureau.

BUNEL, faisant sortir Gentil.

Allez écrire votre lettre et indiquez le motif !... Allez ! Allez !...

Il sort avec lui.

SCÈNE VII

DE LA MARE, BOUQUET, LARDILLAC, LIÉGEOIS, CHALARDON.

DE LA MARE.

Le public se plaint souvent, messieurs, de la façon dont on l'accueille dans les bureaux ; je ne suis pas fâché de vous montrer comment il convient de le recevoir. Vous avez vu ? De la politesse, de la fermeté... et une légère teinte d'ironie : voilà la note !... — M. Lambertin est ici ?

Il se débarrasse de son chapeau et de son pardessus.

BOUQUET.

Il est arrivé le second.

DE LA MARE.

Je ne demande pas qui est arrivé le premier !... C'est vous, Bouquet !... Il y en a, qui ne viennent jamais à l'heure, comme mon neveu ; vous, Bouquet, vous venez trop tôt et vous partez trop tard !... Ce n'est plus du zèle, ça, c'est de l'indiscrétion !...

Rires contenus des employés.

BOUQUET, à part.

Il n'est jamais content !...

DE LA MARE.

Messieurs, la sous-préfecture de Châteauvieux, en Normandie, est vacante. M. le Ministre a décidé d'appeler à ce poste un employé de l'administration centrale et il m'a prié de lui désigner un candidat. Vous le savez, messieurs, la sous-préfecture est une superfétation bureaucratique, que l'on pourrait parfaitement supprimer sans nuire, le moins du monde, à la marche des affaires. Il importe donc de nommer à cette fonction parasitaire un homme capable, par sa valeur personnelle, d'en masquer la complète inutilité. Si quelqu'un de vous croit avoir des titres particuliers à cette sinécure...

LIÉGEOIS.

Ma femme...

CHALARDON.

Ma cousine... (A Liégeois.) Non, après vous!...

LIÉGEOIS.

Ma femme est un peu souffrante, monsieur le directeur, et le médecin lui a justement ordonné le séjour à la campagne, près de la mer.

DE LA MARE, ironique.

Voilà un titre !... Vous n'en avez pas d'autres?

BOUQUET, à mi-voix.

Paulus!...

DE LA MARE.

Très bien!... J'apprécierai!...

CHALARDON.

Ma cousine, monsieur le directeur...

DE LA MARE.

J'apprécierai!... — Vous pouvez vous retirer, messieurs!... (A Lardillac.) Reste, toi!...

Chalardon sort par la gauche.

LIÉGEOIS, à part.

Il est froid!... Ah!... Il est froid!...

Il sort par la droite.

BOUQUET, saluant.

Monsieur le directeur!

DE LA MARE.

Vous dites, Bouquet?

BOUQUET.

Rien! Je salue monsieur le directeur!... (A part.) Il n'est pas encore content!...

Il sort.

SCÈNE VIII

DE LA MARE, LARDILLAC.

DE LA MARE, se promenant de long en large, en fumant une cigarette.

Ouvre-moi le courrier; ça doit être encore des lettres de recommandation : tu répondras!... La formule ordinaire: « Vous avez bien voulu signaler » à mon attention... etc.; etc!... J'ai fait prendre » bonne note... etc.; etc! »

LARDILLAC, décachetant les lettres.

Je la connais, la formule!...

DE LA MARE.

Pourquoi n'es-tu pas venu au bureau, ce matin?

LARDILLAC.

J'étais éreinté, vanné!...

DE LA MARE.

Tu as encore fait la noce, cette nuit?... Ça ne finira donc pas, cette existence-là? Tu n'en as donc pas assez?

LARDILLAC.

Je m'amuse... comme tout le monde!...

DE LA MARE.

Ecoute!... Ton intelligence est déjà au-dessous de la moyenne; je t'en prie, tâche de ne pas devenir tout à fait idiot!...

LARDILLAC.

Vous me comblez!...

DE LA MARE.

Tu es sur la voie, mon ami!... Arrête-toi!... Il est temps!... — Passe-moi le journal.

LARDILLAC.

L'*Officiel?*

DE LA MARE.

Non, la *Vie parisienne*. — Tiens!... Tu devrais te marier.

LARDILLAC.

Me marier?

DE LA MARE.

Oui, ne rate pas ta vie comme j'ai raté la mienne!... Si tu crois que c'est drôle d'être seul, à mon âge!...

LARDILLAC.

Oh!... Seul!... Pas toujours!...

DE LA MARE.

Fais-moi grâce de tes réflexions... et pense à ce que je te dis!... La famille, vois-tu, voilà la vérité!... Une femme... à soi... des enfants... à soi!... (Regardant le journal.) Tiens!... Elle est gentille, cette petite femme-là!... Jolie silhouette!...

LARDILLAC.

Dois-je répondre aussi à cette lettre-là?

DE LA MARE.

Quelle lettre?

LARDILLAC.

Elle est signée : « La grosse poulette à son petit poulot. »

DE LA MARE, irrité.

Donne-moi ça et va-t'en!... (Il prend la lettre.) Va-t'en!...

LARDILLAC.

Oui, mon oncle. — Vous savez, il y en a encore d'autres, qui ne viennent sûrement pas de la Chambre des députés!

DE LA MARE.

Va-t'en!...

LARDILLAC, à part.

De la morale, lui, le petit poulot! C'est délicieux!...

Il sort à droite, pan coupé, emportant plusieurs lettres.

SCÈNE IX

DE LA MARE, puis BUNEL.

DE LA MARE, *regardant la lettre.*

« La grosse poulette à son petit poulot! » — (*Il la déchire.*) C'est de Clara!... (*Il prend les autres lettres et en ouvre une.*) Celle-là est de Sidonie!... Madame Liégeois!... Elle me demande la place pour son mari. — Sidonie!... Dire que je l'ai crue sincère!... Ah! bien, oui!... Comme les autres!... Décidément, une femme honnête, qui m'aime sans arrière-pensée... je ne trouverai jamais ça dans l'administration!... Et pourtant, ce ne sera pas faute d'avoir cherché!... — Mais c'est fini, maintenant, bien fini!... (*Il déchire toutes les lettres et les jette dans sa corbeille de bureau.*) J'en ai assez!... (*Voyant le petit carton.*) Un paquet. (*Il appuie sur le premier bouton électrique.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Bunel entre de gauche, pan coupé.*) C'est vous, Bunel, qui avez mis cela sur mon bureau?

BUNEL.

Non, monsieur le directeur.

DE LA MARE.

Qui est-ce alors?

Il défait le paquet.

BUNEL.

Je ne sais pas; je n'ai vu personne.

DE LA MARE, *tirant du carton un bonnet grec brodé.*

Une calotte !... (*Lisant un petit papier épinglé au*

bonnet.) Sidonie!... Encore madame Liégeois! Mais c'est une glu que cette femme-là!...

BUNEL.

J'ai oublié de dire à monsieur le directeur que madame Liégeois était venue, ce matin...

DE LA MARE.

Vraiment?

BUNEL.

Ainsi que la cousine de M. Chalardon.

DE LA MARE.

Hé bien!... Quand ces dames reviendront, je n'y serai pas!...

BUNEL, surpris.

Ah?...

DE LA MARE.

C'est compris?

BUNEL.

Oui, monsieur le directeur.

DE LA MARE.

Je n'y serai jamais, ni pour elles, ni pour les autres! C'est fini, bien fini!...

BUNEL.

Monsieur le directeur n'est pas malade?

DE LA MARE.

Malade... non!... Mais je ne suis pas très bien!... J'ai mal dormi!... Et puis, j'ai des idées noires aujourd'hui!... N'oubliez pas ce que je vous ai dit!... Lorsque ces dames se présenteront...

BUNEL.

Je les renverrai.

DE LA MARE.

C'est cela même. (Il appuie sur le second timbre électrique.) Priez M. Lambertin de venir me parler.

BUNEL.

Oui, monsieur le directeur.

Il sort à gauche.

DE LA MARE, prenant le bonnet grec.

Une calotte!... A moi!... Pourquoi pas tout de suite un bonnet de coton? (On frappe.) Entrez!...

Liégeois entre de droite.

SCÈNE X

DE LA MARE, LIÉGEOIS.

LIÉGEOIS.

Monsieur le Directeur m'a appelé?

DE LA MARE.

C'est vous, monsieur Liégeois, qui avez posé ce carton sur mon bureau?

LIÉGEOIS.

En effet, monsieur le Directeur!... Ma femme m'a chargé de vous le remettre... Je ne sais pas ce qu'il contenait!

DE LA MARE.

Il contenait ceci... un bonnet grec!...

LIÉGEOIS, jouant la surprise.

Ah!... Par exemple!... Voilà longtemps que ma

femme y travaillait!... Je croyais même que c'était pour moi!...

DE LA MARE, froidement.

Je serais désolé de vous en priver!... Reprenez-le!...

Il le lui donne.

LIÉGEOIS, interloqué.

Comment?

DE LA MARE.

Avec le carton!... Et dites à Sidonie... (se reprenant vivement.) à madame Liégeois... dites à madame Liégeois que je la remercie, mais que je n'accepte pas de cadeau, aucun cadeau, des femmes de mes employés!... Chez moi, c'est un principe!...

LIÉGEOIS.

Oh!... Un objet d'aussi peu de valeur!... C'est l'intention seule, qui...

On frappe.

DE LA MARE.

Entrez!... Allez, Liégeois!... Allez!...

Lambertin entre de droite.

LIÉGEOIS, à part.

C'était bien la peine d'acheter ça au Louvre!... Trente-trois francs cinquante de fichus!... Je le rendrai...

Il sort à droite, emportant le carton et la calotte.

SCÈNE XI

DE LA MARE, LAMBERTIN.

DE LA MARE.

Approchez, Lambertin!... Je suis très mécontent de vous!

LAMBERTIN.

De moi?

DE LA MARE.

Vous savez que je tiens à ce que mes employés ne fassent rien au bureau... (se reprenant.) Je veux dire en dehors du bureau. Vous devez votre intelligence, toute votre intelligence à l'administration.

LAMBERTIN.

Je croyais qu'il m'était permis, chez moi...

DE LA MARE.

Chez vous, monsieur, vous devez vous reposer... penser au travail, que vous avez fait dans la journée, et à celui que vous ferez le lendemain. Au lieu de cela, vous vous livrez à je ne sais quelle besogne, vous attaquant à nos gloires les plus pures, dénaturant nos classiques, parodiant nos chefs-d'œuvre...

LAMBERTIN.

Je proteste, monsieur le Directeur : permettez-moi de protester avec la dernière énergie!...

DE LA MARE.

Enfin, hier soir, au lycée Pompadour, vous avez fait jouer une machine...

LAMBERTIN.

La Doctoresse malgré elle.

DE LA MARE

Qui a scandalisé le secrétaire du ministre !...

LAMBERTIN.

Ma pièce a obtenu le plus grand succès !...

DE LA MARE.

Le programme portait, parait-il : « Comédie en trois actes de Molière et Ferdinand Lambertin ! »

LAMBERTIN.

Sans doute !... Molière est mon collaborateur ; il a eu l'idée de la pièce : c'est bien le moins que je le nomme sur l'affiche !... Je l'ai même nommé le premier, comme le plus ancien !...

DE LA MARE.

Je vous en remercie pour lui ; mais je vous prierai de renoncer à ces tripatouillages irrévérencieux, qui jettent le ridicule sur toute l'administration.

LAMBERTIN.

Alors, vous brisez ma plume ?

DE LA MARE.

Oui, monsieur, je la brise !... Ou, du moins, j'exige que vous ne vous en serviez désormais qu'en la couvrant préalablement du voile de l'anonyme !...

LAMBERTIN.

C'est bien !...

Bruit au dehors. — Bunel entre de gauche, pan coupé, suivi de Gentil.

SCÈNE XII

LES MÊMES, BUNEL, GENTIL.

DE LA MARE.

Qu'y a-t-il, Bunel ?

BUNEL.

C'est M. Gentil, qui revient...

DE LA MARE, furieux.

Encore ?

GENTIL.

Il faut absolument...

DE LA MARE.

Avez-vous écrit votre lettre?

GENTIL.

Non, mais...

DE LA MARE.

C'est un peu fort, cela !...

GENTIL.

Je n'ai que deux mots...

DE LA MARE.

Je vous le répète : rédigez votre demande... et indiquez le motif !... — Emmenez-le, Bunel !...

Il le bouscule vivement.

BUNEL, à Gentil, le jetant à la porte.

Je vous l'avais bien dit !... Vous me faites attraper !...

Il sort avec lui.

SCÈNE XIII

DE LA MARE, LAMBERTIN.

DE LA MARE.

De la politesse, de la fermeté et une légère teinte d'ironie! — Vous m'avez bien compris, Lambertin?

LAMBERTIN.

Oui, monsieur le Directeur.

DE LA MARE.

Autre chose, maintenant!... — Avez-vous terminé la circulaire confidentielle, dont je vous ai chargé?

LAMBERTIN.

Elle sera finie dans cinq minutes, monsieur le Directeur.

DE LA MARE.

Dépêchez-vous!... Le Ministre veut la lire aujourd'hui même.

LAMBERTIN.

J'aurais quelque chose à demander à monsieur le Directeur.

DE LA MARE.

Quelle chose?

LAMBERTIN.

M. Lardillac m'a, paraît-il, recommandé à votre bienveillance pour la sous-préfecture de Châteauvieux?

DE LA MARE.

En effet.

LAMBERTIN.

Je vous serais reconnaissant de ne tenir aucun compte de cette recommandation, que je n'ai d'ailleurs nullement sollicitée.

DE LA MARE, surpris.

Ah!... — Alors, si je vous nommais, ça vous serait désagréable?

LAMBERTIN.

Si vous me croyiez digne de votre choix, monsieur le Directeur, j'en serais très heureux et très fier; mais je ne veux rien devoir à la protection ni à la faveur!...

DE LA MARE.

Très bien!... Asseyez-vous!... C'est très bien!... Je ne vous nommerai pas, parce que je vous crois absolument incapable de remplir le poste!... Mais c'est très bien! Dites-moi, Lambertin, vous êtes marié?

LAMBERTIN, sèchement.

Depuis un an, oui, monsieur le Directeur.

DE LA MARE.

Depuis un an!... Nouveau marié, alors?..

LAMBERTIN.

Nouveau!...

DE LA MARE.

La lune de miel?

LAMBERTIN.

La lune!...

DE LA MARE.

Comment se fait-il que je ne connaisse pas encore madame Lambertin ?

LAMBERTIN.

Ma femme sort très rarement.

DE LA MARE.

Vous auriez pu me la présenter !...

LAMBERTIN.

L'idée ne m'en est jamais venue, monsieur le Directeur !

DE LA MARE.

Ah !...

LAMBERTIN.

Votre temps, d'ailleurs, est si précieux que je me reprocherais de vous en faire perdre la plus petite parcelle. Et puis, la place de ma femme n'est pas dans vos bureaux ; elle ne pourrait s'y présenter qu'à titre de solliciteuse... et c'est ce que je ne veux pas !...

DE LA MARE.

Bien !... C'est très bien !...

LAMBERTIN, à part.

Il doit être fixé maintenant !...

DE LA MARE.

Allez, mon ami !... Ah !... et apportez-moi vite la circulaire confidentielle.

LAMBERTIN.

Nous la communiquons aux journaux ?

DE LA MARE.

Naturellement.

Lambertin sort.

SCÈNE XIV

DE LA MARE, feuilletant et rangeant des papiers.

Enfin, voilà un honnête homme!... Il n'est pas très fort et il a l'air absolument désagréable!... mais c'est un honnête homme!... Ah!... Il me l'a bien dit, qu'il ne voulait pas me présenter sa femme!... Il me l'a bien dit!.. Ça m'a fait plaisir!...— Quelque laideron, probablement... une pauvre fille insignifiante, maigre, avec des mains rouges!... — A moins qu'elle ne soit très jolie!... qui sait? Du reste, ça m'est fort égal : c'est fini, maintenant, bien fini!... Je veux résister et je résisterai! (Il ouvre un carton, dans lequel se trouvent des objets de toilette, se regarde dans une glace à main, peigne sa moustache, se parfume avec un vaporisateur, etc., tout en parlant.) Le pourrai-je? Combien de fois déjà me suis-je promis de rester froid, impassible!... C'est plus fort que moi! Quand je vois là, près de mon bureau, une petite femme troublée, palpitante, qui lève sur moi deux beaux yeux suppliants... Va te promener!... Au diable, les résolutions!... Je me dis : « C'est celle-là peut-» être, que tu cherches, que tu appelles depuis si » longtemps!... — C'est elle, qui te comprendra » enfin, qui t'aimera!... » Et je m'attendris, et je m'emballe et les vers du poète me viennent aux lèvres :

Si je vous le disais pourtant que je vous aime,
Qui sait, brune aux yeux noirs...

ou blonde aux yeux bleus, suivant le cas!... Je n'ai

jamais eu besoin d'aller jusqu'au troisième vers !... Et l'entretien, qui a commencé par des phrases dignes et sévères : « L'Administration ignore les passe-droit !... » finit presque toujours par ces mots : « Tout ce que tu voudras, ma chérie !... » — Mais, cette fois, je l'ai juré... et je ne suis qu'un lâche, un misérable lâche, s'il m'arrive encore de...

Bunel entre de gauche, pan coupé, une carte de visite à la main.

SCÈNE XV

DE LA MARE, BUNEL.

BUNEL.

C'est une dame...

DE LA MARE.

Non !

BUNEL.

Elle insiste pour parler à M. le Directeur.

DE LA MARE.

Impossible !...

BUNEL.

Elle n'est pas encore venue.

DE LA MARE, indécis.

Ah !... — (Résolument.) Non, je n'y suis pas !... (Bunel va pour sortir.) Attendez !... Quel âge a-t-elle, cette dame ?

BUNEL.

Elle pourrait être ma mère.

DE LA MARE.

Alors, c'est différent !... Je la recevrai !...

BUNEL, surpris.

Cinquante ans, pour le moins !...

Il donne la carte.

DE LA MARE.

C'est ce qui me décide !... Faites entrer !...

BUNEL, à part.

C'est donc sérieux, sa conversion ?

Il sort.

DE LA MARE, lisant la carte.

« Madame Mariolle. » — Connais pas !... Entraînons-nous à la sagesse avec des sujets peu dangereux !...

Madame Mariolle entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE XVI

DE LA MARE, MADAME MARIOLLE.

MADAME MARIOLLE, à part.

Me voici dans la Tour de Nesles !...

DE LA MARE, après avoir regardé madame Mariolle. — A part.

Je suis tranquille, bien tranquille !

MADAME MARIOLLE.

Monsieur le Directeur du personnel?

DE LA MARE.

C'est moi-même, madame!... Veuillez vous asseoir

MADAME MARIOLLE, à part.

Il est très bien, le monstre !...

DE LA MARE, à part.

Je connais cette tête-là !...

MADAME MARIOLLE.

Je suis la belle-mère d'un de vos subordonnés, M. Ferdinand Lambertin...

DE LA MARE.

Sa belle-mère ? Alors, vous venez vous plaindre de lui ?

MADAME MARIOLLE.

Au contraire, je viens vous le recommander.

DE LA MARE.

Ça n'est pas banal !...

MADAME MARIOLLE.

J'ai longtemps hésité avant de me décider à cette démarche ; vous êtes, paraît-il, un homme si dangereux !...

DE LA MARE.

Moi, madame ?... (A part.) Ça se sait dans les familles.

MADAME MARIOLLE.

Tout à l'heure, je l'avoue, j'ai eu comme un petit frisson, en franchissant la porte de votre cabinet !...

DE LA MARE.

Un petit frisson ?

MADAME MARIOLLE.

Dame !... Ça fait toujours quelque chose de se

dire : « Voilà un homme, qui peut tout m'accorder... mais qui peut aussi tout exiger !... »

DE LA MARE, sans l'entendre. — A part.

Une épreuve !... Une simple épreuve !... Nous allons bien voir !... Je suppose, par la pensée, que cette dame a vingt-deux ans et qu'elle est jolie comme un cœur !...

MADAME MARIOLLE.

Les plus braves peuvent bien trembler un peu !...

DE LA MARE, la fixant. — A part.

Ses cheveux sont les plus beaux du monde, ses yeux les plus grands, son nez le plus mutin, ses dents les plus blanches, ses lèvres les plus roses...

MADAME MARIOLLE, à part.

Comme il me regarde !... Qu'est-ce qu'il a ?...

DE LA MARE, à part.

Non !... Elle ne me dit rien... rien du tout !... Ce que c'est que la volonté !... (Haut.) Continuez, je vous prie !...

MADAME MARIOLLE.

Ferdinand n'avance pas, c'est désolant... et je viens vous supplier...

DE LA MARE.

Oh !... Inutile, madame !... Pas de faveur !... L'Administration ignore les passe-droit !...

MADAME MARIOLLE.

On m'avait assuré pourtant que...

DE LA MARE.

On a eu tort !... Je prends bonne note de votre requête, mais cela ne servira absolument à rien !...

Et, si vous n'avez pas autre chose à me dire...

Il se lève.

MADAME MARIOLLE, se levant.

Oh !... N'abrégez pas cette audience, mon seul espoir !... Vous devez être bon, sensible, généreux !... Oui, vous l'êtes : je le vois à votre main...

DE LA MARE, étonné.

A ma main ?

MADAME MARIOLLE.

A vos doigts effilés, lisses et pointus ; à vos ongles blancs, larges et réguliers... Pardon !... Voulez-vous me permettre ? (Elle lui prend la main et l'examine.) Oui, c'est bien cela !... Une ligne de cœur extraordinaire, merveilleuse !... C'est le cœur, qui vous domine, qui vous gouverne !...de la noblesse, de la générosité... beaucoup de générosité !..

DE LA MARE.

C'est vrai !...

MADAME MARIOLLE.

Et amoureux !... Non, ce que vous êtes amoureux !... Regardez ce mont de Vénus, qui va... qui va... à perte de vue !...

DE LA MARE.

Vraiment ?... J'ai un mont de Vénus, qui...?

MADAME MARIOLLE.

Ah !... Vous êtes une belle, une riche nature !...

DE LA MARE.

Attendez donc !... Je me rappelle !... Je vous reconnais maintenant !... Vous êtes la cartomancienne de la rue de Londres, près de la place de l'Europe !...

MADAME MARIOLLE, troublée.

Moi... mais non, du tout !...

DE LA MARE.

J'en suis sûr !... Je suis allé chez vous, il y a trois ans, avec Amandine, la petite Amandine, du théâtre d'Application...

MADAME MARIOLLE.

Oui, en effet !... Je veux dire...

SCÈNE XVII

DE LA MARE, MADAME MARIOLLE, LARDILLAC.

LARDILLAC, entrant de droite, pan coupé, un papier à la main.

Pardon !... Tenez, mon oncle, si vous voulez jeter un coup d'œil....

Il lui donne un papier, que de La Mare lit.

MADAME MARIOLLE.

Ah !... Monsieur Lardillac !...

LARDILLAC.

Madame Mariolle !... Vous allez bien, depuis hier ?

MADAME MARIOLLE.

Très bien, merci !...

LARDILLAC.

Et madame votre fille ?

MADAME MARIOLLE.

Ma fille aussi.

LARDILLAC, bas.

Je voulais aller vous voir!... J'ai parlé à mon oncle pour Lambertin....

MADAME MARIOLLE.

Vraiment ?...

DE LA MARE, rendant le papier à Lardillac.

Oui, c'est cela. N'oublie pas de varier le protocole!... Aux conseillers municipaux, « l'assurance de ma considération très distinguée »; aux sénateurs, « ma considération la plus distinguée »; aux députés, « ma haute considération!... »

LARDILLAC.

Je le connais, le protocole!...

DE LA MARE.

Tu connais aussi madame Mariolle?

LARDILLAC.

J'ai eu le plaisir de lui être présenté hier!... (Bas.) J'ai également vu sa fille, madame Lambertin....

DE LA MARE.

Ah!...

LARDILLAC.

Un amour de petite femme!... Et chic, chic, chic!..

DE LA MARE.

Si chic que ça?

LARDILLAC.

Vous allez la voir, du reste, probablement!

DE LA MARE.

Elle va venir?

LARDILLAC.

Oui, pour vous parler de son mari!...

DE LA MARE.

Je ne la recevrai pas!...

LARDILLAC, à part.

Oh!... Il dit cela!...

Il sort à droite, pan coupé.

SCÈNE XVIII

DE LA MARE, MADAME MARIOLLE.

MADAME MARIOLLE, à part, lisant les inscriptions écrites sur différents cartons.

Contentieux... Affaires urgentes... Contrôle... Augmentations!... Ah! c'est là, les augmentations!... C'est là!...

DE LA MARE.

Alors, vous avez une fille, madame?

MADAME MARIOLLE.

Deux, monsieur le directeur!... Mais, en mariant la cadette à un employé du gouvernement, j'ai fermé mon cabinet de consultation.

DE LA MARE.

Vous le teniez, cependant, avec autorité, avec expérience!...

MADAME MARIOLLE.

Mon gendre l'a exigé!...

DE LA MARE.

Toutes ces dames me parlaient de vous!... Aussi,

je n'ai pas résisté, quand Amandine m'a demandé d'aller vous consulter.

MADAME MARIOLLE.

Cette bonne Amandine!... Une de mes meilleures clientes! Chaque fois qu'elle avait un nouvel ami, elle me l'amenait!...

DE LA MARE.

Vous deviez la voir souvent!...

MADAME MARIOLLE.

Ah!... C'était le bon temps!... Voyons, monsieur le directeur, puisque nous sommes d'anciennes connaissances, ne me refusez pas!... Poussez Ferdinand!...

DE LA MARE.

Votre gendre?... Il n'a aucun titre, aucun!...

MADAME MARIOLLE.

Faites-le pour moi.... pour Amandine!...

DE LA MARE.

L'homme, qui est devant vous, ne connaît plus Amandine; c'est un chef juste et impartial, qui vous répète... (on frappe.) Entrez!... — Impossible, madame, impossible!

Lambertin entre de droite, un papier à la main.

SCÈNE XIX

DE LA MARE, MADAME MARIOLLE, LAMBERTIN.

LAMBERTIN.

Voici la circulaire confidentielle....

MADAME MARIOLLE, à part.

Ah!... mon gendre!...

DE LA MARE, prenant la circulaire.

Donnez!...

LAMBERTIN, stupéfait.

Ma belle-mère!... (Furieux.) Vous ici? Vous?

DE LA MARE.

Madame s'est dérangée tout exprès pour vous recommander à ma bienveillance.

LAMBERTIN.

Me recommander!...

DE LA MARE, à madame Mariolle.

L'emploi sera donné aujourd'hui, madame, et je regrette vivement de ne pouvoir rien accorder à une belle-mère aussi exceptionnelle!... — Veuillez m'excuser : on m'attend chez le Ministre!... (A Lambertin.) Je vous laisse le plaisir de reconduire madame.

SCÈNE XX

LAMBERTIN, MADAME MARIOLLE, puis BOUQUET.

LAMBERTIN.

Ainsi, vous avez osé, vous?... Vous avez osé?...

MADAME MARIOLLE.

Sans doute!... Puisque vous ne voulez pas que Gilberte...

LAMBERTIN.

Venir solliciter M. de La Mare!... Un homme,

qui n'aime que les jeunes et jolies femmes!... Vous voulez donc me faire révoquer?

MADAME MARIOLLE, vexée.

Ah!... Ferdinand!...

LAMBERTIN.

Ah!... Ils vont s'en payer, les bons petits camarades!... « Vous savez, Lambertin, le fier Lamber-» tin, la barre de fer!... Il n'envoie pas sa femme, » lui, non... il envoie sa belle-mère!... »

BOUQUET, entrant de gauche, avec un papier, qu'il pose sur le bureau.

A qui en avez-vous donc, Lambertin?... Ah!... Madame Mariolle!...

LAMBERTIN.

Oui, madame Mariolle, que je viens de trouver là, se roulant aux pieds du chef!...

MADAME MARIOLLE.

C'est faux, je ne me suis pas roulée!... Et je dois dire que M. de La Mare a fait preuve, vis-à-vis de moi, d'une courtoisie et d'une correction absolues!... Pas le plus petit mot malsonnant, pas la plus légère plaisanterie!...

LAMBERTIN.

Ah!... Fichtre!... Je vous crois... je vous crois sans peine!... — Hé bien!... Allez-vous en maintenant... et vivement!... Je ne veux pas que M. de La Mare vous retrouve ici.

MADAME MARIOLLE.

Soit!... Je m'en vais!...

Elle se dirige vers la gauche, pan coupé.

LAMBERTIN.

Non, pas par là!... Il est inutile qu'on vous voie sortir de chez le Directeur.

BOUQUET.

Voulez-vous que je la fasse filer par l'escalier des fonds secrets?

LAMBERTIN.

Oui, c'est cela.

BOUQUET.

Par ici, chère madame!...

LAMBERTIN.

Je puis compter sur votre discrétion, Bouquet?...

BOUQUET.

Mais absolument cher ami, absolument!...

Il sort à gauche, avec madame Mariolle.

LAMBERTIN.

Ce soir, tout le bureau le saura!... Et on en fera des gorges chaudes!... Je serai grotesque, tout simplement!

SCÈNE XXI

LAMBERTIN, BUNEL, puis SUZANNE.

BUNEL, entrant de gauche, pan coupé. A la cantonade.

Si madame veut bien se donner la peine... (Apercevant Lambertin.) Non, pardon!... Un moment!... (Il ferme la porte et descend en scène. A part.) J'allais faire une jolie gaffe, moi!...

LAMBERTIN.

Qu'est-ce que c'est, Bunel?

BUNEL.

Une dame... pour M. le Directeur !...

LAMBERTIN.

Encore une?

BUNEL.

Allez-vous en!... Retournez dans votre bureau!... M. de La Mare me flanquerait un galop, s'il apprenait que je vous ai mis en présence de...

LAMBERTIN.

Oh!... Je n'y tiens pas!... Je m'en vais !... Faites-la entrer, cette femme!... La malheureuse !...

Il sort à droite.

BUNEL.

S'il savait que c'est la sienne!... — Je devrais peut-être l'avertir; mais elle m'a donné cent sous!... (Il va ouvrir la porte de gauche, pan coupé.) Entrez, madame!... (Suzanne entre. — A part.) Elle est jolie!... (Haut.) M. le Directeur va revenir dans un instant.

SUZANNE.

Je vous remercie, monsieur.

Elle s'asseoit sur le canapé.

BUNEL, à part.

Très jolie même!...

Il retourne le buste de la République et sort à gauche, pan coupé.

SUZANNE.

C'est tout de même un peu risqué, ce que je fais là!... Bah!... Il faut bien que quelqu'un se dévoue,

puisque l'avenir du pauvre garçon en dépend!... Et, dès lors que M. le Directeur tient à connaître, de préférence, les femmes de ses employés... — L'important est de ne pas perdre la tête, de ne pas avoir peur!... Il a beau être dangereux, ce M. de La Mare, il ne me fascinera pas!... (Regardant autour d'elle.) Il n'a d'ailleurs, rien de bien troublant, rien de bien terrible, l'antre du Minotaure!.. Un bureau... comme tous les bureaux : des fauteuils, des livres, des cartons... (S'apercevant qu'elle est assise sur le canapé.) Hum!... (Elle se lève et va s'asseoir dans un fauteuil.) Ça doit être un petit vieux, chafouin, avec des airs solennels... et des yeux en-dessous!...

SCÈNE XXII

SUZANNE, DE LA MARE, BUNEL.

De La Mare, portant des papiers, entre de gauche, pan coupé, suivi de Bunel, qui tient à la main une carte de visite.

BUNEL.

J'ai cru bien faire, moi, monsieur le Directeur!...

SUZANNE, à part.

Lui!...

Elle se lève.

DE LA MARE.

Vous avez eu tort, Bunel!... (Froidement.) Je vous salue, madame!...

SUZANNE, à part.

Mais il est très bien!...

DE LA MARE, à Bunel.

Quand je ne suis pas dans mon bureau, personne ne doit y pénétrer!... Personne!... Vous le savez!...

BUNEL.

Je l'ai dit à madame, mais...

Il lui donne la carte de visite.

SUZANNE.

C'est moi, qui ai insisté pour ne pas rester dans l'antichambre.

DE LA MARE, lisant la carte.

Madame Ferdinand Lambertin!... Ah!... (A part.) Celle que mon neveu trouve chic, chic, chic!...

SUZANNE.

J'avais peur d'être aperçue par M. Lambertin, qui ignore ma démarche; voilà pourquoi j'ai prié monsieur d'enfreindre sa consigne.

DE LA MARE, à part. — Énergiquement.

Je me suis juré de ne pas la recevoir!...

SUZANNE, gracieusement.

C'est donc moi, monsieur le Directeur, moi seule, que vous devez gronder.

DE LA MARE, hésitant.

Hum!... — Veuillez vous asseoir, madame!... — Bunel?

BUNEL.

Monsieur le Directeur?

DE LA MARE, bas.

Dans cinq minutes, vous entendez bien?... Dans cinq minutes, pas plus tard, vous entrerez sans frapper...

BUNEL, bas.

Sans frapper!... Oui, monsieur le Directeur.

DE LA MARE.

Et vous me direz que l'on me demande immédiatement chez le Ministre.

BUNEL.

Ah!... — Hé bien!... Monsieur le Directeur a raison : c'est plus sûr!... (A part.) Il lutte.

DE LA MARE, à part.

Comme cela, rien à craindre!...

Il va s'asseoir à son bureau, l'air très solennel. — Bunel va remettre de face le buste de la République et il sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE XXIII

DE LA MARE, SUZANNE.

DE LA MARE.

Je dois m'excuser, madame, au sujet des reproches, que je viens d'adresser à mon garçon de bureau. Croyez bien qu'ils n'impliquaient, vis-à vis de vous, aucune espèce de défiance...

SUZANNE.

J'en suis persuadée, monsieur!...

DE LA MARE.

Mais ils étaient nécessaires!... Si tout le monde pouvait entrer librement chez le Directeur du personnel, ce serait intolérable!...

SUZANNE.

Je le comprends.

DE LA MARE, montrant les papiers qui sont sur le bureau.

Vous voyez quelle besogne folle, quel travail gigantesque !... Je suis débordé, littéralement débordé... et mon bureau est toujours surchargé de papiers considérables, ayant trait à des affaires importantes, confidentielles... à des secrets d'Etat...

SUZANNE, un peu railleuse.

Vraiment ?... Tous ces papiers ?

DE LA MARE.

Oui, madame, tous !...

SUZANNE, montrant un journal qui est sur le bureau.

Même la *Vie parisienne ?*

DE LA MARE, interloqué.

Oui !... Hum !... Non, pas la *Vie parisienne !*... Je me demande comment elle se trouve ici !...

Il jette le journal.

SUZANNE, à part.

Voyons d'abord si je ne lui déplais pas !... (Haut.) Je ne vais plus oser maintenant vous expliquer le but de ma visite !.., Je vois que je vous dérange !... Excusez mon indiscrétion !... Je me retire !...

Elle se lève.

DE LA MARE.

Par exemple !...

SUZANNE.

Vous êtes si occupé !...

DE LA MARE.

Je vous en prie, madame...

SUZANNE.

Votre temps est si précieux !...

DE LA MARE.

Je puis cependant vous en consacrer quelques minutes.

SUZANNE.

Oui, quelques minutes !... Pas davantage !...

DE LA MARE.

Veuillez vous asseoir.

SUZANNE, s'asseyant.

Combien je vous suis reconnaissante !... (A part.) Il paraît qu'il me trouve à son goût !...

DE LA MARE, à part.

Elle est exquise, absolument exquise !...

SUZANNE.

Je viens vous recommander M. Lambertin.

DE LA MARE.

Votre mari ?

SUZANNE.

Mais je serais désolée qu'il fût instruit de ma démarche et j'ai espéré que vous ne me trahiriez pas.

DE LA MARE.

Vous avez eu raison, madame !... (Avec intention.) Je suis discret... très discret !...

SUZANNE, à part.

Bon apôtre, va !... (Haut.) Il me semble que M. Lambertin n'a pas la situation qu'il mérite; c'est un timide, un modeste, très fier... et, quand on ne les aide pas un peu, ces hommes-là, malgré toute

leur valeur, arrivent difficilement !... Il a des qualités, beaucoup de qualités...

DE LA MARE.

Certainement !.. Lesquelles ?

SUZANNE.

Vous avez pu les apprécier !...

DE LA MARE.

Je vous avouerai franchement que, jusqu'à ce jour...

SUZANNE, riant.

Mon Dieu !... Je n'irai pas jusqu'à prétendre que ce soit un aigle !...

DE LA MARE, riant.

Non, non !...

SUZANNE.

D'ailleurs, un aigle vous gênerait, sans doute ?

DE LA MARE.

Oui... plutôt !... Je ne saurais pas où le mettre !...

SUZANNE.

Mais enfin, tel qu'il est, M. Lambertin mérite, je crois, de l'avancement et j'ose me permettre d'appeler sur lui toute votre bienveillance.

DE LA MARE.

Madame, il y a quelques instants, ce même fauteuil, où vous êtes, se trouvait occupé, moins bien, par une dame, qui, en termes moins éloquents, me disait exactement la même chose.

SUZANNE.

Comment ?... Quelqu'un est déjà venu vous parler...

DE LA MARE.

De votre mari, oui, madame.

SUZANNE.

Et qui donc?

DE LA MARE.

Sa belle-mère.

SUZANNE.

Maman?... Ah!... C'est drôle!... Nous avons eu la même idée!...

DE LA MARE.

J'ai dû lui répondre, à madame votre mère, ce que je me vois obligé de vous répéter : je ne puis rien faire pour Lambertin!...

SUZANNE, le regardant coquettement.

Vous dites?...

DE LA MARE.

Je ne... (A part.) C'est plus difficile qu'avec l'autre!... (Haut.) Je ne puis rien faire pour Lambertin!

SUZANNE, même air.

Hé bien!... Moi, je ne vous crois pas!...

DE LA MARE.

Comment?

SUZANNE.

Non, monsieur!... Que vous répondiez cela à une mère, à une pauvre vieille mère... oui, peut-être!... Mais à une femme, à une petite femme suppliante...

DE LA MARE, à part.

Hum!... Elle a des yeux!... (Haut.) Je ne saisis pas bien la différence...

SUZANNE.

Ah!...

DE LA MARE.

Que je m'adresse à la belle-mère ou à la femme de Lambertin...

SUZANNE, baissant les yeux pudiquement.

Il me semble, à moi, que ce n'est pas la même chose!...

DE LA MARE, émoustillé.

Vous croyez?

SUZANNE.

Dame!... Il me semble!...

DE LA MARE.

A quel point de vue? (Suzanne lève timidement les yeux vers lui et les baisse aussitôt.) Je vous demanderai la permission de marcher un peu!...

Il se lève et marche.

SUZANNE, à part.

C'est amusant!...

DE LA MARE, à part.

Une épreuve!... Voyons!... Une simple épreuve!... Je suppose, par la pensée, que cette dame a cinquante-cinq ans, qu'elle est laide à faire peur...

Bunel entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE XXIV

Les Mêmes, BUNEL.

BUNEL.

On demande monsieur le directeur !...

SUZANNE, à part.

Quel guignon !...

DE LA MARE, furieux.

Je n'y suis pas !...

BUNEL.

C'est M. le Ministre.

DE LA MARE.

Ça m'est égal !

BUNEL.

Pour affaire urgente.

DE LA MARE.

Non !... Laissez-nous !...

BUNEL, étonné. — A part.

Ah !... (Haut.) Monsieur le directeur n'a peut-être pas bien compris !... C'est M. le Ministre lui-même...

DE LA MARE.

Je vous dis de vous en aller !... Est-ce clair ?

BUNEL.

Oui, monsieur le directeur !... (A part.) Paraît que c'est changé !... Ce pauvre Lambertin !...

Il retourne le buste de la République et sort à gauche, pan coupé.

SCÈNE XXV

DE LA MARE, SUZANNE.

Suzanne a suivi la scène précédente en riant sous cape et en examinant de La Mare du coin de l'œil.

DE LA MARE.

Est-il bête, ce garçon!...

SUZANNE.

Cependant, si M. le Ministre...

DE LA MARE.

Non, je sais ce que c'est...

SUZANNE.

Je serais désolée de vous empêcher...

Elle fait mine de se lever.

DE LA MARE, l'empêchant de se lever.

Mais non, je vous assure, je sais ce que c'est!... Il attendra, le Ministre : ça n'a pas d'importance!... Voyons! Qu'est-ce que nous disions?

SUZANNE.

Je vous demandais, pour Ferdinand, cette sous-préfecture.

DE LA MARE.

Oui... Hé bien!... non, je regrette, je regrette vivement... mais ça n'est pas possible!...

SUZANNE.

Pourquoi?... Puisque cela dépend de vous?

DE LA MARE.

Oui, certainement... mais l'Administration ignore les passe-droit!... La hiérarchie, voyez-vous, chère madame, la hiérarchie... — Non, ne me regardez pas comme cela!... Certes, je voudrais... je serais heureux de vous être agréable...

SUZANNE.

Mais la première chose, que je vous demande, vous me la refusez!... Une chose si simple pourtant et si facile!... Ah!... Vous n'êtes pas gentil!...

DE LA MARE.

Permettez!...

SUZANNE.

Qu'est-ce que ça peut vous faire, à vous, de donner cette place à l'un ou à l'autre de vos employés? Et moi, vous me rendriez si heureuse!...

DE LA MARE.

Je ne dis pas, mais...

SUZANNE.

Ah!... Je le vois, je manque d'éloquence, je ne sais pas m'y prendre; je ne vous inspire aucune sympathie...

DE LA MARE.

Ne croyez pas cela!... Ne croyez pas cela!...

SUZANNE.

Je pensais, moi, qu'en vous parlant simplement, ingénument, j'arriverais à vous convaincre, à toucher votre cœur!... Je me suis trompée!...

DE LA MARE.

Non.

SUZANNE.

Vous me faites beaucoup de chagrin.

DE LA MARE.

Je vous assure que Lambertin n'a aucun titre, aucun !...

SUZANNE.

Mais c'est bien pour cela que je suis venue !...

DE LA MARE.

Ah !...

SUZANNE.

Le beau mérite de donner une place à quelqu'un, qui a des titres !...

DE LA MARE.

C'est juste !...

SUZANNE.

Et puis, si M. Lambertin n'a pas des qualités extraordinaires, il n'a pas, non plus, de grands défauts.

DE LA MARE.

Je suis en train de lui en découvrir un, bien vilain !...

SUZANNE.

Lequel ?

DE LA MARE.

Il est cachottier.

SUZANNE.

Cachottier ?

DE LA MARE.

Comment ?... Il possède une femme comme vous

et il ne la montre pas ? Une femme aussi jolie, aussi fine, aussi séduisante !... (SUZANNE se lève.) Vous partez ?

SUZANNE.

Oui, je n'aime pas que l'on se moque de moi !..

DE LA MARE, la ramenant.

Par exemple !... Mais ce que je dis, je le pense, croyez-le!... Je vous trouve adorable !...

SUZANNE.

Et vous me refusez ce que je vous demande !...

DE LA MARE.

Ce n'est pas une raison pour ne pas causer gentiment, tous les deux, amicalement...

SUZANNE.

Si, c'est une raison !...

DE LA MARE.

Je ne veux pas que vous me quittiez ainsi !... Ou alors, promettez-moi de revenir !...

SUZANNE.

A quoi bon ?

DE LA MARE.

Nous parlerons de Lambertin ; nous tâcherons de lui découvrir des titres et peut-être qu'un jour, à force de chercher ensemble...

SUZANNE.

Pour revenir, il faut un prétexte !... Aujourd'hui, j'avais cette place...

DE LA MARE.

Toujours cette satanée place !... Vous seriez donc bien contente, si je vous la donnais ?

SUZANNE.

Ah !...

DE LA MARE, vivement.

Je ne dis pas !... Je ne m'engage pas !... Je ne promets rien !... C'est une supposition !... (Il lui prend les mains.) Alors, c'est vrai ?... Vous seriez contente... bien contente ? Vous tenez tant que cela à être sous-préfète ?

Il la regarde fixement.

SUZANNE.

J'en rêve !...

DE LA MARE.

Petite ambitieuse !...

SUZANNE.

Je suis sûre que je ferais aimer le gouvernement !...

DE LA MARE.

Vous êtes assez jolie pour tourner toutes les têtes !...

SUZANNE, coquettement.

Toutes... c'est beaucoup !...

DE LA MARE, la pressant.

Vous êtes ravissante, ravissante !...

SUZANNE, riant et cherchant à se dégager.

Voyons, voyons, monsieur le Directeur !...

DE LA MARE.

Si je vous le disais pourtant que je vous aime,
Qui sait, blonde aux yeux bleus...

En se reculant, Suzanne s'asseoit sur les timbres électriques, placés sur le bord du bureau. On entend

carillonner de tous les côtés. Les quatre portes s'ouvrent vivement : Bunel paraît à gauche, pan coupé, Chalardon à gauche, Liégeois à droite et Lardillac à droite, pan coupé. Carillon très fort.

SCÈNE XXVI

DE LA MARE, SUZANNE, BUNEL, LIÉGEOIS, CHALARDON, LARDILLAC.

BUNEL, LIÉGEOIS, CHALARDON, ensemble.

Monsieur le Directeur ?

LARDILLAC.

Mon oncle ?

SUZANNE, effrayée.

Ah !...

DE LA MARE.

Hein ?... quoi ?... qu'est-ce que c'est ?... qu'est-ce que vous voulez?

BUNEL.

Monsieur le Directeur n'a pas sonné?

DE LA MARE.

Non.

CHALARDON.

Ça sonne encore !...

DE LA MARE, affolé.

Mais qui est-ce qui sonne comme ça ?

BUNEL, montrant Suzanne.

C'est madame, qui est assise sur les timbres

SUZANNE.

Oh !...

Elle s'éloigne du bureau ; le carillon cesse.

DE LA MARE.

Retirez-vous, messieurs, et qu'on ne me dérange pas !... J'ai à travailler !...

CHALARDON, à part.

Il appelle cela travailler !...

Il sort à gauche.

LARDILLAC, à part.

Petit poulot, va !...

Il sort à droite, pan coupé.

DE LA MARE.

C'est insupportable !...

BUNEL, à part.

Ce pauvre Lambertin !...

Il sort à gauche, pan coupé.

DE LA MARE.

On ne peut pas être cinq minutes tranquille !...

LIÉGEOIS, à part.

Qu'est-ce que c'est que cette femme-là ?

Il sort à droite.

SCÈNE XXVII

DE LA MARE, SUZANNE.

SUZANNE.

Mon Dieu !... que j'ai eu peur !...

DE LA MARE.

Rassurez-vous !... Personne ne viendra plus!.. Voyons ! Nous disions?...

SUZANNE.

Vous disiez que vous alliez donner cette sous-préfecture à M. Lambertin.

DE LA MARE.

Et vous?

SUZANNE.

Moi?

DE LA MARE.

Oui... que me donnerez-vous?

SUZANNE.

Ce que je vous donnerai?

DE LA MARE.

En échange !

SUZANNE.

Mais... je ne sais pas!... quel est l'usage?

DE LA MARE.

L'usage veut que l'on soit... reconnaissante.

SUZANNE.

Ah !...

DE LA MARE

Oui.

SUZANNE.

Donnez la place d'abord !... Je serai reconnaissante... après!

DE LA MARE.

Après?... Ça n'est pas l'usage!...

SUZANNE.

Alors... restons-en là!...

DE LA MARE.

Vous n'avez pas confiance?...

SUZANNE.

Vous non plus, il me semble!

DE LA MARE.

Hé bien!... Si!... Moi, j'ai confiance... et je vais vous le prouver!... Dans une heure, le Ministre aura signé la nomination de Lambertin!

SUZANNE.

Et vous ne me demanderez rien?

DE LA MARE.

Rien... quant à présent!... Je veux que vous m'estimiez. Je veux que vous m'aimiez!...

SUZANNE.

Ah!... C'est bien, cela!... C'est très bien!...

DE LA MARE.

Vous n'êtes pas comme les autres, vous!... Je suis sûr que vous n'êtes pas comme les autres!... Jamais je n'ai éprouvé, auprès d'une femme, ce que j'éprouve auprès de vous!... Jamais je ne me suis senti troublé, délicieusement troublé...

SUZANNE, troublée.

Oh!... Vous dites cela...

DE LA MARE.

Je le dis et je le pense!... Je ne vous demande qu'une chose: soyez franche avec moi, soyez sincère!... Ne craignez pas de parler librement!...

Quelle que soit votre réponse, Lambertin sera nommé ; je vous en donne ma parole!...

SUZANNE.

Vous êtes bon!...

DE LA MARE,

Vous me plaisez, je vous jure... vous me plaisez beaucoup!... Dites-moi si je vous déplais!... Je vous en prie, dites-le moi!

SUZANNE.

Non, vous ne me déplaisez pas!...

DE LA MARE.

C'est vrai?

SUZANNE.

C'est vrai!...

DE LA MARE.

Ah!... Si vous saviez le plaisir, tout le plaisir, que vous me faites!... Si vous saviez!... Je ne ne suis pas heureux, moi; je suis seul, tout seul...

Il essuie une larme furtive.

SUZANNE.

Vous pleurez?

DE LA MARE.

Ne faites pas attention!... C'est nerveux!... Quand je parle de moi, ça m'attendrit!... Non, je ne suis pas heureux ; j'ai grand besoin d'affection et je ne puis pas arriver à placer mon cœur convenablement!... Les femmes, que j'ai aimées jusqu'à présent, ne m'ont pas compris... ou alors je suis tombé sur des maris impossibles... Pensez-vous qu'avec Lambertin...?

SUZANNE.

Oh !... Lui !... C'est le plus gentil garçon...

DE LA MARE.

Au bureau, il est bien ennuyeux !...

SUZANNE.

Justement !... Tout ce qu'il a de mauvais, il le passe ici ; à la maison, il est charmant !...

DE LA MARE.

Comme nous serions heureux, tous les trois !... Ce serait le rêve !... Une maison bien tenue... Car je suis sûr qu'elle est bien tenue, votre maison !...

SUZANNE.

Oh !... très bien !...

DE LA MARE.

Un mari sympathique... et une femme adorable, que j'aimerais chaque jour davantage !...

SUZANNE.

Ce serait trop beau !...

DE LA MARE.

Que faut-il, pour que ce rêve se réalise ?... Que faut-il ?

SUZANNE, à part.

Pauvre homme !...

DE LA MARE.

Un mot de vous, un simple mot !... Voyons, franchement, vous n'aimez pas Lambertin ?...

SUZANNE.

Mon Dieu !...

DE LA MARE.

Non, vous ne pouvez pas l'aimer, Lambertin !...

SUZANNE.

J'ai beaucoup d'amitié pour lui... beaucoup!...

DE LA MARE.

Oui, mais pas d'amour?...

SUZANNE.

Non, pas d'amour!...

DE LA MARE

J'en étais bien sûr!... Une femme comme vous!... Alors vous pourrez m'aimer, moi! Oh!... Pas tout de suite, peut-être... mais plus tard... dans quelque temps, quand vous me connaîtrez mieux... quand vous verrez quelle affection sincère, profonde... Vous partez?

SUZANNE, très troublée.

Il le faut!...

DE LA MARE.

Restez encore un peu!...

SUZANNE.

Non, je ne puis pas... je vous assure... il faut que je m'en aille!...

DE LA MARE.

J'ai encore tant de choses à vous dire!

SUZANNE.

Plus tard!... Je vous en prie!...

DE LA MARE.

Hé bien! Oui, vous avez raison!... Partez!... Cela vaut mieux!... (Il lui baise la main.) Vous ne regrettez pas d'être venue?

SUZANNE.

Non, je ne le regrette pas!...

Elle détourne les yeux.

DE LA MARE.

Vous m'en voulez? Je vous ai déplu?

SUZANNE.

Non... Seulement je ne m'attendais pas... je ne croyais pas que vous me parleriez ainsi... si gentiment!... Ces entrevues-là gênent toujours un peu, quand on n'en a pas l'habitude!...

DE LA MARE.

J'aime mieux que vous n'en ayez pas l'habitude!...

SUZANNE.

Vous êtes un brave cœur, tout de même!...

DE LA MARE, lui embrassant la main.

Ah!... Je vous aimerai bien!... — Dites-moi que vous êtes contente d'avoir la place, madame Lambertin!...

SUZANNE.

La place?... — Ah! oui... c'est vrai!... Je n'y pensais plus! Oui, je suis contente!... — (A part.) Ce n'est pas bien, ce que j'ai fait là!... (Haut.) Adieu!

DE LA MARE.

A bientôt, madame la sous-préfète!...(Suzanne sort à gauche, pan coupé.) Ah! Celle-là, par exemple, c'est bien de l'amour, que j'ai pour elle, de l'amour vrai!... La preuve, c'est qu'elle m'a fait autant de plaisir en me disant « non » que les autres en me disant « oui »!... (Il sonne.) Si ça n'est pas ça, l'amour!...

Bunel entre de gauche, pan coupé.

SCÈNE XXVIII

DE LA MARE, BUNEL, puis BOUQUET, LAMBERTIN, LARDILLAC, LIÉGEOIS, CHALARDON, GENTIL.

DE LA MARE, à Bunel

Prévenez messieurs les employés que je les attends ici !

BUNEL.

Oui, monsieur le directeur.

Il sort à gauche.

DE LA MARE.

J'étais vraiment injuste avec Lambertin!... En somme, c'est un travailleur, un employé modèle, exact, intelligent, ayant horreur de l'intrigue!... Plus je réfléchis, plus je trouve que je sers, en le nommant, les intérêts de l'Administration!...

Les employés entrent de droite et de gauche.

BOUQUET.

Monsieur le directeur nous a fait demander?

DE LA MARE.

Messieurs, après y avoir mûrement réfléchi, j'ai résolu de proposer, aujourd'hui même, à M. le Ministre, un candidat à la sous-préfecture de Châteauvieux. J'ai choisi celui d'entre vous, qui m'a semblé mériter le mieux cet avancement; celui dont j'ai apprécié, depuis plusieurs années, l'honorabilité, le zèle, l'intelligence et la ponctualité.

BOUQUET, à part, avec émotion.

Mon Dieu!...

CHALARDON, LIÉGEOIS.

Très bien!... Très bien!...

DE LA MARE.

C'est vous, Lambertin!...

LAMBERTIN.

Moi?

TOUS LES AUTRES.

Lambertin!...

DE LA MARE.

Dans une heure, je vous remettrai votre nomination!...

LAMBERTIN.

Ah!... Monsieur le directeur, je ne trouve pas de mots pour vous exprimer...

DE LA MARE.

Votre main, Lambertin!...

LAMBERTIN.

Avec plaisir!... (Bas.) Pardon, monsieur le directeur? Vous m'affirmez, n'est-ce pas, que ma belle-mère n'est pour rien dans ma nomination?

DE LA MARE.

Votre belle-mère? Pour qui me prenez-vous?

LAMBERTIN.

Alors, j'accepte!... Le gouvernement de la République peut compter sur moi!...

BOUQUET, railleur, à part.

Oh!... La République!... — Tiens!... Son buste est retourné!... Il y a une femme là-dessous!...

BUNEL, entrant.

Monsieur le directeur, c'est encore M. Gentil, qui revient...

Gentil entre, une lettre à la main.

DE LA MARE.

Encore?... A-t-il rédigé sa lettre?

GENTIL.

La voici!...

DE LA MARE.

Enfin!... (Il lit la lettre.) « Je suis le frère de votre » concierge, qui m'a chargé de vous apprendre, en » passant, qu'il y avait le feu chez vous! » — Hein? Le feu chez moi?

GENTIL.

Depuis deux heures!...

DE LA MARE.

Imbécile!... Vous ne pouviez pas me le dire tout de suite?... (Prenant son chapeau et sortant, affolé.) Bunel, il y a le feu chez moi!...

On entoure Lambertin, en le félicitant.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

A la sous-préfecture de Châteauvieux. — Un salon. Porte au fond, portes latérales et dans le pan coupé de gauche. Fenêtre dans le pan coupé à droite. — Cheminée à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME MARIOLLE, puis HIPPOLYTE, SUZANNE, GILBERTE.

MADAME MARIOLLE, elle entre de gauche, pan coupé, va à la cheminée et tire un cordon de sonnette.

Il faut que je demande conseil à mon gendre!... (Hippolyte entre du fond.) M. Lambertin est ici?

HIPPOLYTE.

M. le Sous-Préfet travaille dans son cabinet avec le commissaire de police.

MADAME MARIOLLE.

Priez-le de venir me parler.

HIPPOLYTE.

Oui, madame.

Il sort à gauche.

MADAME MARIOLLE.

Un domestique en livrée!... Le rêve de toute ma vie!...

Suzanne et Gilberte entrent gaiement du fond, portant chacune un gros bouquet de fleurs des champs, qu'elles vont poser sur la cheminée.

SUZANNE.

Nous voilà!

MADAME MARIOLLE.

Ça n'est pas malheureux!...

GILBERTE.

Si tu savais la bonne promenade, que nous venons de faire!...

MADAME MARIOLLE.

Vraiment, je vous admire!... Nous recevons, ce soir, les autorités de la ville.... douze couverts... et vous allez vous promener!... Je ne vis pas, moi, depuis ce matin!...

GILBERTE.

Oh!... Toi, maman, tu es extraordinaire!... Tu ne marches plus... tu planes!...

SUZANNE.

Quel fonctionnaire tu aurais fait!

MADAME MARIOLLE.

Oui, je crois que j'ai la bosse!... Depuis le déjeuner, j'ai donné audience aux dames de la halle, à la fille du garde-champêtre et à la femme de l'a-

gent-voyer !... Et, tout à l'heure, on est venu m'offrir la présidence du comité des Dames altruistes de l'arrondissement !...

GILBERTE.

Qu'est-ce que c'est que ça, les dames altruistes?

MADAME MARIOLLE.

Je ne sais pas; mais j'ai accepté !...

SUZANNE.

Enfin, tu es heureuse?

MADAME MARIOLLE.

Ah !... Oui... Heureuse... pleinement heureuse !... Et c'est à toi, Suzanne, que nous devons cette position inespérée !...

GILBERTE.

Quel service tu nous as rendu !

MADAME MARIOLLE.

C'est grâce à toi que, depuis quinze jours, nous administrons 67,438 habitants !...

SUZANNE.

Prends garde !... Ferdinand !...

Lambertin entre de gauche.

SCÈNE II

MADAME MARIOLLE, SUZANNE, GILBERTE, LAMBERTIN.

LAMBERTIN.

Allons!... C'était trop beau! Ça ne pouvait pas durer!

GILBERTE.

Quoi donc?

LAMBERTIN.

La tranquillité, le calme, dont nous jouissons depuis notre arrivée à Châteauvieux!... L'ère des difficultés va s'ouvrir!...

SUZANNE.

Enfin, qu'y a-t-il?

LAMBERTIN, avec importance.

Ah!... Ce qu'il y a!... Une grève!...

MADAME MARIOLLE.

Grand Dieu!...

LAMBERTIN.

Une grève, qui vient d'éclater!

MADAME MARIOLLE.

Où cela?

LAMBERTIN.

A la grande teinturerie Simonin!

MADAME MARIOLLE.

Tous les ouvriers sont en grève?

LAMBERTIN.

Tous!...

GILBERTE.

Combien sont-ils?

LAMBERTIN.

Quatre.

SUZANNE.

Oh! bien! S'ils ne sont que quatre!

LAMBERTIN.

L'unanimité!... Vous ne trouvez pas ça suffisant?

GILBERTE.

Qu'est-ce que tu vas faire?

LAMBERTIN.

Mon devoir!...

MADAME MARIOLLE.

Très bien!...

LAMBERTIN.

Tout mon devoir.

SUZANNE.

Mais quoi?

LAMBERTIN.

Je ne sais pas encore!... Je convoque le Maire; je charge la police de surveiller les trains venant de Paris... et je vais, par prudence, consigner les gendarmes!...

MADAME MARIOLLE.

Bravo!... A propos de gendarmes, je voulais vous demander un avis pour le placement de nos

convives. Lequel l'emporte sur l'autre, de Monseigneur l'Evêque ou du capitaine de gendarmerie?

LAMBERTIN.

C'est monsieur l'Evêque!... (Il va pour sortir au fond et revient.) Ah! un mot, chère madame Mariolle!... Savez-vous ce que vient de m'apprendre le commissaire de police?

MADAME MARIOLLE.

Non.

LAMBERTIN.

Il paraît qu'on vous appelle, dans la ville, madame de Port-Salut!

MADAME MARIOLLE.

Moi?

GILBERTE.

De Port-Salut?

MADAME MARIOLLE.

Et... pourquoi m'appelle-t-on ainsi?

LAMBERTIN.

A cause de votre port noble et imposant... et des petits saluts protecteurs, que vous distribuez à droite et à gauche, quand vous passez dans les rues.

MADAME MARIOLLE.

Je montre que je ne suis pas fière!

LAMBERTIN.

Soyez discrète!... Il n'est pas bon que la belle-mère du sous-préfet prête le flanc...

MADAME MARIOLLE.

Le flanc? Mais je n'ai jamais prêté mon flanc...

LAMBERTIN.

Aux flèches de la critique!

MADAME MARIOLLE.

Je ferai attention!...

LAMBERTIN.

Je vous en prie!... (Il va vers le fond et revient.) Une idée! Si j'écrivais à M. de La Mare?

LES TROIS FEMMES, avec effroi.

Ah!

MADAME MARIOLLE.

Pourquoi faire?

LAMBERTIN.

Afin de lui demander conseil au sujet de la grève!

SUZANNE.

Mais vous êtes fou!... Pour trois pelés et un tondu!...

MADAME MARIOLLE.

Il me semble que... rappeler sur vous l'attention de M. de La Mare... ce serait bien imprudent...

LAMBERTIN.

Imprudent?

MADAME MARIOLLE.

Si votre lettre allait lui donner l'idée de venir?

LAMBERTIN.

Hé bien! Tant mieux! Ce serait un honneur...

SUZANNE.

Dangereux!... Un homme comme lui, qui compromet toutes les femmes!...

MADAME MARIOLLE.

Et qui ne s'intéresse qu'aux maris complaisants!...

LAMBERTIN, indigné.

Par exemple!... Qui est-ce qui a dit ça?

SUZANNE.

Mais c'est vous!...

LAMBERTIN.

Moi?

GILBERTE.

Toi-même!...

MADAME MARIOLLE.

Vous nous avez affirmé...

LAMBERTIN.

Pardon! Pardon!... Moi, j'ai répété ce que les autres affirmaient!... Il y a une nuance!... Tout le bureau racontait que le chef protégeait uniquement les maris des farceuses...

SUZANNE.

Hé bien?

LAMBERTIN.

Hé bien!... C'est faux!... archi-faux!... Et nous en avons la preuve!

MADAME MARIOLLE.

Quelle preuve?

LAMBERTIN.

Mais... moi!... Est-ce qu'on a intrigué pour moi!... Est-ce à ma femme que je dois ma nomination? Non! Alors?...

MADAME MARIOLLE, à part.

Il croit que c'est arrivé !

GILBERTE.

Je t'en prie, ne lui écris pas !... Il me fait peur, ce M. de La Mare !...

SUZANNE.

D'ailleurs, vous avez tort de vous tourmenter; elle va s'arranger, votre grève !

LAMBERTIN.

Soit !... J'attendrai jusqu'à demain !...

GILBERTE.

Ah !... Tu es gentil !...

Elle l'embrasse.

LAMBERTIN.

Dieu veuille que je n'aie pas à me repentir de cette concession !... La première !... Ah ! les responsabilités du pouvoir !...

Il sort au fond.

SCÈNE III

MADAME MARIOLLE, SUZANNE, GILBERTE

MADAME MARIOLLE.

Jolie, son idée d'écrire au Directeur.

GILBERTE.

J'en tremble encore !...

SUZANNE.

Je crois que M. de La Mare ne se ferait pas prier pour venir à Châteauvieux!

MADAME MARIOLLE.

Il ne manquerait plus que cela!...

GILBERTE.

Ah!... C'est ma peur de tous les jours!...

SUZANNE.

Rassurez-vous!... Rien à craindre!.. M. de La Mare est un homme charmant, certes, et il pense très sincèrement ce qu'il dit... au moment même où il vous parle. Mais, s'il s'emballe facilement, il oublie avec la même rapidité; ses impressions sont aussi fortes que fugitives... et il y a beau jour qu'il ne songe même plus à moi!...

MADAME MARIOLLE.

On dirait que tu le regrettes?

SUZANNE, vivement.

Moi?... Quelle idée!

GILBERTE.

Enfin, qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je dirais, si je me trouvais, un jour, avec Ferdinand, en présence du Directeur?

MADAME MARIOLLE.

Comment veux-tu que cela arrive?

SUZANNE.

Ce n'est guère probable!

GILBERTE.

Rien de plus naturel, au contraire, puisqu'il est le chef de mon mari!...

De La Mare paraît au fond, avec Hippolyte, auquel il fait signe de ne pas l'annoncer. Hippolyte disparaît.

MADAME MARIOLLE.

Bah!... Tu n'as qu'à ne pas mettre les pieds au ministère et jamais tu ne le verras, ce bon M. de La Mare!....

SCÈNE IV

LES MÊMES, DE LA MARE.

DE LA MARE, à part.

On parle de moi!

SUZANNE.

Maman a raison.

DE LA MARE.

Mesdames, je vous souhaite le bonjour!...

Il descend en scène.

SUZANNE.

Lui!

MADAME MARIOLLE, à Gilberte.

M. de La Mare!

GILBERTE.

Ah!...

DE LA MARE.

Madame Mariolle, puisque vous êtes ici la seule personne, que j'aie l'honneur de connaître... (Insistant, avec un coup d'œil à Suzanne.) La seule!

SUZANNE, à part.

Et il insiste encore !

DE LA MARE.

Voulez-vous, je vous prie, me présenter à ces dames ?

MADAME MARIOLLE, très troublée.

Mais... certainement !... (A part.) Je vais me trouver mal !

SUZANNE, bas, à madame Mariolle.

Va donc, maman !

MADAME MARIOLLE, présentant.

M. de La Mare !... Madame Lambertin !...

De La Mare salue Suzanne, pendant que Gilberte salue de La Mare.

SUZANNE, vivement, montrant Gilberte.

Et ma sœur, madame Henderson !

GILBERTE, à part.

Hein ?

MADAME MARIOLLE, à part.

Que dit-elle ?

DE LA MARE, à madame Mariolle.

En effet, madame, je me rappelle ! Lorsque j'ai eu le plaisir de vous recevoir au ministère, vous m'avez appris que l'une de vos filles était allée se marier en Amérique.

SUZANNE.

Ma sœur nous est revenue après son veuvage.

DE LA MARE, à Gilberte.

Veuve ?... Déjà ?... Charmante comme vous l'ê-

tes!... Monsieur votre mari a dû être certainement désolé de vous quitter si vite!...

GILBERTE.

Oui... désolé... désolé...

MADAME MARIOLLE.

Désolé!

DE LA MARE, après un moment de silence.

Si nous nous asseyions!...

SUZANNE.

Certainement!

MADAME MARIOLLE.

J'allais vous le proposer!...

On s'asseoit.

MADAME MARIOLLE, à part.

Mon Dieu!... Mon Dieu!...

Elle est tout à fait affolée et sourit mécaniquement, chaque fois que de La Mare la regarde.

DE LA MARE, à Gilberte.

Noble nation, madame, que l'Amérique!... Grand pays!

GILBERTE.

Oui... certainement... très grand!...

DE LA MARE.

Habitiez-vous celle du Nord ou celle du Sud?

GILBERTE.

Mon Dieu, je...

SUZANNE.

Elle allait et venait... tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre! Mais elle préfère la France... et sur-

tout la Normandie, où se trouve cette jolie sous-préfecture, que vous doit M. Lambertin.

DE LA MARE.

Je n'ai fait que récompenser le mérite...

Suzanne se lève précipitamment et court regarder à la fenêtre. Madame Mariolle et Gilberte se lèvent aussi et regardent avec anxiété Suzanne.

GILBERTE, à part.

C'est Ferdinand !...

DE LA MARE, à part.

Qu'est-ce qu'il y a ?

De La Mare étonné, se lève également. Suzanne fait un signe rassurant aux deux femmes et revient. On se rasseoit.

MADAME MARIOLLE.

Vous disiez, monsieur le directeur ?

DE LA MARE.

Je disais que j'ai récompensé le mérite de Lambertin et que je serai trop payé si j'y gagne quelque... reconnaissance !...

Il regarde Suzanne.

MADAME MARIOLLE.

Oh !... Toute notre reconnaissance vous est acquise !...

GILBERTE.

Jamais je n'oublierai, pour ma part, le grand service, que vous nous avez rendu !...

DE LA MARE, à Gilberte.

On a du cœur, au Nouveau-Monde !...

SUZANNE.

Pas plus qu'en France !

MADAME MARIOLLE.

Si vous saviez comme nous parlons de vous souvent !...

DE LA MARE.

Oui... tout à l'heure même, quand je suis entré....

MADAME MARIOLLE, inquiète.

Ah ?

DE LA MARE.

Vous disiez à madame Henderson : « Si tu ne vas » pas au Ministère, tu ne le verras jamais, ce bon » M. de La Mare ! »

MADAME MARIOLLE.

Oui !... Figurez-vous que Gilberte se désolait de ne pas vous connaître....

DE LA MARE, à Gilberte.

Ah !... Madame !...

MADAME MARIOLLE.

Alors je lui disais....

Même jeu que plus haut. Suzanne se lève précipitamment et va à la fenêtre ; madame Mariolle et Gilberte se lèvent aussi et vont rejoindre Suzanne.

GILBERTE, à part.

Ah ! mon Dieu !

DE LA MARE, se levant également, à part.

Encore ?... Qu'est-ce qu'elles ont donc ?

MADAME MARIOLLE, à Suzanne.

C'est lui ?

SUZANNE, revenant.

Non, personne !... Je croyais qu'on avait ouvert la grille.

MADAME MARIOLLE.

Oui... la grille!...

GILBERTE.

Du jardin!...

DE LA MARE.

Vous attendez quelqu'un?

MADAME MARIOLLE.

Oui... le pâtissier.

DE LA MARE.

Ah!... C'est le pâtissier? Vous l'attendez avec émotion.

MADAME MARIOLLE.

Oui... parce que... C'est la première fois qu'il vient à la maison!... Nous donnons un grand dîner ce soir...

DE LA MARE.

Mais alors je vous gêne, je suis indiscret?

GILBERTE.

Vous ne le pensez pas!

MADAME MARIOLLE.

Nous allons prévenir mon gendre.

DE LA MARE.

Il va bien, ce bon Lambertin?

MADAME MARIOLLE.

Très bien!...

DE LA MARE.

J'en suis ravi!... Ne le dérangez pas!... Dès lors qu'il va bien!... Je l'attendrai.

MADAME MARIOLLE.

Suzanne vous tiendra compagnie.

DE LA MARE, à part.

Elle s'appelle Suzanne!...

Il parle avec Gilberte.

MADAME MARIOLLE, bas à Suzanne.

A tout prix, renvoie-le!... Il le faut!...

SUZANNE, bas.

Je vais lui dire la vérité!...

MADAME MARIOLLE, bas.

Ah!... non!... Je ne veux pas retourner aux Batignolles, moi!

DE LA MARE, à Gilberte.

Speak English very well surely?

GILBERTE, embarrassée.

Maman!... maman!...

MADAME MARIOLLE, effrayée, bas à Suzanne.

Il lui parle anglais!...

DE LA MARE, étonné.

Do'nt you speak English?

SUZANNE.

Je vous en prie, monsieur, vous allez la faire pleurer!...

DE LA MARE.

Comment?

SUZANNE.

Chaque fois qu'on parle anglais devant elle, ça lui rappelle son mari!...

DE LA MARE.

Oh! Pardon, madame!... Mille pardons!...

MADAME MARIOLLE.

Viens, Gilberte!...

Elles sortent toutes les deux par le fond.

DE LA MARE.

Et surtout ne dérangez pas ce brave Lambertin...

SCÈNE V

DE LA MARE, SUZANNE.

SUZANNE, à part.

Il ne m'a pas oubliée!...

DE LA MARE, d'un ton froid et digne.

Vous m'avez fait de la peine, madame, beaucoup de peine!

SUZANNE.

Moi ?

DE LA MARE.

J'ai été bon avec vous, j'ai été généreux, j'ai été confiant!...

SUZANNE.

Certes!... Vous vous êtes montré le plus loyal et le meilleur des hommes!...

DE LA MARE.

Et vous m'en avez récompensé... comment ? En vous moquant de moi!...

SUZANNE.

Ne le croyez pas!

DE LA MARE.

Qu'est-ce que vous m'avez promis, il y a trois semaines ? Dites-le, ce que vous m'avez promis ! Vous en souvenez-vous seulement ?

SUZANNE, souriant coquettement.

Oh !... Très bien !...

DE LA MARE.

Alors, pourquoi n'êtes-vous pas revenue ?

SUZANNE.

Ah ! Pourquoi ?... Ne me le demandez pas !... Que de fois j'ai été sur le point de partir, de sauter dans le train, de courir à Paris...

DE LA MARE.

Et ?...

SUZANNE.

Et, au dernier moment, c'était plus fort que moi !... Je m'écriais : « Non, non !... Je ne peux pas !... Je ne peux pas !... »

DE LA MARE.

Pourquoi, voyons ?

SUZANNE.

Le remords !...

DE LA MARE.

Le remords ?... Avant ?...

SUZANNE.

Jugez de ce que ce serait après !...

DE LA MARE.

Après ?... Mais rien... rien du tout !... D'abord, on ne l'a pas deux fois, le remords... et, puisque vous l'éprouvez... avant...

SUZANNE.

Non, vous avez beau dire !... Inventer des mensonges, forger des prétextes, trouver des explications, craindre tout et se méfier de tous...

DE LA MARE.

Si l'on pensait à cela, il n'y aurait plus d'amour possible !...

SCÈNE VI

LES MÊMES, HIPPOLYTE, PINGOUIN.

HIPPOLYTE, ouvrant la porte du fond.

Si monsieur le Maire veut bien se donner la peine d'entrer !...

Pingouin entre. Hippolyte sort.

SUZANNE.

Oh !... Le Maire !...

DE LA MARE.

L'animal !...

PINGOUIN.

Madame !... (A de La Mare.) Monsieur est sans doute notre nouveau sous-préfet ?

DE LA MARE.

Non, monsieur.

Jusqu'à la fin de la scène il fixe Pingouin d'un air menaçant.

SUZANNE, présentant.

M. de La Mare !...

PINGOUIN.

Mille excuses, monsieur!.. Je suis arrivé de voyage, hier au soir et je n'ai pas encore le plaisir de connaître M. Lambertin. Je vous dérange, peut-être?

DE LA MARE.

Je causais avec madame Lambertin...

PINGOUIN.

Ah!... Madame est notre nouvelle sous-préfète?

SUZANNE, à part.

Hum!

DE LA MARE.

Elle-même!...

PINGOUIN.

Enchanté, madame, de vous présenter mes devoirs!... Moi, je suis Pingouin, Alcide Pingouin, maire de Châteauvieux.

SUZANNE.

Monsieur le maire!...

PINGOUIN.

Monsieur votre mari est dans son cabinet?

SUZANNE.

M. Lambertin est sorti.

PINGOUIN.

Je vais l'attendre dans les bureaux; j'ai deux ou trois affaires en souffrance!... Madame! Monsieur!... (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc, ce monsieur, à me rouler des yeux comme ça?

Il sort au fond.

SCÈNE VII

DE LA MARE, SUZANNE.

DE LA MARE.

Voyons, rappelez-vous... Rappelez-vous vos charmantes promesses!... J'ai tenu ma parole, moi!...

SUZANNE.

Et je tiendrai la mienne, moi aussi!...

DE LA MARE.

Ah!... Suzanne!...

SUZANNE.

Mais pas ici... Plus tard!... Allez-vous en!...

DE LA MARE.

M'en aller?

SUZANNE.

J'ai peur!... Ferdinand est d'une jalousie, d'une violence!...

DE LA MARE, riant.

Oh! Lambertin!...

SUZANNE.

Ne riez pas!... Il s'est battu, voilà deux mois, avec un monsieur, qui m'avait pincée....

DE LA MARE.

Où cela?

SUZANNE.

En sortant du théâtre.

DE LA MARE.

Il s'est battu?... Vraiment?...

SUZANNE.

Et, la semaine dernière, en wagon, il a giflé un voyageur, qui me regardait avec trop d'insistance!...

DE LA MARE.

Vous savez que, s'il continue, il ne fera pas long feu dans l'administration!

SUZANNE.

Ah!... S'il venait à s'apercevoir que vous m'aimez... quel scandale!... Vous, le Directeur du personnel, le bras droit du Ministre!...

DE LA MARE.

Non, le gauche!... Il est gaucher!... — Attendez!... Il me vient une idée!...

SUZANNE.

Laquelle?

DE LA MARE.

Pour rassurer votre mari, pour le tranquilliser...

SUZANNE.

Hé bien?

DE LA MARE.

Je vais faire la cour à votre sœur!...

SUZANNE.

A ma sœur?... Ah!... non!... non!...

DE LA MARE.

Ça détournera les soupçons de Lambertin!

SUZANNE.

Je vous assure que votre idée n'est pas heureuse!

DE LA MARE.

Pourquoi?... Madame Henderson est veuve... libre...

SUZANNE.

Ce ne serait pas bien de la tromper!... Et puis... elle n'aurait qu'à... vous aimer, pour de bon!

DE LA MARE.

Vraiment, vous seriez jalouse?

SUZANNE.

Mais... pourquoi pas?

DE LA MARE.

Ah! vous êtes adorable!... Ma chère Suzanne!...

Il veut l'embrasser.

SUZANNE.

Non, soyez prudent!...

DE LA MARE.

Un baiser!...

SUZANNE.

Je vous en prie!...

DE LA MARE.

Un tout petit baiser!... Vous ne pouvez pas me le refuser!... J'ai fait quarante-cinq lieues pour venir le chercher!... Voyons!... Ça ne serait pas gentil!...

SUZANNE.

Non. Ça ne serait pas gentil!...

DE LA MARE, l'embrassant.

Ah! Comme je vous aime, Suzanne!... — Encore un!... Quarante-cinq lieues!...

Il l'embrasse encore. — Lambertin entre du fond. — Suzanne l'aperçoit, pousse un cri et se sauve par la droite.

SCÈNE VIII

DE LA MARE, LAMBERTIN.

LAMBERTIN, stupéfait.

Oh !...

DE LA MARE, à part.

Le mari !...

LAMBERTIN, à part.

Elle est violente, celle-là !

DE LA MARE, à part.

Il va me sauter dessus !

LAMBERTIN, à part.

Après tout, elle est veuve !... Ça la regarde !...

DE LA MARE, à part.

Non !... Rien !...

LAMBERTIN, gaîment, les mains tendues.

Ah !... Mon cher maître, quelle heureuse surprise !...

DE LA MARE.

Ce bon Lambertin !... (Il lui serre la main.) En allant aux eaux, je me suis rappelé que votre sous-préfecture était sur mon chemin et je me suis dit : « Si j'allais voir, par moi-même, comment Lambertin se tire d'affaire ! »

LAMBERTIN.

C'est une excellente idée... Vous avez vu ces dames ?

DE LA MARE.

Je les ai vues, oui : votre belle-mère, votre femme, votre belle-sœur.

LAMBERTIN.

Elles vous ont fait bon accueil ?

DE LA MARE.

Un charmant accueil !

LAMBERTIN, souriant.

Oui, je m'en suis aperçu... tout à l'heure... quand je suis entré...

DE LA MARE.

Hum !... Vraiment ?... Vous avez vu ?...

LAMBERTIN.

Dame !... A moins d'être aveugle !... Ah ! vous allez bien vous, sapristi !... Vous êtes comme César : Veni, vidi, vici !

DE LA MARE.

Alors... vous ne m'en voulez pas ?

LAMBERTIN.

Mais du tout !... Un baiser n'est pas un crime !...

DE LA MARE, à part.

Les voilà, ces maris terribles !

LAMBERTIN, à part.

Si je les mariais, tous les deux !... (Haut.) Alors, vraiment, elle vous plaît ?

DE LA MARE.

Elle est assez jolie pour cela !...

LAMBERTIN.

Je crois bien !... Et quel caractère !... Vous ne pouvez pas vous imaginer !...

DE LA MARE.

Si, si !...

LAMBERTIN.

Non... vous la voyez pour la première fois !... Il ne suffit pas d'embrasser une femme pour la connaître à fond !... Mais, moi...

DE LA MARE.

Vous avez eu le temps de l'apprécier ?

LAMBERTIN.

Oui... et vous pouvez m'en croire : elle est douce, aimable, gaie, fine, spirituelle !...

DE LA MARE, à part.

Ma parole, il me fait l'article !...

LAMBERTIN.

Et de la tête, vous savez, beaucoup de tête !... Ah ! Celui qu'elle aimera ne sera pas à plaindre !...

DE LA MARE, à part.

Il est étonnant !...

LAMBERTIN, brusquement.

Ma foi, tant pis !... Je n'y vais pas par quatre chemins ! Voulez-vous que je vous parle franchement ?

DE LA MARE.

Je vous en prie !...

LAMBERTIN.

Suzanne vous plaît... vous lui plaisez aussi...

DE LA MARE.

Ah ! Vous croyez ?

LAMBERTIN.

Dame !... Vous ne l'avez pas embrassée de force ?

DE LA MARE.

Ce n'est pas mon habitude !...

LAMBERTIN.

Donc, vous lui plaisez !... Hé bien !... N'en restez pas là !... Profitez-en !... Hardi !... Subjuguez-la !... Je suis sûr... que vous vous entendriez parfaitement !...

DE LA MARE.

Et ça vous ferait plaisir, à vous ?

LAMBERTIN.

Un très grand plaisir !...

DE LA MARE, à part.

C'est stupéfiant !...

LAMBERTIN.

Aimez-la, croyez-moi !... Vous ne trouverez pas mieux !

DE LA MARE.

Allons !... Puisque vous m'y autorisez !...

LAMBERTIN.

Et de grand cœur !

DE LA MARE.

Je vais lui faire la cour... une cour pressante !..

LAMBERTIN.

Je vous aiderai le plus possible !...

DE LA MARE.

Vous m'aiderez?

LAMBERTIN.

Le plus possible!... Ce sera ma façon, à moi, de m'acquitter envers vous!...

DE LA MARE, à part.

Ah!... non, il me dégoûte!...

LAMBERTIN.

Je ne vous demanderai qu'une chose...

DE LA MARE.

De l'augmentation?

LAMBERTIN, riant.

Non, pas tout de suite!... Je vous prierai simplement de vous... de vous montrer très réservé...

DE LA MARE.

Ah!...

LAMBERTIN.

En public!... — Vous comprenez?... Le monde est si méchant!...

DE LA MARE.

Soyez tranquille!... Je serai très prudent...

LAMBERTIN.

C'est cela!...

DE LA MARE.

Très discret!

LAMBERTIN.

Oui!...

DE LA MARE.

On ne se doutera absolument de rien!

LAMBERTIN.

Pour commencer!... Parce que, dans quelque temps, forcément...

DE LA MARE.

Tout le monde le saura !...

LAMBERTIN.

Moi-même je serai le premier à l'annoncer, je serai si flatté !... (A part.) Il est charmant !...

DE LA MARE, à part.

Joli personnage !... (Haut.) Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que je saurai reconnaître vos bons procédés...

LAMBERTIN.

Je vous en prie, ne parlons pas de cela !...

DE LA MARE.

Je me charge de votre avenir !... Non, ne me remerciez pas !... — Voyons !... Causons un peu de vous, maintenant ! Etes-vous content ? Tout va-t-il bien ici ?

LAMBERTIN.

A merveille !... Une chose m'inquiète cependant, et j'allais probablement vous écrire.

DE LA MARE.

A quel propos?

LAMBERTIN.

Une grève vient de se déclarer à Châteauvieux.

DE LA MARE.

Diable !...

LAMBERTIN.

Et mon intention était de réclamer quelques conseils de votre haute compétence.

DE LA MARE.

Je ne vous en donnerai qu'un, mais il est capi-

tal!... Les grèves, ça finit toujours par s'arranger, quand les députés ne s'en mêlent pas!... Donc, pas de députés, à aucun prix!...

LAMBERTIN.

Mais... s'il en vient?

DE LA MARE.

Coffrez-les!...

LAMBERTIN.

C'est entendu!...

DE LA MARE, à part.

Toi, si ta femme n'était pas aussi jolie!...

LAMBERTIN, il sonne.

Vous voudrez bien présider notre dîner de ce soir?

DE LA MARE.

Très volontiers.

LAMBERTIN, avec intention.

Je vous placerai entre ma femme et ma belle-sœur.

DE LA MARE.

C'est cela.

LAMBERTIN.

Vous pourrez ainsi commencer... les travaux d'approche!

Hippolyte entre du fond.

DE LA MARE, à part.

C'est une vraie fripouille!...

SCÈNE IX

LES MÊMES, HIPPOLYTE.

LAMBERTIN, à Hippolyte.

Conduisez M. de La Mare à la chambre d'honneur. (A de La Mare.) Vous avez des bagages?

DE LA MARE.

Une simple valise, à l'hôtel de Bretagne.

LAMBERTIN, à Hippolyte.

Vous l'enverrez prendre immédiatement.

DE LA MARE.

A tout à l'heure, Lambertin!..

Il sort au fond avec Hippolyte.

LAMBERTIN.

Comme on se trompe tout de même sur le compte des gens! Voilà un homme, que je méprisais, il y a trois semaines! Aujourd'hui, c'est un ami, je le sens... un véritable ami!...

SCÈNE X

LAMBERTIN, GILBERTE, puis HIPPOLYTE, PINGOUIN.

GILBERTE, entrant de gauche, pan coupé, à part.

Il est parti!...

LAMBERTIN.

Ah!... Te voilà, toi!... Viens un peu ici! M. de La Mare consent à passer quelques jours avec nous...

GILBERTE.

Il n'est pas parti?

LAMBERTIN.

On est en train de l'installer dans sa chambre.

GILBERTE, à part.

Mon Dieu!...

LAMBERTIN.

Sois gentille avec lui, aimable, très aimable... sans exagération naturellement; je ne te demande pas de te laisser embrasser... comme ta sœur!...

GILBERTE.

Suzanne?...

LAMBERTIN.

Oui, je l'ai pincée, là, tout à l'heure!... En Amérique, ils appellent cela flirter!... Ça m'a même inspiré une idée, une idée géniale!...

HIPPOLYTE, ouvrant la porte du fond.

Si monsieur le maire veut bien se donner la peine d'entrer...

Pingouin entre. Hippolyte sort.

LAMBERTIN.

Ah!... Le maire!... Je ne le connais pas encore!...

GILBERTE.

Je me retire.

LAMBERTIN.

Attends! Je vais te présenter.

PINGOUIN.

Monsieur est, sans doute, notre nouveau sous-préfet?

LAMBERTIN.

Lui-même.

PINGOUIN.

Ah!... Enchanté, monsieur le sous-préfet!... (Se présentant.) Pingouin, Alcide Pingouin, maire de Châteauvieux!...

LAMBERTIN.

Ravi, monsieur Pingouin, de faire votre connaissance!... (Il lui serre la main.) Permettez-moi de vous présenter ma femme...

PINGOUIN, étonné, à part.

Hein?

LAMBERTIN.

Madame Lambertin!

PINGOUIN, à part.

Encore une? (Haut.) Madame!...

GILBERTE.

Monsieur!...

PINGOUIN.

Alors, madame est votre femme?

LAMBERTIN.

Oui, monsieur Pingouin.

PINGOUIN.

Notre nouvelle sous-préfète?

LAMBERTIN.

Oui, monsieur Pingouin.

PINGOUIN.

Vous en êtes bien sûr?

LAMBERTIN, surpris.

Dame!... Il me semble!... (A part.) Qu'est-ce qu'il a?

PINGOUIN, à part.

Il se fiche de moi, ce parisien!... C'est un farceur!...

GILBERTE, à Lambertin.

Je vais prévenir Suzanne, pour M. de La Mare.

Elle sort à droite.

PINGOUIN, à part.

Je vais lui montrer qu'on n'est pas plus bête en province qu'à Paris!...

LAMBERTIN.

Et vous, monsieur Pingouin, vous êtes marié?

PINGOUIN.

Si je suis marié?... Pour sûr!... Je le suis plus encore que monsieur le sous-préfet!... J'ai trois femmes, moi!...

Il rit.

LAMBERTIN.

Trois femmes?

PINGOUIN.

Et mon premier adjoint en a quatre!...

LAMBERTIN.

Quatre?

PINGOUIN.

Voilà comme nous sommes à Châteauvieux!... Ah!... ah!... Vous ne vous attendiez pas à celle-là?

Il rit

LAMBERTIN.

En effet !...

PINGOUIN, d'un ton sévère.

On est aussi rigolo en province qu'à Paris !...

LAMBERTIN, à part.

Il est bien, le maire !... J'ai hâte de connaître le conseil municipal !...

HIPPOLYTE, entrant du fond, une lettre à la main.

Une lettre de la part de M. le commissaire de police.

LAMBERTIN.

Donnez !

HIPPOLYTE.

Il y a là quelqu'un, qui désire parler à monsieur le sous-préfet.

LAMBERTIN.

Tout à l'heure ! (Hippolyte sort. — A Pingouin, ouvrant la lettre.) Vous permettez ?

Il lit.

PINGOUIN.

Faites donc !...

LAMBERTIN, après avoir lu quelques lignes.

Elle vous concerne aussi cette lettre.

PINGOUIN.

Ah !

LAMBERTIN.

C'est à propos de la grève.

PINGOUIN.

Les teinturiers ?

LAMBERTIN, lisant la lettre.

« D'après vos ordres, monsieur le sous-préfet,
» j'ai chargé un agent de surveiller la gare. »

PINGOUIN.

Pas bête, ça !...

LAMBERTIN,

« Au nombre des voyageurs arrivant de Paris
» par le train de 2 heures 20, se trouvait un indi-
» vidu, de mine douteuse, porteur d'un parapluie
» de coton et d'un sac de voyage en tapisserie. Il est
» entré à l'hôtel du Cheval Blanc, a mangé une
» tranche de veau aux carottes et quelques pru-
» neaux, bu une bouteille de cidre, pris une tasse
» de café et chipé trois morceaux de sucre, qu'il a
» mis dans la poche de son gilet; après quoi, il a
» demandé le chemin de la sous-préfecture. »

PINGOUIN.

Méfiez-vous !...

LAMBERTIN.

« Mon agent est alors venu m'avertir et je vous
» envoie, par lui, ces renseignements, qui vous se-
» ront remis, lorsque l'individu suspect se présen-
» tera chez vous. »

PINGOUIN.

Vous allez le recevoir?

LAMBERTIN.

A l'instant !...

PINGOUIN.

Méfiez-vous !...

LAMBERTIN.

Veuillez passer dans mon cabinet.

PINGOUIN.

Tout à vos ordres!...

LAMBERTIN.

Si, par hasard, vous m'entendiez crier à l'aide...

PINGOUIN.

Soyez tranquille, j'accourrais et il passerait un mauvais quart d'heure!...

Il sort à gauche.

LAMBERTIN, il ouvre le tiroir d'un meuble et y prend un revolver, qu'il examine.

D'abord, soyons prudent!... (Il met le revolver dans sa poche.) On ne sait pas ce qui peut arriver!... (Il sonne.) Maintenant, du flair et du sang-froid!... (A Hippolyte, qui paraît au fond.) Faites entrer l'individu!... (Hippolyte sort.) C'est un agitateur, sans doute, un commis-voyageur en grève!... Peut-être un anarchiste!...

HIPPOLYTE, paraissant au fond.

Entrez, monsieur!...

Bouquet entre, Hippolyte sort.

LAMBERTIN.

Bouquet!... C'est le père Bouquet!.. Est-il bête, ce commissaire!...

SCÈNE XI

LAMBERTIN, BOUQUET.

BOUQUET.

Mon cher Lambertin!

LAMBERTIN.

Bonjour, Bouquet!...

Poignées de mains.

BOUQUET.

Vous êtes surpris de me voir, hein?...

LAMBERTIN.

Moi?... Je vous attendais!...

BOUQUET.

Vous m'attendiez?

LAMBERTIN.

D'un moment à l'autre!... (D'un ton assuré) Vous êtes arrivé à Châteauvieux par le train de 2 heures 20, portant un parapluie de coton et un sac de voyage en tapisserie. Vous êtes entré à l'hôtel du Cheval Blanc, où vous avez mangé du veau aux carottes et quelques pruneaux, bu du cidre, pris du café et chipé trois morceaux de sucre...

BOUQUET.

Par exemple!... Moi!...

LAMBERTIN, prenant trois morceaux de sucre dans la poche du gilet de Bouquet.

Les voici!... Ah!... Bouquet!... Fi!... Fi!... Fi!...

BOUQUET, abasourdi.

Je suis stupéfait!...

LAMBERTIN.

Que dites-vous de ma police, hein?... L'ai-je bien dressée?

BOUQUET.

Lambertin, vous me voyez abruti!...

LAMBERTIN.

Et je ne suis ici que depuis quinze jours seulement !

Il tire le revolver de sa poche.

BOUQUET.

Hé ! Là !

LAMBERTIN.

N'ayez pas peur !...

BOUQUET.

Vous êtes armé ?

LAMBERTIN.

Toujours !... (Il remet le revolver dans le tiroir.) Asseyez-vous, Bouquet !... Alors, vous voilà de passage dans ma ville ?

Ils s'asseoient.

BOUQUET.

Oui... Je m'ennuyais tant à Paris !...

LAMBERTIN.

Et le ministère ?

BOUQUET.

Je n'y suis plus, au Ministère !... On m'a mis à la retraite, huit jours après votre nomination !...

LAMBERTIN.

Alors, vous voilà libre, enfin ?

BOUQUET, tristement.

Oui, libre comme l'air !...

LAMBERTIN.

Devez-vous être content ?

BOUQUET, avec émotion.

Non, Lambertin, depuis que j'ai quitté le bureau, je ne vais pas bien!...

LAMBERTIN

Voyez du pays!... Admirez la nature, la belle nature!... Plongez-vous dans son sein... dans son sein, qu'elle nous ouvre toujours, comme on chante au concert!...

BOUQUET.

Je respire mal au grand air, et la nature m'embête!..

LAMBERTIN.

Alors?

BOUQUET.

Alors, je me suis dit : « J'ai en province, un ami, » un vieil ami, qui a une bonne place. Une sous-» préfecture, c'est comme un ministère! Je ne de-» manderai qu'un coin!

LAMBERTIN.

Vous prendre ici, avec moi?...

BOUQUET.

» Un tout petit coin!

LAMBERTIN.

Vous n'y pensez pas!...

BOUQUET.

» Je ferai ce qu'on voudra! Mais, du moins, je vivrai dans un bureau!... »

LAMBERTIN.

Mon personnel est au complet!

BOUQUET.

Voyons, Lambertin!

LAMBERTIN, sèchement.

Désolé !... mais c'est impossible !...

Il se lève.

BOUQUET, vexé, il se lève.

Bien !... N'en parlons plus !...

LAMBERTIN.

Pardon d'abréger cette audience; le maire m'attend dans mon cabinet, le Directeur du personnel est ici !...

BOUQUET.

M. de La Mare !... (Gouailleur.) Vous êtes très liés, maintenant ?

LAMBERTIN.

Ça vous étonne?

BOUQUET.

C'est le contraire, qui m'étonnerait !...

LAMBERTIN.

Le contraire?

BOUQUET.

Je m'entends !... Vous devez être bien heureux de le posséder !... Madame aussi !...

LAMBERTIN.

Ma femme?

BOUQUET.

Je m'entends !... Je n'ai plus de place, moi ; mais c'est parce que je n'agis pas comme certaines personnes, qui savent en gagner au prix de leur honneur !...

LAMBERTIN.

Hein?

BOUQUET.

Comme dans *la Favorite!*... Si M. le sous-préfet voit jouer cette pièce sur le théâtre de sa ville, il fera bien de partir avant le troisième acte... celui où l'on flétrit la maîtresse du Roi!... Adieu!...

LAMBERTIN.

Un instant! De qui parlez-vous? Qui a obtenu une place au prix de son honneur? Ce n'est pas moi, je suppose? Tout le monde sait, au bureau, comment j'ai eu la mienne.

BOUQUET, ironique.

Parfaitement!... Tout le monde sait, au bureau, que c'est grâce à votre femme!...

LAMBERTIN, fou de colère.

A ma femme?... Répétez ça!... Répétez ça!...

BOUQUET, effrayé.

Lambertin!...

LAMBERTIN, il le saisit à la gorge.

Tu mens!...

BOUQUET.

Monsieur le sous-préfet!... Vous m'étranglez!.

LAMBERTIN.

Tu mens, vieux misérable!...

SCÈNE XII

LAMBERTIN, BOUQUET, PINGOUIN, MADAME MARIOLLE, SUZANNE, GILBERTE

PINGOUIN, entrant vivement de gauche.

Me voilà !... Tenez-le bien !...

MADAME MARIOLLE, entrant de gauche, pan coupé.

M. Bouquet !...

PINGOUIN.

Je vais le fiche par la fenêtre.

Il empoigne Bouquet.

LAMBERTIN.

Non !... Lâchez-le !...

PINGOUIN, lâche Bouquet.

Ce malfaiteur ?

LAMBERTIN.

C'est un de mes amis !...

PINGOUIN.

Ah !... Bon !... Vous m'aviez dit de lui tomber dessus !... (A part.) Quel fumiste !...

LAMBERTIN.

Nous allons bien voir !... (Il sort à droite, en appelant.) Gilberte !...

BOUQUET.

Sauvages !... Cannibales !...

PINGOUIN, saluant madame Mariolle.

Madame !...

MADAME MARIOLLE.

Monsieur!...

PINGOUIN, à madame Mariolle.

Pingouin, maire de Châteauvieux!...

MADAME MARIOLLE, saluant.

Madame la sous-préfète...

PINGOUIN.

Encore une!...

MADAME MARIOLLE.

Douairière!...

BOUQUET.

Ah!... quand on m'y reprendra à venir voir un ancien collègue!...

Il va pour sortir au fond.

LAMBERTIN, rentrant.

Non, restez!... (A Pingouin.) Arrêtez-le!...

BOUQUET, effrayé.

Je reste!... Je reste!...

LAMBERTIN.

On ne s'en va pas ainsi!...

SUZANNE, entrant de droite, avec Gilberte.

Mais qu'est-ce qu'il y a?

LAMBERTIN.

Savez-vous ce que cet homme vient de m'apprendre... ce qu'on raconte à Paris? Que je dois ma nomination, non pas à mon mérite, mais à ma femme!

LES TROIS FEMMES, à part.

Mon Dieu!...

PINGOUIN, riant.

Laquelle?

LAMBERTIN.

Comment, laquelle? Mais je n'en ai qu'une, je suppose... (Montrant Gilberte.) Madame!... Il me semble, du reste, que je vous l'ai présentée?

PINGOUIN.

Oui, mais on m'en avait déjà présenté une autre... (Montrant Suzanne.) Madame!...

LAMBERTIN.

Madame est ma belle-sœur!...

SUZANNE.

Ecoutez, Ferdinand, le mieux est encore de vous dire la vérité!... Une femme, en effet, est allée trouver pour vous M. de La Mare et s'est présentée sous le nom de madame Lambertin; mais ce n'est pas Gilberte, c'est moi!...

LAMBERTIN.

Vous?

BOUQUET.

Elle?

SUZANNE.

Moi!

LAMBERTIN.

Vous avez osé?.

BOUQUET, à madame Mariolle.

Il ne le savait pas?

GILBERTE, à Lambertin.

Qu'est-ce que ça peut te faire? Dès lors que je suis innocente!...

LAMBERTIN.

Je ne comprends pas que ta sœur se soit permis d'agir ainsi !...

BOUQUET.

Lambertin a raison !...

LAMBERTIN.

J'aurais certainement eu mon avancement sans ça !...

SUZANNE.

Hum !...

MADAME MARIOLLE, haussant les épaules.

Vous ?

LAMBERTIN.

Parfaitement. (A SUZANNE.) Et je trouve étonnant que vous m'ayez compromis de la sorte, sans mon autorisation.

SUZANNE.

Me l'auriez-vous donnée ?

LAMBERTIN.

Jamais !...

SUZANNE.

Alors j'ai bien fait de m'en passer !...

MADAME MARIOLLE.

Où seriez-vous sans elle ?

LAMBERTIN.

Sans elle, sans elle...

MADAME MARIOLLE.

Toujours aux Batignolles, en train de détériorer Molière.

LAMBERTIN.

Je vous répète, moi, que je ne lui pardonnerai jamais cette odieuse démarche!...

BOUQUET.

Très bien, la Barre de fer!...

PINGOUIN, à part.

Il est rageur!...

SUZANNE.

Gilberte, viens m'aider à faire mes paquets.

GILBERTE.

Ne te fâche pas, Suzanne!...

MADAME MARIOLLE.

Pardonne-lui!... Il est plus bête que méchant!...

SUZANNE.

Ma chère maman, je partage absolument ton avis!...

Mouvement de Ferdinand. Bouquet le calme.

LAMBERTIN.

Je vous prie de ne pas m'insulter devant M. le maire!...

PINGOUIN.

Ça ne fait rien!... Laissez donc! C'est amusant!

BOUQUET, à Lambertin.

Vous agissez comme un homme de cœur!...

MADAME MARIOLLE.

Comme un serin!...

LAMBERTIN.

Madame Mariolle...

GILBERTE.

Ferdinand, je t'en prie!... Maman!...

MADAME MARIOLLE.

Ah! il va être content. M. de La Mare, quand il saura que Suzanne est partie!... Il ne va pas moisir ici, c'est moi, qui vous le dis!...

BOUQUET.

Le voici!...

TOUS.

M. le Directeur!...

Ils restent tous immobiles.

SCÈNE XIII

LAMBERTIN, BOUQUET, MADAME MARIOLLE, DE LA MARE, SUZANNE, GILBERTE, puis HIPPOLYTE.

DE LA MARE, entrant du fond. — A part.

Qu'est-ce qu'ils ont donc? Ils paraissent gênés!... (Les personnages se rapprochent par petits groupes, et se parlent bas.) Ils ont l'air de conspirer!...

Hippolyte entre du fond, un bouquet à la main.

HIPPOLYTE.

On apporte des fleurs...

DE LA MARE, bas à Suzanne.

Mon bouquet!... Je me suis permis...

HIPPOLYTE.

Pour madame Lambertin.

Il donne le bouquet à Gilberte.

GILBERTE.

Pour moi?

Elle prend le bouquet.

DE LA MARE, à part.

Mais non !...

SUZANNE, à part.

Nous y voilà !...

MADAME MARIOLLE, à part.

Tout va se découvrir !...

HIPPOLYTE.

Messieurs les teinturiers grévistes demandent à parler à monsieur le sous-préfet.

LAMBERTIN.

Ah !... Ils m'embêtent, les teinturiers !...

MADAME MARIOLLE.

Je vais les recevoir.

PINGOUIN.

Moi aussi !...

MADAME MARIOLLE, à part.

Je préfère éviter l'explication !...

Elle sort au fond, avec Pingouin.

LAMBERTIN, à Gilberte.

De qui ce bouquet ?

DE LA MARE.

De moi !...

LAMBERTIN.

De vous, monsieur le Directeur ?...

DE LA MARE.

Oui, mais...

GILBERTE.

Je ne sais vraiment comment vous remercier...

BOUQUET, bas à Lambertin.

C'était pour l'autre! (A Gilberte, avec intention.) Ah!... l'on vous gâte, madame Lambertin!...

DE LA MARE, à part.

Encore?

SUZANNE.

Va, Gilberte, va mettre dans l'eau ce bouquet, que t'offre M. le Directeur!

DE LA MARE, à part.

Ah! mais... Ah! mais...

LAMBERTIN, à Gilberte.

Allez, madame Lambertin!...

Gilberte sort à gauche, pan coupé.

BOUQUET, à part.

S'il n'est pas sourd, il doit être fixé!... (A Lambertin.) Vous n'avez qu'une chose à faire, maintenant: donner votre démission!...

LAMBERTIN.

Oui, vous avez raison, venez la rédiger!...

BOUQUET.

Il vous restera mon estime!...

Lambertin et Bouquet sortent à gauche, pan coupé.

SCÈNE XIV

DE LA MARE, SUZANNE.

DE LA MARE, à part.

Ah! J'y suis!... Je comprends!... La voilà, la conspiration!... Ça n'est pas bien fort!...

SUZANNE, à part.

Il va être furieux!...

DE LA MARE, souriant d'un air goguenard.

Alors, madame Lambertin... ce n'est pas vous?

SUZANNE.

Non, ce n'est pas moi!... Je suis, moi, madame Henderson.

DE LA MARE, même ton.

Vraiment? La veuve?... La veuve de l'Américain?...

SUZANNE.

Mon Dieu, oui!...

DE LA MARE, gaiement.

Elle est bonne!... Elle est bien bonne!... Mais, vous savez, ça ne prend pas!...

SUZANNE.

Vous ne me croyez pas?...

DE LA MARE.

Pas du tout, du tout!... — Ça vous fait rire?

SUZANNE, riant.

Oui... parce que, alors... comme vous dites, elle est bonne... elle est bien bonne !...

DE LA MARE.

C'est une ruse, ça, ma chère Suzanne, une ruse très ingénieuse, un petit complot de famille, que vous étiez en train de préparer, quand je suis entré !...

SUZANNE, riant.

Vous croyez ?

DE LA MARE.

Pour vous débarrasser de ce pauvre Directeur, un gêneur maintenant, que l'on voudrait bien renvoyer à Paris, honteux, confus et portant bas l'oreille !...

SUZANNE.

On ne peut rien vous cacher !...

DE LA MARE.

Vous vous êtes dit : « Quand il sera bien persuadé qu'il a eu affaire, non à la femme de » Lambertin, mais à une veuve, ce bon M. de La » Mare, qui a horreur du mariage, opérera une » retraite prudente !... » Mais on ne le roule pas, ce bon M. de La Mare !...

SUZANNE.

Non !... Il est trop malin pour cela !...

DE LA MARE.

Voyons !... Avouez que j'ai deviné !...

SUZANNE.

Hé bien !... non, mon ami, il n'y a ni ruse ni complot ; et, que vous le veuilliez ou non, je suis madame Henderson.

DE LA MARE, souriant.

Vraiment?

SUZANNE.

Si vous en doutez, demandez .. informez-vous !... Interrogez les domestiques !...

DE LA MARE, riant.

Ah !... Les domestiques !... Très joli !... Ce serait un peu... naïf!... Ils doivent avoir le mot d'ordre !...

SUZANNE.

Quelle preuve alors voulez-vous que je vous donne?

DE LA MARE, à part.

Nous allons bien voir !... (Haut.) Si vous êtes vraiment madame Henderson...

SUZANNE.

Hé bien?

DE LA MARE.

Vous êtes veuve?

SUZANNE.

Oui.

DE LA MARE.

Libre?

SUZANNE.

Absolument libre.

DE LA MARE.

Alors je vous épouse.

SUZANNE.

Si vous voulez.

DE LA MARE, à part, inquiet.

Ah!... (Haut.) Et nous allons, tous les deux, partir pour Paris.

SUZANNE.

Tout de suite.

DE LA MARE, à part.

Voyons donc!... Ah! J'y pense!... (Haut.) Speak English very well, surely?

SUZANNE.

Yes, sir!...

DE LA MARE.

It is fine weather, to day!...

SUZANNE.

Oh! yes, beautiful, indeed!...

DE LA MARE, à part.

Voyons donc!... Voyons donc!... Est-ce que, par hasard...?

SUZANNE.

Vous hésitez?... Vous avez peur?...

DE LA MARE.

Non, mais enfin je... je réfléchis!... (se fâchant peu à peu.) Et je ne comprends pas!... Pourquoi vous seriez-vous présentée à moi comme étant madame Lambertin?

SUZANNE.

A cause de votre réputation, de votre terrible réputation... On m'avait dit que vous vous montriez... aimable surtout avec les femmes de vos employés.

DE LA MARE, *furieux.*

Alors vous vous êtes moquée de moi ?

SUZANNE.

Jamais, par exemple !...

DE LA MARE.

Vous m'avez berné, mystifié ?...

SUZANNE.

Ne le pensez pas !

DE LA MARE

Vous m'avez joué une farce, une bonne farce ?...

SUZANNE.

Je vous ai simplement recommandé un beau-frère, au lieu d'un mari !

DE LA MARE.

Bref, vous m'avez trompé ?...

SUZANNE.

Pas le moins du monde !...

DE LA MARE.

Comment ?

SUZANNE.

Je vous ait dit que, si vous nommiez Lambertin, vous me causeriez un vif plaisir !...

DE LA MARE.

Hé bien ?

SUZANNE.

Hé bien !... Vous m'avez causé un vif plaisir !...

DE LA MARE, *riant.*

Suis-je bête !... Je m'emporte... je m'emballe !...

Et je devrais rire de votre petite histoire!... Car vous n'êtes pas madame Henderson...

SUZANNE.

Encore?

DE LA MARE.

Vous êtes madame Lambertin!...

SUZANNE.

Mais...

DE LA MARE.

J'en suis sûr maintenant!...

SUZANNE.

En vérité?

DE LA MARE.

Voulez-vous une preuve?

SUZANNE.

Oui.

DE LA MARE.

Une preuve certaine... officielle?...

SUZANNE

Officielle?...

DE LA MARE.

Il y a une heure, ici-même, devant le Maire... devant M. le Maire, vous avez déclaré, vous-même, que vous étiez madame Lambertin!...

SUZANNE.

Hé bien!... Voulez-vous une preuve du contraire?... Une preuve évidente, irrécusable?

DE LA MARE.

Laquelle?

SUZANNE.

Vous m'avez dit, tout à l'heure, que, si j'étais veuve et libre, nous allions partir tous les deux pour Paris et que vous m'épouseriez?...

DE LA MARE.

Pardon!...

SUZANNE

Me l'avez-vous dit ?

DE LA MARE.

Je l'ai dit.

SUZANNE.

Bien!... — Maintenez-vous cette décision ?

DE LA MARE.

Vous croyez m'intimider ?

SUZANNE.

La maintenez-vous ?

DE LA MARE.

Absolument.

SUZANNE.

Sur l'honneur ?

DE LA MARE.

Sur l'honneur!...

SUZANNE.

Très bien!... — En ce cas, mon ami, allez boucler votre valise; moi, je vais faire mes malles!...

DE LA MARE, très inquiet.

Voyons!... Ce n'est pas sérieux?...

SUZANNE.

Vous allez bien voir!...

Elle ouvre la porte de gauche, pan coupé et appelle: Gilberte!...

SCÈNE XV

DE LA MARE, SUZANNE, GILBERTE, LAMBERTIN, BOUQUET, puis MADAME MARIOLLE.

Gilberte entre de gauche, pan coupé, suivie de Lambertin et Bouquet.

SUZANNE.

M. de La Mare me fait l'honneur de me demander ma main!...

GILBERTE.

Quel bonheur!...

LAMBERTIN.

Ah!... bah!...

DE LA MARE, *à part.*

Comment?... C'est donc vrai?...

LAMBERTIN, *à Suzanne.*

Il vous épouse?

DE LA MARE, *à part.*

Je suis joué!...

SUZANNE, *à Lambertin.*

Demandez-le lui.

DE LA MARE, froidement.

Madame, je n'ai qu'une parole !

BOUQUET, à part.

Il n'est pas chaud, chaud !...

SUZANNE.

Rassurez-vous, monsieur le Directeur, je n'ai pas pris votre promesse au sérieux et je n'ai jamais eu l'idée d'en réclamer l'exécution. Je vous rends votre parole !...

DE LA MARE.

Ah !... Vous me...?

SUZANNE.

Je serais désolée de vous imposer un sacrifice... au-dessus de vos forces !...

DE LA MARE.

Vous, chère madame, vous êtes une fine mouche, une petite futée !... Jamais une femme ne s'est ainsi moquée de moi !... Jamais non plus aucune ne m'a troublé à ce point. Vous êtes adorable !... Et je vous adore !... (A Lambertin.) Votre main, mon cher beau-frère !...

LAMBERTIN.

Je vous l'avais bien dit : « Aimez-la !... Vous ne trouverez pas mieux !... »

Madame Mariolle entre du fond. Elle a une joue verte et l'autre rouge. On voit sur sa robe claire des empreintes de mains de différentes couleurs.

BOUQUET.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

GILBERTE.

Maman !...

SUZANNE.

D'où viens-tu?

MADAME MARIOLLE, triomphante.

La grève est finie!... J'ai reçu les teinturiers, je les ai sermonnés, persuadés!... Ah! Les braves gens!... Ils m'ont embrassée, tous les quatre!...

BOUQUET.

Ça se voit!...

MADAME MARIOLLE.

Je leur ai donné à chacun cinq francs, pour boire à notre santé!...

DE LA MARE.

Bravo!

BOUQUET, ironiquement.

Oui, quand on saura, dans le pays, que le sous-préfet donne cent sous à tous ceux qui se mettent en grève!...

DE LA MARE, à madame Mariolle.

Voilà de la bonne administration, belle-maman!...

MADAME MARIOLLE.

Vous dites?

SUZANNE.

M. de La Mare m'épouse!... Tu consens?

MADAME MARIOLLE, transportée.

Belle-mère du Directeur du personnel!... J'en mourrai de joie!...

DE LA MARE, à Lambertin.

Si nous la prenions au mot?

SUZANNE.

Voulez-vous bien vous taire!...

DE LA MARE.

Dans trois ans, vous serez préfet, Lambertin!

LAMBERTIN.

Préfet!... Moi!... Hein!... Bouquet!... Qu'est-ce que vous en dites?

BOUQUET, à part.

C'est dégoûtant!..

Rideau

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY
E. GREVIN, SUCCr

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES NOUVELLES

fr. c.

Georges ANCEY

- *L'Avenir*, 3 actes . . . 2 »
- *La Dupe*, 5 actes . . . 2 »
- *Grand'Mère*, 3 actes. . 2 »
- *Les Inséparables*, 3 ac. 2 »
- *Monsieur Lamblin*, 1 a. 1 50

H. BAUËR

- *Sa Maîtresse*, 3 actes . 2 »

Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

- *Les Dragées d'Hercule*, 3 actes. . . . . . . 2 »
- *La Famille Boléro*, 3 a. 2 »
- *Le Gant*, 1 acte 1 50
- *Heureuse !* 3 actes. . . 2 »
- *M'amour*, 3 actes . . . 2 »
- *Nelly Rozier*, 3 actes . 2 »
- *Le Paradis*, 3 actes . . 2 »

M. BONIFACE

- *Clarisse Arbois*, 3 actes. 3 50
- *La Crise*, 3 actes. . . . 2 »
- *Les Petites Marques*, 2 actes . . . . 2 »
- *La Tante Léontine*, 3 a. 2 »

BRIEUX

- *L'Armature*, 5 actes. . 3 50
- *Les Avariés*, 3 actes. . 3 50
- *Le Berceau*, 3 actes . . 2 »
- *Les Bienfaiteurs*, 4 act. 2 »
- *Blanchette*, 3 actes. . . 2 »
- *La Couvée*, 3 actes. . . 2 »
- *La Déserteuse*, 4 actes. 3 50
- *L'Ecole des Belles-Mères*, 1 acte 1 50
- *L'Engrenage*, 3 actes . 2 »
- *L'Evasion*, 3 actes. . . 2 »
- *Les Hannetons*, 3 act . 2 »
- *Maternité*, 3 actes . . . 3 50
- *Ménages d'Artistes*, 3 a. 2 »
- *La Petite Amie*, 4 act. 2 »
- *Résultat des Courses*, 5 actes. . . . . . . 2 »
- *Les Remplaçantes*, 3 a. 2 »
- *La Robe Rouge*, 3 a. 2 »
- *La Rose bleue*, 1 acte . 1 50
- *Les Trois Filles de M. Dupont*, 4 actes. . . 2 »

M. CHAMPAGNE

- *Mademoiselle Aurore* 3 actes. . . . . . . 2 »

G COURTELINE

- *L'Article* 330, 1 acte. . 1 »
- *Les Boulingrin*, 1 acte. 1 50
- *Un Client sérieux*, 1 a. 1 50
- *Les Gaietés de l'Escadron*, 3 actes . . . . 2 »
- *Gros chagrins*, 1 acte . 1 »
- *Hortense, couche-toi !* 1 acte . . . . 1 »
- *Une Lettre chargée*, 1 a. 1 »
- *Mentons bleus*, 1 acte . 1 »

fr. c.

- *Théodore cherche des allumettes*, 1 acte. . . 1 »
- *Victoires et Conquêtes*, 1 acte . . . . 1 »
- *La Voiture versée*, 1 a. 1 »

F. DE CUREL

- *L'Amour brode*, 3 actes. (in-8°). . . . . . . 4 »
- *Le Coup d'Aile*, 3 act . 3 50
- *L'Envers d'une Sainte*, 3 actes. . . . . . . 2 »
- *La Figurante*, 3 actes . 2 »
- *La Fille sauvage*, 6 a. 2 »
- *La Nouvelle Idole*, 3 a. 2 »
- *Le Repas du lion*, 5 act. 2 »

Lucien DESCAVES

- *La Préférée*, 3 actes. . 2 »
- *Les Souliers*, 1 acte . . 1 »
- *Tiers État*, 1 acte. . . 1 50

P.-L. FLERS

- *La Chaste Suzanne*, 2 actes. . . . . . . 2 »

P.-L. FLERS et Eugène HÉROS

- *Ah ! Moumoute !* 2 act. 2 »
- *Les Suites d'un Premier Mai*, 1 acte. . . . . 1 »

Paul GAVAULT

- *Une Affaire Scandaleuse*, 4 actes. . . . . 2 »
- *Les Aventures du Capitaine Corcoran*, 5 a. 17 tableaux. . . . . 2 »
- *La Belle de New-York*, 2 actes, 3 tableaux . 2 »
- *La Dame du 23*, 3 act. 2 »
- *La Dette*, 5 actes . . . 2 »
- *Les Dupont*, 3 actes. . 2 »
- *Le Frisson de l'Aigle*, 5 actes . . . . 2 »
- *Manu Militari !* 1 acte. 1 50
- *Mr l'Adjoint*, 1 acte. . 1 50
- *La Petite Madame Dubois*, 3 actes. . . . . 2 »
- *Plutus !* 3 actes. . . . 2 »

Paul GAVAULT et V. DE COTTENS

- *Chéri !* 3 actes. . . . . 2 »
- *Le Guet-Apens*, 1 acte. 1 50
- *Fin de Rêve*, 3 actes . 2 »

Paul GAVAULT et R. CHARVAY

- *Mademoiselle Josette, ma femme*, 4 actes . 2 »

Paul GAVAULT et P. L. FLERS

- *Charmant Séjour !* 3 a. 2 »

fr.

Paul GAVAULT et GUILLEMAUD

- *Les Femmes de Paille*, 3 actes. 2

Paul GAVAULT, Eugène HÉROS et Eugène MILLOU

- *Family-Hôtel*, 3 actes. 2

Maurice HENNEQUI

- *Inviolable !* 3 actes. . . 2
- *Les Joies du foyer*, 3 a. 2
- *Totote et Boby*, 1 acte. 1

Maurice HENNEQUI et Georges DUVAL

- *Le Coup de fouet*, 3 a.. 2
- *Le Remplaçant*, 3 act. 2
- *Le Voyage autour du Code*, 4 actes. . . . 2

Maurice HENNEQUI et Pierre VEBER

- *Florette et Patapon*, 3 a. 2
- *Vous n'avez rien à déclarer ?* 3 actes. . . 2

Eugène HÉROS

- *Don Juan Moderne*, 1 a. 1
- *Il est Ignoble avec Bouchard*, 1 acte 1

Eugène HÉROS et L. ABRIC

- *Paquerette*, 1 acte. . . 1
- *La Veuve*, 1 acte . . . 1

Jean JULLIEN

- *L'Écolière*, 3 actes. . . 2
- *La Mineure*, 1 acte . . 1
- *Les Plumes du Geai*, 4 actes 2
- *La Poigne*, 5 actes. . . 2
- *La Sérénade*, 3 actes . 2

G. LENOTRE

- *Colinette*, 3 actes . . . 2
- *Les Trois Glorieuses*, 4 actes 2

H. DE NOUSSANNI

- *Au-dessus des Frontières*, 3 actes 2

MARC SONAL

- *La Chambre des Baisers*, 3 actes. 2

Albin VALABRÈGU et Maurice HENNEQUI

- *Coralie et Cie*, 3 act. . 2
- *Place aux Femmes !* 4 a. 2

Pierre VEBER

- *L'Amourette*, 3 actes. . 2
- *Chambre à part*, 3 a. . 2
- *Gonzague*, 1 acte. . . 2
- *Loute*, 3 actes. 3

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.